

L'IMPORTANCE
ÉCONOMIQUE
de l'UKRAINE

Recueil des matériaux et statistiques
concernant les questions économiques et financières
de l'Ukraine



Bruxelles

1920

LA
SITUATION ÉCONOMIQUE
DE
L'UKRAINE

L'IMPORTANCE ÉCONOMIQUE de l'UKRAINE

Recueil des matériaux et statistiques
concernant les questions économiques et financières
de l'Ukraine



Bruxelles
1920

PRÉFACE

Le présent recueil, qui contient en premier lieu le texte du « Mémoire » présenté par le Gouvernement de la République Démocratique Ukrainienne à la Conférence Financière Internationale convoquée à Bruxelles, est complété par une série d'articles traitant des divers côtés de la vie économique de l'Ukraine.

La connaissance détaillée des richesses naturelles de l'Ukraine, de son agriculture, de son industrie et de son commerce permettra de se rendre compte du rôle important que l'Ukraine est destinée à jouer dans le mouvement économique de l'Europe, à mesure du rétablissement de l'ordre normal et de la tranquillité politique.

La plupart des articles en question, écrits à différentes époques, ont déjà été édités, sous forme de Bulletins Économiques, par le Bureau Ukrainien de Presse.

BRUXELLES, LE 24 SEPTEMBRE 1920.

ERRATA

Page 12, 2^e alinéa, 9^e ligne, il faut 50 kopeks au lieu de 20.

Page 16, 1^{er} alinéa, 3^e ligne, il faut : ne *se* repose pas, etc.

Page 184, 2^e ligne du renvoi, il faut : *Kouban*, au lieu de
Khouban.

MEMORANDUM

du Gouvernement de la République Démocratique Ukrainienne
à la Conférence Financière-Economique Internationale
convoquée par la Société des Nations, à Bruxelles.

I. — Considérations générales

L'Ukraine, au point de vue économique, représente une unité intégrale et circonscrite, avec des excédents considérables de produits agricoles et de matières premières. La fertilité de son sol, connue de tous, et les énormes réserves de toutes les autres richesses naturelles, ont fait de l'Ukraine, depuis longtemps, une source inépuisable, non seulement pour l'ancien Empire Russe, mais aussi pour plusieurs Etats de l'Europe Occidentale qui, d'année en année, consommaient, **sous la marque russe**, une foule de produits **ukrainiens**. L'importance de l'Ukraine dans le domaine économique européen est clairement illustrée, entre autres, par le fait que les 35 % de toute l'exportation de Russie étaient de provenance ukrainienne; que 5.15 millions de tonnes de blé ukrainien étaient exportées chaque année en Europe Occidentale, et que les réserves considérables de produits minéraux bruts constituaient une base pour l'industrie de l'Europe Orientale et d'une partie de l'Europe Centrale.

Tenant compte des susdites fonctions naturelles de l'Ukraine dans le domaine économique de l'Europe en général, on en arrive nécessairement à inférer, qu'au nombre des conditions indispensables au rétablissement des relations économiques

normales et à l'assainissement de la situation financière en Europe, doit figurer l'utilisation, dans le mouvement économique général, des richesses naturelles de l'Ukraine, et qu'en incorporant l'Ukraine dans le cycle des pays producteurs, il est nécessaire d'étendre en même temps à l'Ukraine toutes les mesures qui seront prises par la Conférence aux fins d'assainissement des conditions financières et économiques dans les autres Etats de l'Europe.

L'Ukraine et l'Europe Occidentale, au point de vue économique, se complètent mutuellement l'une l'autre, la première en fournissant à l'Europe les matières alimentaires et brutes qui lui sont indispensables, la seconde — en ayant dans l'Ukraine un vaste marché pour l'écoulement des produits de son industrie.

Le Gouvernement de la République Démocratique Ukrainienne se déclare entièrement prêt à accepter de remplir toutes les fonctions anciennes de l'Ukraine sur le marché européen et, en échange, attend une attitude bienveillante de la part des Etats de l'Europe Occidentale à l'égard de ses aspirations nationales.

II. — Aperçu de la situation financière et économique de la République démocratique ukrainienne

La guerre qui, depuis six ans, ne cesse pas sur les territoires de l'Etat ukrainien, s'est répercutée très sensiblement sur toute la vie économique de l'Ukraine. Les germes de la renaissance financière et économique pendant les premières

années d'existence de l'Etat ukrainien furent détruits au cours des événements militaires, et l'invasion des bolcheviks et de Denikine acheva l'effondrement économique. Le résultat de cette situation fut la ruine de tout l'appareil administratif et des principales sources des revenus de l'Etat, — en premier lieu dans les parties du territoire ukrainien conquises par les forces ennemies, et ensuite, — sous l'influence du chaos et de l'imprécision des périodes politiques dans les contrées non soumises à l'autorité de la République Démocratique Ukrainienne, — même dans les parties où l'on avait réussi à ajuster l'organisme d'Etat.

Malgré ces conditions défavorables, la situation financière et économique de l'Ukraine ne présente pas un aspect plus mauvais que la situation d'autres Etats nouveaux. Les événements révolutionnaires et la proclamation de l'indépendance de la République Démocratique Ukrainienne ont placé le Gouvernement ukrainien, sans aucune préparation, devant le problème de la création d'une nouvelle organisation financière et économique indépendante, d'autant plus que la guerre et la chute de l'Empire russe avaient eu une influence catastrophique sur les obligations financières des nouveaux Etats créés sur le territoire de la Russie.

La nécessité de réorganiser l'administration et la vie économique, et l'action financière sans contrôle de la Trésorerie russe, forcèrent ensuite le Gouvernement ukrainien à rompre les liens monétaires avec la Russie. A la suite de cela fut établie la nouvelle unité monétaire ukrainienne, émise sur la base de la loi du 9 janvier 1919 et des dispositions complémentaires du 10 mars 1919. En vertu de ces lois, l'unité monétaire ukrainienne est la grivnia, dont la parité est 1/2 rouble-or de l'Empire russe (0,387 gr. d'or pur).

Il a été mis en circulation : des billets de banque de 2000, 1000, 500, 250, 100, 10 et 2 grivnias, des bons du Trésor de 1000, 50 et 25 karbovanetz (*1 karbovanetz = 2 grivnias*), des obligations du Trésor avec coupons de 1000, 200, 100 et 50 grivnias ; ensuite, des coupures divisionnaires de la Trésorerie de 5 grivnias et des timbres-monnaie de 50, 40, 30, 20 et 10 chags (*1 grivnia = 100 chags*).

L'émission des billets d'Etat ukrainiens n'a pas donné lieu à la suppression de la circulation temporaire des devises monétaires russes ; on leur a seulement appliqué un cours de change, correspondant à leur valeur d'achat dans le pays. C'est ainsi que sur le territoire de l'Etat ukrainien est permise la circulation régulière des obligations 5 % de la Caisse d'Etat russe, estampillées suivant la loi du 4 novembre 1918, de même que des timbres-monnaie russes de 1, 2, 3, 10, 15 et 20 kopeks et des bons russes de 2, 3, 5 et 20 kopeks, — jusqu'au moment de la régularisation définitive de la politique monétaire ukrainienne.

La garantie réelle des devises monétaires ukrainiennes est, pour le moment, représentée par les richesses naturelles de l'Ukraine, ainsi que par les réserves effectives des produits qui se trouvent actuellement en la possession légale et de fait du Gouvernement ukrainien.

Le gouvernement ukrainien sait que pour la consolidation de sa tâche financière, il devra encore surmonter bien des difficultés.

Mais la régularisation légale et l'escomptage de l'émission ukrainienne, avec la base réelle indiquée pour sa couverture, donnent l'assurance que les billets de banque ukrainiens prennent de plus en plus racine dans l'organisme économique de l'Ukraine. La preuve en est le fait qu'ils ont été acceptés

rapidement et sans opposition non seulement parmi la population ukrainienne, mais aussi sur plusieurs marchés étrangers (par exemple en Roumanie, en Allemagne, en Autriche, en Suisse, etc.) où, malgré l'absence de cotage officiel, ils ont conquis une position assez importante.

Le papier-monnaie ukrainien, mis en circulation jusqu'à présent, représente une somme globale de 13 milliards de grivnias. De cette somme, une petite quantité seulement se trouve sur les marchés monétaires étrangers, de sorte que leur rachat ultérieur ou leur conversion en crédits industriels à long terme ne rencontrera pas de difficultés.

La somme émise de 13 milliards est presque entièrement couverte rien que par les réserves de sucre, qui seront réalisées sans obstacle dès que les conditions politiques se seront régularisées. Il n'y a pas de doute qu'alors toutes les autres émissions monétaires trouveront rapidement une base ferme dans la valeur des marchandises prêtes à l'exportation et à la vente.

Le chapitre des dépenses de l'Etat ukrainien pendant ces 2 dernières années a été naturellement influencé par les événements militaires et par les frais extraordinaires, au fond improductifs, qui en découlent. Faut-il faire remarquer que tout établissement de budget, en ce temps de situation politique indécise, de frontières d'Etat non définies et de pacification du pays non encore accomplie, ne peut avoir qu'un caractère théorique qui, naturellement, ne donne pas formellement un tableau exact de l'économie financière de l'Ukraine? Pourtant, il convient de dire que les besoins financiers de l'Etat ukrainien pour l'année 1919 furent évalués à 20 milliards de grivnias, dont plus de la moitié était destinée aux dépenses pour l'armée, c'est-à-dire à des buts exclusivement extraor-

dinaires, qui deviendront sans objet après la pacification du pays. En regard de cette somme de dépenses venaient, comme actif, des revenus pour 16.5 milliards de grivnias, de sorte que le déficit atteignait 3.5 milliards de grivnias. Les majorations — projetées et partiellement réalisées — des impôts directs et indirects, des tarifs, des droits de douane, de même que les impôts sur les biens mobiliers et immobiliers, balanceront dans la suite ce déficit.

Le Gouvernement ukrainien fait remarquer que la cause de cette situation financière non équilibrée ne réside pas, comme chez les autres Etats limitrophes, dans la pauvreté économique du pays, mais uniquement dans les circonstances politiques défavorables. Quand on considérera que les principales dépenses des Etats européens les plus endettés ont pour cause la nécessité des fournitures continues d'une quantité de différents vivres et de matières premières par voie de crédits, on comprendra que la situation financière de l'Etat ukrainien, — lequel, pour ces marchandises, non seulement ne dépend en rien de l'étranger, mais est lui-même pourvu de grands excédents, — ne donne lieu à aucune crainte.

Un autre fait positif est **l'absence de dettes étrangères de l'Etat ukrainien**, à l'exception, évidemment, de la partie des dettes de l'ancienne Russie que l'Ukraine prendra à sa charge au moment de la liquidation définitive de l'Empire russe. En outre, **le Gouvernement ukrainien a des prétentions financières envers les Gouvernements allemand, autrichien et hongrois**, qui atteignent ensemble plusieurs centaines de millions des unités monétaires respectives (marks et couronnes).

Le calcul du paiement des pourcents et de l'amortissement qui incombera à l'Ukraine comme héritière de l'ancien Empire russe, n'est pas faisable à présent: mais l'Ukraine, qui depuis

le moment de la proclamation de son indépendance n'a fait aucun emprunt, remplira ces obligations sans trop charger son mécanisme financier et économique.

Le plus grand **actif de l'Ukraine** est cependant, à cette heure, sa richesse en vivres et produits agricoles, libres pour l'exportation immédiate. Il n'est pas possible-actuellement, faute de registres, d'exprimer ces actifs en chiffres. Néanmoins, il n'est pas douteux que les réserves accumulées pendant ces deux dernières années, quand l'exportation était presque complètement arrêtée, représentent une valeur effective qui, après la pacification du pays, mettra de suite le bilan de l'Ukraine sur des bases entièrement neuves.

Comme résultat de ce qui précède, il y a lieu d'affirmer que les obligations générales de l'Etat, même sous le jugement le plus défavorable, ne laissent pas de place au pessimisme et qu'elles ne dépassent nullement les moyens économiques réels, — outre le fait que la politique financière de l'Ukraine, comme des autres Etats nouveaux, se trouve dans le stade **passager des premières maladies**. Elle est la conséquence, non pas de défauts économiques organiques, mais de la situation politique défavorable et de l'incertitude intérieure et extérieure du problème national ukrainien qui s'ensuit. L'imprécision des relations internationales, causée par ces circonstances, a empêché la consolidation des rapports juridiques et économiques tant à l'intérieur qu'avec les voisins et n'a pas permis de développer convenablement toutes les sources actives du pays, ayant créé, au lieu de cela, l'obligation de recourir à des mesures financières extraordinaires, au fond onéreuses.

III. — Réorganisation financière et économique de l'Ukraine

Il ressort des considérations ci-dessus que l'Etat ukrainien — le seul parmi les nouveaux Etats sur le territoire de l'ancien Empire russe — ne s'est pas reposé et ne repose pas exclusivement sur l'aide étrangère pour la régularisation de sa vie financière. Le Gouvernement ukrainien est certain que les ressources naturelles pour le relèvement financier et économique de l'Ukraine sont si grandes et inépuisables à l'intérieur de l'Etat, qu'elles suffiront pleinement à l'assainissement futur du pays. L'aide étrangère n'est nécessaire à l'Ukraine que pour activer le renouvellement de l'appareil économique productif, afin d'utiliser avec profit les possibilités naturelles et de remettre l'ordre économique sur pied. Le Gouvernement ukrainien signale à la Conférence que le rôle de cette aide financière étrangère est exclusivement d'être le stimulateur des forces potentielles de l'Ukraine.

A. — Les besoins financiers de l'Ukraine consistent principalement en ce qui suit :

1. Dépenses pour l'Administration ;
2. » » la réalisation des nouvelles réformes fondamentales ;
3. » » le relèvement de la vie économique ;
4. » » la liquidation de la guerre ;
5. » » le paiement pourcentage des dettes de l'Etat, en premier lieu de la partie des dettes de l'ancienne Russie incombant à l'Ukraine.

La couverture de ces dépenses se fera, suivant l'intention du Gouvernement ukrainien :

1. Par les impôts ordinaires courants ;
2. Par le revenu des nouveaux impôts directs et indirects, des contributions et des droits de douane ;
3. Par les revenus des monopoles et accises ;
4. Par les revenus d'un impôt exceptionnel sur tous les biens ;
5. Par la partie de l'avoir-or de l'Empire russe qui revient à l'Ukraine.

Etant donné que l'Ukraine est un pays agricole typique, amplement pourvu des produits de première nécessité ; que la capacité contributive de la population, composée de 85 p. c. de cultivateurs, n'est pas atteinte dans la même mesure que dans les pays industriels occidentaux ; que l'Ukraine dispose de grands excédents de produits agricoles et de matières premières qui, par leur nature, n'ont pas subi le dommage général et peuvent donc être utilisés de suite et directement, comme moyen d'échange pour les transactions financières avec l'étranger ; que l'Ukraine, avant la guerre, non seulement couvrait tous ses besoins financiers, mais envoyait aussi les excédents considérables de ses revenus, soit annuellement 250 à 300 millions de roubles, à la Trésorerie russe, — il n'est pas douteux que l'Etat ukrainien saura faire face, rapidement et sans tension, à ses besoins financiers dès que son ordre politique sera assuré.

B. En ce qui concerne les **tâches financières et économiques** que le Gouvernement ukrainien a l'intention d'accomplir, elles se divisent en quatre parties :

- 1^o Stabilisation de la valeur de l'argent ukrainien ;

- 2° Equilibre du budget de l'Etat;
 - 3° Régularisation des rapports commerciaux avec l'étranger, principalement en tenant compte de leur importance financière;
 - 4° Renouveau du mécanisme productif de l'Ukraine.
- En particulier, le *Gouvernement ukrainien a l'honneur d'indiquer* :

Pour le point 1 :

La stabilisation de la valeur de l'argent ukrainien dépend en premier lieu de l'évolution des moments politiques. Il est déjà signalé dans les chapitres précédents que la valeur des papiers-monnaie ukrainiens ne repose pas exclusivement sur les opérations de crédit, comme c'est le cas, par exemple, pour l'argent polonais, lithuanien, esthonien, etc., qui s'appuie, faute de moyens réels de couverture, sur les crédits étrangers et sur la bonne grâce des Etats bienfaiteurs. La preuve en est que la puissance d'achat de la grivnia dans le pays, malgré les différents revers politiques et militaires, est beaucoup plus élevée que son estimation à l'étranger, et qu'elle a conservé sa valeur même dans les régions occupées. Le Gouvernement ukrainien s'efforcera d'aplanir cette anomalie, c'est-à-dire de lui rendre la valeur d'échange qui lui est due tant par sa puissance d'achat effective que par les ressources de couverture, savoir :

a) En arrêtant les émissions ultérieures de papier-monnaie, à mesure de l'équilibrage progressif des revenus et des dépenses de l'Etat;

b) En mettant les papiers-monnaie sur une base ferme et saine, par la voie de réserves de valeurs étrangères en or, en échange de la vente de sucre, ou par voie de retrait des

devises monétaires de la circulation intérieure, en échange de la distribution des autres produits, qui se trouvent sous l'égide de l'Etat ;

c) En retirant graduellement de la circulation les billets qui feront retour au Trésor par la voie des impôts et contributions, — tout en évitant les mesures de contrainte qui pourraient compromettre le relèvement économique normal ;

d) En rachetant ou en échangeant les billets circulant à l'étranger, contre des emprunts à long terme avec bas intérêts, garanti en or ou en devises égales à l'or ;

e) En réglant convenablement l'exportation et l'importation ainsi que toutes les transactions commerciales étrangères, afin d'obtenir rapidement l'activité du bilan commercial ;

f) En faisant l'émission d'un emprunt intérieur, lors du rétablissement de l'ordre en Ukraine et dans la mesure du grèvement de l'avoir national par les charges de guerre et de la liquidation de l'ancien Empire russe ;

g) En créant un Bureau des devises, en liaison avec la Banque d'Etat, pour la fourniture des devises étrangères nécessaires au paiement des importations, et pour le contrôle du commerce des devises ;

Pour le point 2 :

Lors de l'équilibrage du budget de l'Etat, le Gouvernement ukrainien, simultanément aux mesures monétaires purement techniques, peut rétablir et augmenter les sources permanentes des revenus de l'Etat, en réformant les impôts existants et en créant une série de nouveaux impôts directs et indirects, entre autres sur les bénéfices ordinaires et exceptionnels, sur les rentes des capitaux et sur les biens acquis par héritage ou par donation. Il est en outre projeté un impôt,

à percevoir une fois, sur tous les biens, réparti sur une série d'années et conforme au caractère économique général de l'Ukraine. Inutile d'insister sur le fait que le Gouvernement ukrainien, dans l'établissement de son appareil administratif, observera la plus grande économie possible, conformément aux traditions démocratiques de l'Ukraine.

Pour le point 3 :

Le Gouvernement ukrainien se rend compte que **le moyen essentiel pour le relèvement de la vie financière et économique, est l'augmentation de la production intérieure** qui dépend en premier lieu du rétablissement des moyens de production, tant mécaniques que moraux. A cause de la grande perturbation des moyens de production et de transport, il est indispensable d'importer immédiatement des machines et de l'outillage industriel. **Cette question est étroitement liée à la question de l'échange des marchandises, et le Gouvernement ukrainien y applique la plus grande attention.**

Le côté technique de la réalisation de l'échange des marchandises appartient à la coopération ukrainienne qui, sous la tutelle du Gouvernement et dans la mesure de ses directives, exercera les fonctions des intermédiaires financiers et commerciaux. *Les listes détaillées des marchandises nécessaires au pays et des produits ukrainiens prêts pour l'exportation, seront enregistrées sur les marchés étrangers, et l'une des valeurs étrangères stables servira d'unité monétaire pour les calculs. Les licences pour l'exportation seront données dans le pays seulement à condition de paiement en argent ukrainien.*

Les fonds de vente et d'achat seront équilibrés au possible, afin d'éviter la prépondérance des importations. Le Gouvernement ukrainien est adversaire de l'exportation de l'argent ukrainien

et ne l'autorisera que dans des cas spéciaux et seulement sous certaines conditions.

Le Gouvernement ukrainien consent en principe à la conclusion de crédits commerciaux, pour autant que les conditions ne viseront pas à l'exploitation manifeste de l'Ukraine. Dès lors, le Gouvernement ukrainien est prêt à accorder aux groupes qui donneront des crédits, le contrôle sur les devises provenant des exportations, et à assurer le paiement des intérêts et de l'amortissement en or ou en argent de pleine valeur. Par une exportation intensive, le Gouvernement ukrainien espère pouvoir s'acquitter des obligations étrangères. Ces crédits serviront principalement à l'achat de machines et de l'outillage nécessaires au développement de la production agraire et industrielle de l'Ukraine. De même, le Gouvernement ukrainien s'efforcera de faciliter ces importations par des privilèges douaniers, par des réductions de tarif, par l'accélération des transports, etc. Au contraire, l'importation des objets de luxe et de ceux qui ne sont pas de première nécessité sera prohibée ou entravée par des impôts. Le Gouvernement ukrainien divise, à cet effet, toutes les marchandises à importer en trois catégories, selon lesquelles sera mesurée sa politique douanière : *objets de luxe, objets non-indispensables et objets indispensables*. La mise au point des conditions détaillées se fera par voie de traités commerciaux.

Le commerce extérieur de l'Ukraine constituera le facteur principal de l'activité du bilan de l'Etat. Il convient de signaler ici qu'avant la guerre, le bilan commercial ukrainien était très positif : les importations n'atteignaient que le tiers des exportations, ou, en chiffres, 380 millions de roubles d'exportation et 115 millions de roubles d'importation.

Pour le point 4 :

Les perspectives pour la reprise de l'activité productive en Ukraine, où l'industrie utilisait depuis longtemps les matières premières et le charbon indigènes, sont des plus brillantes. Le travail, maintenant suspendu, reprendra vite, sitôt que les torts causés par la guerre seront réparés. Le rendement moyen de la production d'avant guerre sera rapidement atteint, car le nombre d'usines ukrainiennes a augmenté pendant la guerre et les méthodes de production sont en même temps intensifiées.

Le Gouvernement ukrainien comprend cependant que le relèvement de l'activité productive, l'intensification et la rationalisation de l'industrie et de l'agriculture exigent tant de capitaux privés et d'énergie entreprenante, que le pays épuisé ne pourra les trouver seul. La situation de l'Ukraine est actuellement aggravée aussi par la décroissance complète du capital privé, des banques en premier lieu, et par le manque de crédit et de capital de roulement. **Aussi le Gouvernement ukrainien s'efforcera-t-il de trouver des capitaux étrangers et des emprunts étrangers, en octroyant des primes d'exportation et des concessions pour l'exploitation de certaines branches d'industries et des richesses naturelles, pour autant qu'elles n'entraveront pas le développement indépendant de l'économie publique.** Le Gouvernement ukrainien sait que dans beaucoup de conventions économiques de l'Ukraine, il a de forts arguments dont il usera contre les intentions de vente liquidatrice et d'épuisements du pays. *La forme de vente ou d'affermage à long terme des objets de valeur ne répond pas, en principe, aux intentions du Gouvernement.*

L'Etat se préoccupera principalement : 1° de conformer toute la production intérieure aux besoins effectifs du pays,

et 2° de préparer des stocks, les plus grands possibles, de marchandises à exporter. Au fur et à mesure de la consolidation de la vie économique, la productivité et le commerce intérieurs seront libérés des mesures restrictives pouvant gêner l'initiative privée.

IV. — Conclusions

Dans les chapitres précédents, il a été indiqué que de tous les Etats nouveaux, héritiers de l'ancienne Russie, l'Ukraine seule possède toutes les données propres au règlement autonome de ses besoins financiers et économiques, et qu'elle saura le plus rapidement faire disparaître chez elle toutes les conséquences de la crise mondiale. C'est pourquoi, dans les rangs des Etats européens, **l'Ukraine constitue non une unité passive, vouée à l'assistance internationale, mais un pays qui, après le retour de la paix et de l'ordre, peut devenir un facteur actif de l'assainissement européen général.**

En ce moment, l'Ukraine ne pose pas de prétention de crédits devant la Conférence Internationale, mais demande seulement **d'appuyer ses revendications nationales, afin de pouvoir, sur la base de leur réalisation, reprendre le plus vite possible le travail productif et créateur.**

Pour cela, elle a besoin :

- 1° De la reconnaissance nette de son indépendance ;
- 2° De la fixation des frontières de son Etat suivant le principe ethnographique ;

3° D'une aide technique pour le rétablissement des plus importants moyens de production, en premier lieu, des transports.

En échange, elle s'engage :

1° A contribuer activement et immédiatement, par ses riches ressources, à l'assainissement de l'Europe en général;

2° A entrer en contact étroit, de caractère financier et économique, avec les pays de l'Europe Occidentale, *d'accord avec les décisions de la Conférence Internationale*;

3° A prendre à sa charge et à reconnaître la partie des dettes de l'ancienne Russie incombant à la population ukrainienne.

En terminant, le Gouvernement ukrainien réitère ses déclarations précédentes, à savoir que toutes les espérances touchant les céréales et les matières premières de l'Ukraine ne pourront avoir de succès qu'après que les aspirations nationales du peuple ukrainien auront obtenu satisfaction. Les attentes fondées sur les pourparlers avec les Représentants russes en ce qui concerne les marchandises d'origine ukrainienne sont foncièrement illusoire, car les autorités russes ne disposent pas des ressources ukrainiennes, et le peuple ukrainien — leur propriétaire légal — ne les livrera pas sans garanties au sujet de l'existence indépendante de l'Etat, non plus que sans une juste satisfaction de ses besoins économiques.

En signalant ces circonstances, le Gouvernement ukrainien a l'honneur de soumettre le présent memorandum au bienveillant examen de la Conférence Internationale.



ISIDOR SHAFARENKO

Doctor of Economic Science

Les Ressources naturelles l'Industrie, les Exportations et les Importations

Pendant la grande guerre, le monde a vu un rare événement historique — le démembrement du grand Empire russe.

Sur le territoire occupé autrefois par cet empire, plusieurs nouvelles républiques ont été établies.

Parmi ces nouvelles républiques, l'Ukraine a, sans doute, droit à la première place, non seulement à cause de son étendue, mais aussi à cause du nombre de ses habitants. Il faut aussi prêter attention au rôle que l'Ukraine assumera dans les relations économiques avec les marchés mondiaux. Quant aux ressources naturelles, l'Ukraine n'est pas à l'arrière des pays de l'Europe. Un tel Etat doit entrer, — afin de ne pas empêcher son développement économique et d'éviter la stagnation, — activement et distinctement dans le cercle des Puissances progressives, ce qui amènera certainement une Union internationale du travail et du capital.

Malheureusement, le Gouvernement Russe se souciait très peu de l'investigation à fond et de l'utilisation des grandes ressources naturelles de l'Ukraine. Le Gouvernement Cen-

traliste, évidemment, aurait dû prendre en considération toutes les parties de l'Empire et, dans sa politique financière et économique, vaquer à favoriser énergiquement leur développement culturel et industriel. Mais, hélas, il n'en était rien. Même les revenus que l'Empire retirait de l'Ukraine, n'ont pas été utilisés pour son développement, comme il sera démontré ci-après. Outre les grands revenus directs qui lui venaient de l'Ukraine, la Russie en tirait aussi un énorme revenu indirect par la vente de ses marchandises, manufacturées dans ce pays.

Les relations économiques entre l'Ukraine et la Russie consistaient en ce qui suit : L'Ukraine était le vaste marché pour les marchandises manufacturées russes, tandis que les marchés pour les produits agricoles ukrainiens à exporter étaient, pour la plus grande partie, des pays de l'Europe Occidentale. Une très petite quantité seulement de ces produits étaient exportés en Russie.

Les paragraphes suivants démontreront clairement la grande richesse trouvée en Ukraine et combien peu elle était utilisée. Le fait que l'industrie n'est que peu développée provient de l'échec du centralisme économique, financier et politique de la Russie. Ceci, évidemment, fut très nuisible aux différentes parties de l'Empire.

Considérée au point de vue de la vie économique nationale, l'Ukraine a plus de droits que tout autre pays à être qualifiée comme pays agricole. Selon les chiffres du temps de paix (1913) le revenu total national fut de plus de £ 265 millions, dérivé des différentes branches de l'industrie, tels que :

Produits agricoles	£ 158 millions
Richesse en bétail	» 26.4 »
Produits des mines	» 23 »

Articles prêts pour la consommation :

α) Sujets à impôt sur revenu (sans compter l'impôt sur revenu)	»	22	»
β) Exempts d'impôt sur revenu	»	8.5	»
Industrie de mines	»	14.5	»
Volailles	»	3	»
Bois	»	4.5	»
Autres sources	»	5	»

Les chiffres susmentionnés indiquent clairement la principale richesse nationale de l'Ukraine.

Production de blé

Bien que l'Ukraine soit un pays agricole, il faut admettre que l'agriculture y est loin d'être bien développée. En prenant en considération la qualité de la terre (de la terre très noire) la récolte moyenne est, en comparaison, beaucoup moindre que celle d'autres pays européens. La récolte moyenne de la principale sorte de blé — froment — est un peu plus de 9 cwt. par arpent, soit environ la moitié de ce que produirait un arpent en Belgique, en Hollande, en Allemagne ou au Danemark.

De 1909 à 1913, la production annuelle des six principales sortes de blé dans les neuf gouvernements ukrainiens, s'élevait en moyenne à 18.3 millions de tonnes et leur pourcentage relatif était :

Froment et seigle	58
Orge et avoine	37
Millet et sarrasin	5

La production des 4 principaux blés (froment, seigle, orge et avoine) était de 32 p. c. de la production totale des blés de tout l'Empire russe.

La production mondiale moyenne de seigle, froment, orge et avoine, pendant les années 1909 à 1913 fut d'environ 24 millions de tonnes, dont l'Ukraine produisait 7.2 p. c.

Parmi les pays produisant du blé, l'Ukraine occupe la position suivante quant aux blés susmentionnés : L'exportation moyenne des 9 gouvernements (Kiev, Podolie, Kherson, Tchernigov, Wolhynie, Ekaterinoslav, Poltawa, Kharkov et Tauride) de froment, seigle, orge et avoine dans les années 1909 à 1913, s'élevait à environ 5.5 millions de tonnes, dont environ 20 p. c. furent exportés vers la Russie. L'exportation vers les autres pays s'élevait à 4.36 millions de tonnes, représentant 46 p. c. du blé susmentionné, exporté de toute la Russie.

L'industrie du sucre

L'industrie du sucre occupe la seconde place dans le revenu national. La terre productive, le climat favorable et les conditions météorologiques, en combinaison avec le travail à bon marché, étaient les principales conditions, favorisant le grand développement de l'industrie du sucre en Ukraine. Dans les années 1890-1891, il y avait en Ukraine 160 raffineries (constituant 73 p. c. de toutes les raffineries de l'Empire Russe).

Il y avait 580,000 arpents cultivés de betteraves à sucre (76 p. c. de toute la culture de la Russie) et la production de sucre était de 356,325 tonnes (75 p. c. de la production totale

de la Russie). En l'année 1900-1901 il y avait 198 raffineries (73 p. c.); la superficie cultivée s'élevait à 1,075,700 arpents (80 p. c.) et la production à 620,000 tonnes (78.5 p. c.). En 1910-1911 il y avait 203 raffineries (73 p. c.). La superficie cultivée était de 1,340,000 arpents (81 p. c.) avec une production de 1,520,000 tonnes (84 p. c.). En 1914-1915 il y avait 216 raffineries (82 p. c.), la superficie cultivée était de 1,640,000 arpents (83 p. c.) avec une production de 1,672,600 tonnes (85 p. c.).

En comparant la production de betteraves à sucre en Ukraine avec celle d'autres pays, nous voyons que par arpent, elle est moindre que dans les autres pays, mais quant à la quantité de sucre produite d'un cwt. de betteraves, l'Ukraine prend la première place, comme le démontre l'exposé suivant :

(Moyenne pour 5 ans, 1908-1912)

PAYS	Récolte de betteraves par arpent en cwt.	Sucre obtenu d'un arpent en cwt.	% de sucre en raison du poids de la betterave
Belgique	230	30	13.1
Danemark	255	33	13.1
Italie.	243	26	10.4
Espagne	234	27	11.5
Suède	230	32	13.8
Hollande	225	31	13.7
Allemagne.	218	32	14.8
France	204	24	11.9
Autriche	200	27.5	13.8
Ukraine et Russie	133	18	13.7

L'expérience a montré que la betterave peut être produite avec grand succès sur tout le territoire de l'Ukraine, la culture

convenable de la betterave et l'agrandissement des plantations de betteraves, donneraient un développement encore plus grand de l'industrie du sucre en Ukraine.

La consommation annuelle de sucre en Ukraine est en moyenne de 20 lb. par tête et en estimant la population de l'Ukraine à 40,000,000 la consommation totale s'élèverait à environ 360,000 tonnes. En supposant la production annuelle de sucre en Russie en général seulement de 1,600,000 tonnes, la production de sucre en Ukraine s'élèverait à 1,360,000 tonnes (85 p. c. de la production totale) ce qui donne la possibilité à l'Ukraine d'exporter plus d'un million de tonnes.

La culture de graines de betteraves

Il faut mentionner ici que le développement de la culture de graines de betteraves, ce qui est la plus haute forme de l'agriculture, est d'une grande importance pour l'agriculture ukrainienne. La production croissante de sucre dépend de la production d'une meilleure sorte de graines. Dans les dernières années, la culture de graines de betteraves a prouvé être très avantageuse en Ukraine. On commençait à exporter les graines en grande quantité vers le Danemark, l'Amérique, l'Allemagne, la France et autres pays. En 1911, il a été exporté d'Ukraine 17,550 tonnes de graines de betteraves, évaluées à £ 937,000. Parmi les autres graines exportées de l'Ukraine, qu'il faut mentionner, figurent les graines de trèfle. Une grande quantité de graines de houblon est aussi exportée.

Le tabac

L'industrie du tabac est aussi de grande importance. Pendant les années 1901-1910, une grande superficie a été cultivée, avec une récolte moyenne de 48,500 tonnes par an, soit 50 p. c. de la récolte totale de l'ancienne Russie. Les espèces suivantes de tabac sont cultivées en Ukraine : 1) Turc (jaune, tabac pour cigarettes) 25 p. c.; 2) Américain (foncé, pour cigares) 6 p. c.; 3) tabac de qualité inférieure (bacun et makhorka) 35 p. c.

La culture de tabac en Ukraine est encore à un niveau peu élevé, mais fait entrevoir un grand développement et deviendra une des sources les plus importantes de revenu pour les paysans ukrainiens, après la culture de betteraves. Quant à la quantité de tabac produite, l'Ukraine prend la 4^{me} place parmi les pays producteurs du monde.

Le revenu annuel de la vente de tabac s'élevait à environ £ 1,800,000, représentant 23 p. c. de la production totale de l'ancienne Russie.

L'exportation de tabac en feuille hors des frontières ukrainiennes s'élevait à 20 p. c. de la production totale. L'Allemagne recevait 24 p. c., la France 14 p. c., la Finlande 14 p. c. et une grande quantité était consommée en Russie. L'industrie du tabac est aussi développée en Galicie et en Bucovine.

L'élevage du bétail

L'élevage du bétail est lié étroitement à l'agriculture, et l'exportation annuelle de bétail et de viande de l'Ukraine était:

Bêtes à cornes	environ 240,000 têtes
Chevaux	» 15,000 »
Porcs	» 130,000 »
Viande de bœuf	» 9,000 tonnes
Viande de porc et volaille préparée	» 12,000 »
(Eufs	» 65,000 »
Peaux	» 6,500 »

Distilleries

Une industrie importante en Ukraine, c'est la distillation des esprits d'alcool. En 1913, 85 millions de gallons, de 40 p.c. furent distillés, dont 17 millions furent exportés dans la même année.

L'industrie du lin et du chanvre

La culture de lin et de chanvre est exercée seulement sur une petite échelle, surtout la culture de lin. Avant la guerre, il n'y avait que 22 rous de lin et de chanvre.

On donne plus d'attention à la production de produits de graines de lin. La superficie cultivée de lin (notamment de graines de lin) en Ukraine était en 1909, 175,500 arpents; en 1910, 153,000 arpents; en 1911, 168,000 arpents; avec une production moyenne de 4.5 cwt. par arpent.

Dans les dernières années, la production de graines de lin et de chanvre, dont une partie fut exportée, a été de plus en plus développée, ainsi que celle de l'huile.

Dans la dernière année avant la guerre, il y avait en Ukraine 30 établissements, où 6,500 ouvriers étaient employés à manufacturer des articles de lin et de chanvre. A part ceux-ci il y avait trois fabriques de jute, manufacturant de la fibre importée.

L'exportation annuelle de lin et de chanvre d'Ukraine est d'environ 10,000 tonnes.

Laine et coton

L'industrie de la laine est peu développée en Ukraine. Il n'y a que 3 établissements, engagés dans le nettoyage de la laine, et environ 40 dans le filage et le tissage de la laine, ces établissements employant en tout 5,000 à 6,000 ouvriers, et ils ne font que le drap épais et lourd.

L'industrie du coton est presque totalement négligée en Ukraine; il n'y a que quelques petites fabriques de coton. L'Ukraine consomme plus de 65,000 tonnes de marchandises en coton par an.

L'industrie du charbon

L'industrie houillère en Ukraine est située dans le district du Donetz, comprenant une superficie d'environ 8,000 kilomètres carrés, dont la plus grande partie appartient à l'Ukraine. Les meilleures sortes de charbon (anthracite et coke) se trouvent dans les gouvernements d'Ekaterinoslav et de Kharkov.

On estime que les provisions de charbon, dans ce district, s'élèvent à environ 80,000 millions de tonnes.

La production totale de charbon dans l'ancien empire russe était de :

En milliers de tonnes	En 1873	En 1890	En 1900
District du Don	610	3,000	10,835
Pologne	330	2,432	4,110
Oural	6	245	366
District de Moscou	148	230	284
Caucase	3.6	10	64
Turkestan	6.6	13	10
Sibérie	15	32.5	210
District de Kiev	26	1.1	1
	En 1910	En 1913	En 1916
District du Don	16,440	25,800	26,230
Pologne	5,500	6,723	—
Oural	765	1,180	1,263
District de Moscou	244	295	439
Caucase	45	70	61
Turkestan	55	136	2,450
Sibérie	1,545	2,000	—
District de Kiev	—	—	—

Prenant le pourcentage de la production, nous avons alors :

	En 1913	En 1916
District du Don.	70.3	85.6
Autres parties de l'ancienne		
Russie	29.7	14.4

On voit que la majorité du charbon provenait du district du Don et que la part de la production de l'Ukraine pendant les

années de 1913 à 1915, était de plus de 20 millions de tonnes par an, dont 40 p. c. de coke.

L'industrie minière de charbon est une des industries les plus vitales de l'Ukraine et l'Ukraine aspire à développer cette industrie au plus haut degré; mais jusqu'ici cela n'a pu se faire énergiquement, à cause du manque de voies fluviales du district du Donetz aux villes centrales de l'Ukraine et de la Russie, et aussi à cause de la position défavorable des villes industrielles de la Russie (Petrograd, Moscou, Riga, etc.). Le charbon de l'Ukraine ne pouvait faire concurrence au charbon importé de la Grande Bretagne (le plus souvent de Cardiff) et au charbon apporté de Silésie.

Dans les dernières dix à quinze années avant la guerre, on a fait une tentative d'acquérir un nouveau marché pour le charbon du Don, en l'expédiant vers l'Italie, les Balkans, et même en Norvège; mais en Norvège, la concurrence fut difficile à cause du charbon d'Angleterre et de Westphalie.

L'avenir de l'industrie du charbon en Ukraine est brillant et, développée, elle pourrait pourvoir aux besoins, non seulement des chemins de fer et fabriques en Ukraine, mais aussi des chemins de fer et usines en Russie, ainsi que des districts du Don et du Caucase. Outre cela, du charbon pourrait être exporté vers certains pays de l'Europe du Sud.

Charbon bitume

Le charbon bitume se trouve en Ukraine dans différents endroits des provinces de Kiev, Volhynie et Kherson et pendant les dernières années du XIX^{me} siècle, on s'appliquait à extraire

le charbon bitume dans les provinces de Kiev et de Volhynie. La production s'élevait à 500.000 tonnes, mais dernièrement, on a cessé d'extraire ce charbon. Cependant cette industrie pourrait être rétablie avec succès. Et, la provision de charbon bitume en Ukraine étant illimitée, une nouvelle industrie pourrait être créée.

Tourbe

La tourbe se trouve en abondance en Ukraine, surtout dans les parties du nord des provinces de Kiev, Volhynie, Tchernyhiw et en Galicie: mais les couches de tourbe n'ont pas été explorées et leur exploitation, en Ukraine comme en Russie, est restée minime.

Dans les dernières années, la production totale de tourbe en Ukraine s'élevait à 100.000 tonnes par an.

La tourbe serait d'une grande importance pour les nouvelles industries à créer là-bas. Elle pourrait facilement remplacer le charbon et le bois, ce qui rendrait meilleur marché les articles manufacturés. On peut l'utiliser pour les stations centrales d'électricité, de sorte que les districts étendus pourraient être pourvus de force pour actionner les fabriques. Elle fournirait aussi la lumière et le chauffage des villes. Des projets pour le développement de pareilles industries n'ont pas été réalisés jusqu'ici, à cause du manque de juste contrôle, de la pénurie de bons ouvriers techniques et du besoin de machines *ad hoc*.

Minerai de fer

L'industrie métallurgique est de très grande importance en Ukraine. On y trouve du minerai de fer de très bonne qualité (surtout de l'hématite), contenant de 60 à 70 p. c. de fer.

L'industrie et la fabrication du fer pur est principalement développée dans les districts de Kryvorozesk, Ekaterinoslav et Kherson et embrasse 33.000 arpents. Il y existe 85 fonderies.

La provision totale de minerai de fer dans le district de Kryvorozesk est évaluée à 225 millions de tonnes. Le minerai de fer produit dans ce district s'élève à 66 p. c. de la production totale de minerai de fer de toute l'ancienne Russie, et à 90 p. c du minerai de fer extrait dans le territoire de l'Ukraine.

Un autre grand gisement a été trouvé dans le district de Kertchen, estimé à 180 millions de tonnes de 40 à 43 p. c. de fer pur. Jusqu'ici il y a 4 établissements de fabrication, produisant seulement 10 p. c. de tout le fer extrait en Ukraine.

La production du minerai de fer, dans les dernières années, est la suivante :

En millions de tonnes :

	1913	1914	1915	1916
Toute la Russie	9.38	7.4	5.34	?
Dont produit dans le district de Kryvorozesk. . . .	6.3	4.7	3.7	5.1
Dont produit dans le district de Kerchensk	0.47	0.54	0.26	0.32

En rapport des différentes parties de la Russie le p. c. de minerai de fer extrait en Ukraine pendant l'année 1913 était :

Ukraine	72.3
Oural	19.0
Russie Centrale	5.5
Pologne	3.2
	100

L'exportation de minerai de fer vers différents pays pendant les années 1911-1913, en milliers de tonnes a été de :

	1911	1912	1913
Districts baltiques . . .	0.5	1.1	0.03
Allemagne et Autriche	245.3	300.0	11.5
District de la Mer Noire	627.0	360.0	450.0

Ceci montre que la plus grande partie du minerai de fer a été exportée des districts de la Mer Noire, c'est-à-dire de l'Ukraine.

Minerai de manganèse

Les mines de manganèse occupent la seconde place en Ukraine parmi les mines de manganèse les plus riches du monde, la première place appartenant à celles du Caucase. Le manganèse est exploité dans le gouvernement d'Ekaterinoslav, près de Nicopol, et la quantité est évaluée de 25 à 40 millions de tonnes.

La production totale de manganèse en Russie, était :

En milliers de tonnes

	Caucase	Ukraine	Oural	Total
1910	545	175	0.9	720.9
1912	589	235	3.1	807.1
1913	964	261	19.2	1244.2
1914	330	235.5	35.8	601.3
1915	254	272	4.2	530.2
1916	?	278.5	?	?

Avant la guerre, l'industrie du manganèse de l'Ukraine n'était que de 25 p. c. de toute l'industrie du manganèse de l'ancienne Russie. Pendant la guerre, l'importance des mines de manganèse ukrainiennes augmenta, parce que le district de Nicopol était plus près des fonderies que les mines du Caucase, quoique le manganèse du premier soit un peu inférieur au manganèse du Caucase.

L'exportation de minerai de manganèse de l'Ukraine est exposée dans le tableau suivant :

En milliers de tonnes

	Pour la fabrication en Russie et en Ukraine	Exportation
1910	77.6	70
1912	76	70.7
1913	190.8	97.1
1914	201.5	97.1
1915	263	39.3

L'industrie de l'acier et du fer

La Russie occupait la cinquième place dans la production mondiale de fer brut, venant après les Etats-Unis, l'Allemagne, la Grande-Bretagne et la France. La production de fer brut croissait avant la guerre, mais diminuait pendant la guerre. Dans la production de fer brut, l'Ukraine assume un rôle très important.

La production de fer brut pendant les années 1913-1917, en milliers de tonnes, était comme suit :

	Empire russe.	Ukraine.	% ukrainien.
1913	4,564	3,051	67.5
1914	4,260	3,003	70.2
1915	3,628	2,704	74.5
1916	3,660	2,837.4	77.5
1917	?	1,900	?

Dans l'année 1913, les fabriques de l'Ukraine seules constituaient 72 p. c. de la production possible de fer brut. Le nombre de hauts fourneaux et la production moyenne de haut-fourneau, en milliers de tonnes, est :

	1912		1913		1914	
	Nombre de fourns.	Prod. moy. de fer brut.	Nombre de fourns.	Prod. moy. de fer brut.	Nombre de fourns.	Prod. moy. de fer brut.
Ukraine	48	58.2	50	61	48	62.5
Oural	73	11.2	73	12.3	66	12.8
Russie centrale.	16	8.3	17	11.2	14	12.1
Pologne	10	38.6	11	37.5	15	?

Ceci démontre que les hauts-fourneaux de l'Ukraine ont produit relativement cinq fois autant que ceux de l'Oural et de la Russie Centrale.

La fabrication d'articles en fer et en acier, en milliers de tonnes, fut :

	1913	1916
Ukraine	2,275	2,133.7
Autres parties de la Russie et Pologne.	1,701	1,211.5
	<u>3,976</u>	<u>3,345.5</u>

La part de l'Ukraine était de 63 p. c., sans compter la Pologne.

L'industrie du fer exportait de grandes quantités de l'Ukraine, principalement vers la Russie. Là, la matière brute était travaillée en articles achevés, expédiés de nouveau en Ukraine. Dans les années 1909-1911, l'exportation vers la Russie, en milliers de tonnes, était :

Fer brut	540
Fer et acier	430
Fil	2
Tubes et tuyaux	22
Matériel pour les fermes.	41
Autres produits en fer	23.3

Pendant la même période, l'Ukraine importait de la Russie, en milliers de tonnes :

Tôle	1.
Tuyaux en fer et fonte lourde.	3.9
Boulons, vis et clous.	4.1
Ancres et autre matériel pour la construction de bateaux.	15.4
Machinerie (autres que pour les fermes)	20.

En dehors de cela, il fut importé en Ukraine de l'Europe Occidentale 6,500 tonnes de machines et 16,500 tonnes d'outils agricoles.

Le sel

Le sel se trouve dans le Sud de l'Ukraine, dans les districts d'Odessa, du Donetz, de Bakhmat, de Slaviensk et de Crimée, ainsi que sur les pentes des Carpathes, en Galicie, et dans la Bucovine, près de Stry, Skole et Kossiv. Selon des données sûres, le sud de l'Ukraine a fourni 30 à 34 p. c. de tout le sel produit en Russie. Les montants des différentes années, en milliers de tonnes, sont :

	1900	1905	1911	1914
District de Crimée	512.5	406	270	256.4
Le Sud de l'Ukraine	376.6	427.4	600	642
District d'Astrakhan	386.6	406	450	500
Orenbourg	31.1	32.7	44.2	58
Perm	300	223.2	351.5	311.3
Autres districts	257	216.8	232.7	64.5

En 1917, la quantité de sel produite en Ukraine s'élevait à 90,000 tonnes. L'exportation annuelle de sel de l'Ukraine s'élevait à plus de 645,000 tonnes dans les dernières années.

La soude

La soude, produite en Ukraine, s'élevait, en milliers de tonnes, à :

	1913	1915	1916	1917
Soude calcium	118	90	94.5	70
» caustique	33.3	32.1	32.4	27.3
» bicarbonate	7.3	7.1	9.2	4.3

Environ 80,000 tonnes de soude furent exportées annuellement.

Argile

L'Ukraine est riche en toutes sortes d'argile, mais la fabrication d'articles en argile est loin d'être développée. De grands dépôts de kaolin pour la fabrication de la porcelaine et de la poterie se trouvent dans les gouvernements de Volhynie, Kiev et Tchernigov. Il n'y a que 12 établissements pour la fabrication de poteries et articles en porcelaine en Ukraine. Le gouvernement de Kiev produit pendant plusieurs années 85 p. c. de tout le kaolin de l'Ukraine et fournit 50 p. c. du kaolin exporté par l'ancienne Russie. Chaque district de l'Ukraine contient des dépôts d'argile, attendant seulement l'exploitation et le développement à fond. Jusqu'à présent l'utilisation de l'argile est limitée à la fabrication de poteries, briques, tuiles, ciment et verre.

Il y a en Ukraine environ 3,000 briquetteries produisant environ 2,000 millions de briques, mais ceci ne peut pas satisfaire à la demande de la population ukrainienne.

Des dépôts énormes se trouvent en Ukraine, mais ils ne sont pas exploités. L'Ukraine doit importer annuellement, d'autres pays, de grandes quantités de briques, de tuiles, de poterie, de porcelaine et d'articles en porcelaine. La Russie importait, en milliers de tonnes :

	1909	1911	1913
Briques artificielles pour construction .	70.8	140.8	184.1
Poterie et tuiles.	41.3	63.2	50.3
Porcelaine . . .	1.3	1.7	1.8

De ces montants, environ la moitié fut importée en Ukraine. De l'Ukraine vers la Russie furent exportés annuellement 40,500 tonnes de briques pour construction et environ 11,500 tonnes de silix.

L'industrie céramique

L'industrie céramique en Ukraine est représentée par 12 établissements. Quelques branches de cette industrie sont, quant au développement, au même niveau que celles de l'Europe.

L'industrie du ciment

L'industrie du ciment en Ukraine est limitée seulement à 10 établissements. La production des fabriques en Galicie et en Bucovine n'est pas suffisante pour pourvoir aux besoins locaux.

L'industrie du ciment offre un grand avenir pour des opérations en Ukraine, où il y a beaucoup de matières premières d'argile et de terre calcaire. Le développement de cette industrie, sur une grande échelle, n'attend que l'initiative, le capital étranger et les ouvriers. De grands gisements de marne se trouvent partout en Ukraine, ce qui est très favorable à la fabrication du ciment, mais jusqu'ici ils n'ont pas été explorés.

L'industrie du verre

Ce que nous avons dit concernant l'industrie du ciment, s'applique aussi à la fabrication du verre en Ukraine. Il y a de grands dépôts de toutes les matières premières nécessaires pour le développement de cette industrie. Sable, soude, soufre, potasse, argile, albâtre, embrun, pyrolusith, etc., s'y trouvent en grandes quantités, et de plus, les verreries y trouveront un vaste champ pour travailler, car actuellement il n'y a que 30 verreries en Ukraine, avec une très petite production.

Carbonate de chaux et lignite

Le lignite employé dans la fabrication de sucre, porcelaine, poterie et verre, ainsi que la chimie et les couleurs, se trouvent partout en Ukraine. Dans les dernières années, la production totale s'élevait à environ 1,6 millions de tonnes.

La dolomite se trouve en plusieurs lieux en Ukraine. La quantité produite avant la guerre atteignait près de 81 mille tonnes par an.

Le plâtre et autres minerais

Le plâtre se trouve aussi en Ukraine et la production avant la guerre s'élevait de 75 à 80,000 tonnes.

Le quartz, potasse de champ, granit, mica et ambre se trouvent en plusieurs endroits en Ukraine, mais jusqu'ici ont été très peu exploités.

Le graphite

Le graphite se trouve en Ukraine, surtout dans les gouvernements de Kiev, de Volhynie, de Podolsk, de Kherson et d'Ekaterinoslav, mais jusqu'à présent, l'exploitation faite n'est pas de grande importance. La quantité produite dans le sud de l'Ukraine s'élevait à :

1913 . . .	200 tonnes.
1914 . . .	840 »
1915 . . .	1,113,5 »
1916 . . .	1,613 »

Le phosphate

Le phosphate se trouve dans presque toutes les parties de l'Ukraine mais n'est exploité qu'en quantité inférieure, dans le gouvernement de Podolie.

Les établissements de super-phosphate en Ukraine ont produit les quantités suivantes de super-phosphate :

	Milliers de tonnes.
1913 . . .	17.8
1914 . . .	18.2
1915 . . .	11.4
1916 . . .	9.3
1917 . . .	9.8

La plus grande production annuelle s'élevait à 25 mille tonnes.

Les matières premières pour la fabrication de super-phosphate furent importés d'Alger, d'Amérique et d'Égypte.

La quantité de phosphate importée, en 1913, dans toute la Russie pour le fumage s'élevait à 516,000 tonnes; de super-phosphate — à 307,000 tonnes, et d'autres engrais chimiques, à 218,000 tonnes; les pays d'origine étant l'Angleterre, l'Allemagne, la Hollande et la Belgique. Prenant en considération que de grandes quantités de phosphates se trouvent en Ukraine, il est évident que, après l'exploitation suffisante de ce phosphate, l'industrie de l'intérieur pourra, non seulement pourvoir complètement les fabriques de phosphates existantes, mais pourra aussi développer leur capacité jusqu'à un niveau considérable, puisque les phosphates sont très importants pour l'agriculture.

Cuivres et autres

Le cuivre se trouve en Ukraine, mais n'est exploité que dans le district du Kouban et dans la Bucovine.

L'importation de zinc, de cuivre, de plomb et d'étain en Ukraine, s'élevait approximativement (par an) à :

Cuivre	18,000 tonnes.
Plomb	14,000 »
Zinc	9,000 »
Étain	2,000 »

L'industrie des allumettes

Les allumettes manufacturées en Ukraine constituaient 20 p. c. de la production totale de l'ancienne Russie. En 1912, il y avait 15 fabriques d'allumettes, employant 34,162 ouvriers et la production totale d'allumettes pendant cette année s'éleva à 761,681 boîtes. Les fabriques de Galicie produisent une grande quantité, qui satisfait non seulement la demande du pays, mais dont une partie considérable peut encore être exportée.

L'industrie chimique

Avant la guerre et spécialement pendant la guerre, l'industrie chimique commençait à se développer, mais la production était de peu d'importance. La fabrication d'acide sulfurique s'élevait à environ 100,000 tonnes dans les dernières années. L'acide nitrique produit était d'environ 12,000 tonnes. Dans l'année 1914, la production d'acide muriatique s'élevait à 24,300 tonnes et dans les dernières années à 10,000 tonnes. Le sulfate et le bi-sulfate s'élevait à 32,500 tonnes. La production de sels, quant à l'importance technique est de peu d'importance. La production de sulfate de cuivre s'élevait à presque 1,130 tonnes; de sulfate de fer à 323 tonnes et de calcium chlorhydrate à environ 2,580 tonnes par an.

L'industrie du papier

L'industrie du papier en Ukraine est peu développée. En 1912, il n'y avait en Ukraine que 65 papeteries, employant en tout 4,700 ouvriers, et la fabrication de différentes sortes de papier, de carton et de parchemin s'élevait seulement à 50 mille tonnes. Annuellement on importait jusqu'à 45,000 tonnes de papier.

La menuiserie mécanique

En 1912, il y avait en Ukraine 276 fabriques de menuiserie, ayant à leur service plus de 10,000 ouvriers. (Dans toute la Russie, il y avait 2,032 fabriques avec 101,196 ouvriers). Le travail était limité aux matériaux de construction, poutres, entrants, bois d'œuvre, éclisses, s'élevant à 52,5 millions de pieds cubes de bois. Les meubles et parquets s'élevaient à 59 millions de pieds carrés, les brins pour allumettes, à 551,000 boîtes, les boîtes d'allumettes à 467,000, les articles en liège à 5,500 tonnes. La manufacture de menuiserie mécanique a lieu surtout en Galicie. L'exportation annuelle de bois s'élevait à plus de 20,000 tonnes.

Huile minérale

La consommation annuelle d'huile, (pétrole et benzine), en Ukraine s'élève à 400,000 tonnes (1917), mais la production d'huile de l'Ukraine Occidentale (Galicie) satisfait non seule-

ment à la demande intérieure (quoique la production soit inférieure à celle des dernières années) mais une quantité considérable peut être encore exportée. Les sources d'huile en Galicie ont produit :

1909.	2,080,000 tonnes
1913.	1,063,284 »
1915.	578,380 »
1918.	600,000 »

L'industrie des huiles en Galicie a diminué considérablement pendant les deux ou trois dernières années, mais si les conditions étaient normales et si du capital était placé pour le développement de cette industrie sur une grande échelle, les perspectives seraient vraiment très brillantes.

Exportation et importation

L'exportation totale des neuf Gouvernements Ukrainiens, dans les années 1909 à 1913, s'élevait en moyenne à £ 71 millions par an, et l'importation dans la même période était de £ 52 millions par an. Les articles exportés ont été mentionnés ci-dessus. Les articles suivants ont été importés :

1. Tissus, étoffes, vêtements confectionnés et autres articles de textile. £ 30 millions
2. Cuir et articles en cuir » 2.8 »
3. Différentes sortes de poissons. » 4 »
4. Denrées coloniales (café, épices, etc.) . . . » 2.4 »

5. Vin	» 1.3	»
6. Huile	» 1.5	»
7. Naphte et produits de naphte	» 2.8	»
8. Articles en bois	» 1.2	»
9. Différentes sortes de machines et acces- soires	» 3	»
10. Autres marchandises.	» 3	»

Nombre de fabriques et d'ouvriers

Selon les statistiques russes de 1914, il y avait en Russie 14,046 fabriques, soumises à inspection, avec 1,960,860 employés.

De ce nombre, il y avait en Ukraine 3,401 fabriques (24.6%) avec 331,890 ouvriers (17% de tous les ouvriers de fabrique en Russie).

Le transport

Les chemins de fer en Ukraine ne sont pas nombreux et pas suffisants, quand on considère l'étendue du pays. Le transport par eau n'est pas très développé. Les chemins de fer gouvernementaux comprennent en Ukraine 6,683 lieues, ceux d'institutions privées 2,165 lieues; en construction, il y a 905 lieues, faisant un total de 9,753 lieues.

En comparant l'étendue des chemins de fer, la superficie du pays et la population de l'Ukraine, à d'autres puissances, on voit que l'Ukraine occupe presque la dernière place.

Pour un kilomètre de chemin de fer, les proportions sont :

	Kilom. carré	Habitants
Belgique	4.4	1,010
Angleterre.	8.8	1,171
Allemagne.	10.1	1,051
France	12	872
Italie	18	2,036
Ukraine	28.6	2,075
Russie d'Europe.	89.5	2,143

En 1915, tout le territoire de la Russie comptait 40,420 lieues de chemins de fer, dont la part de l'Ukraine était de 22 %. C'est pourquoi, il faut construire des chemins de fer sur une large échelle, afin de créer en Ukraine un transport meilleur qu'à présent. La même remarque s'applique aux voies aquatiques qui sont, comme nous l'avons dit déjà, peu développées.

Les ports

La Mer Noire est la voie principale pour arriver de l'Europe Occidentale en Ukraine et à cause de cela, au point de vue commercial, elle sera nécessairement de grande importance dans l'avenir comme dans le passé pour le commerce extérieur ukrainien. Il est d'une importance vitale de construire

une grande flotte commerciale, qui donnera de grands profits satisfaisant les nécessités commerciales.

Selon les statistiques de l'année 1912 du commerce, fait pour les huit ports de la Mer Noire (Odessa, Nicolaïev, Kherson, Skadovsk, Khorle, Sébastopol, Féodosia, Berdiansk et Mariupol), les exportations s'élevaient à 3,750,000 tonnes, et les importations à 4,361,000 tonnes. Le chargement du commerce sur le littoral s'élevait à 1,875,000 tonnes et le déchargement à 2,157 tonnes. Ces marchandises furent principalement expédiées vers l'Ukraine et envoyées de l'Ukraine.

Comme nous l'avons déjà dit au commencement, le revenu et les dépenses en Ukraine ne furent pas distribués également et en proportion dans le budget de l'Empire Russe, ce qui est démontré dans le tableau suivant :

Année	Revenu en impôt de l'Ukraine	Dépenses générales en l'Ukraine	Bénéfice net du Gouvern. Russe	Pourcentage
(En millions £)				
1900-1904	41.6	22.2	19.4	46.4
1905-1906	50.7	27.6	23.1	45.5
1910-1914	65.8	35.9	29.9	45.4

Selon le Budget impérial, le revenu de l'Ukraine s'élevait en moyenne à 20 %, et les dépenses à 12 % du budget de l'ancienne Russie.

Ceci prouve clairement que l'Ukraine est en mesure d'administrer complètement et indépendamment ses finances, sans danger d'encourir un déficit dans son budget.

Conclusion

De tout ce qui a été dit ci-dessus, la conclusion suivante peut être tirée : que les ressources naturelles de l'Ukraine, d'une grande abondance et de nature variée, seront capables de garantir à l'Ukraine son indépendance absolue comme Etat.

Le progrès économique de l'Ukraine fut rendu impossible par l'Administration Centraliste-politique russe, de sorte que les industries du pays n'étaient pas satisfaisantes, malgré la richesse naturelle.

L'Ukraine étant un pays agricole, exporte et continuera à exporter pendant longtemps du blé et des matières premières et à importer sur une grande échelle des articles manufacturés.

L'industrie minière est assez développée, mais il y a encore de grandes possibilités à l'augmenter énormément. L'Ukraine peut exporter de l'acier, du fer brut, du charbon, du manganèse et d'autres minéraux.

L'industrie de manufactures est peu développée, à l'exception de certaines branches.

Le grand nombre d'habitants, s'élevant à environ 40 millions, les ressources naturelles, la grande superficie et la position géographique favorable font attendre, avec raison, un grand développement industriel en Ukraine. L'Ukraine offre de très grandes possibilités aux capitalistes et aux ouvriers.

A part le développement indirect des industries en Ukraine, il est très nécessaire d'y construire un réseau étendu d'élevateurs de grain et de « cold-storages »; d'augmenter les chemins de fer et d'effectuer l'électrification des chemins de fer; d'uti-

liser la houille blanche du pays, évaluée à plusieurs millions de H. P. et qui est absolument négligée à présent.

Le développement de ses industries, l'augmentation des facilités de transport et l'amélioration de la situation politique mettront l'Ukraine indubitablement à même de se ranger parmi les autres nations civilisées et industrielles du monde





La production et l'exportation du blé

Tandis que partout se fait sentir une forte insuffisance de céréales, que le tonnage européen et américain, réduit au minimum par la guerre sous marine, est occupé par le transport du blé américain, il y a tout près, en Europe, au sud de l'ancienne Russie, un immense pays agricole dont les ressources en céréales pourraient suffire à toute l'Europe.

Sans entrer dans la question des rapports politiques, extérieurs et intérieurs de l'Ukraine, nous voulons, dans le présent aperçu, faire connaître au grand public européen les brèves données statistiques dont nous disposons et qui sont tirées du livre de l'éminent statisticien Dzinkéwicz, qui était à la tête de la Section statistique du Service des approvisionnements de l'Ukraine.

Ces données concernent les neuf provinces qui constituent le noyau fondamental de l'Ukraine. Ces provinces sont à leur tour divisées en deux groupes. Le premier groupe comprend les provinces les plus fertiles, situées le long des côtes de la Mer Noire et qui présentent le plus de commodités pour l'exportation, savoir : les provinces de Kharkov, d'Ekatérinoslav, de Kherson et de Tauride.

Le second groupe comprend les provinces de Kiev, de Tchernigov, de Poltava, de Volhynie et de Podolie.

Surface ensemencée

Nous citerons ici les données relatives aux six cultures principales (froment, seigle, orge, avoine, sarrasin et millet), prises en moyenne pour le lustre avant la guerre, c'est-à-dire de 1909 à 1913, attendu que la superficie ensemencée de ces cultures (suivant les données relatives à six de ces neuf provinces) est égale à 87.3 p. c. de toute la surface ensemencée et représente pour les neuf provinces, dans l'ensemble 17 millions 345,236 déciatines (1).

Dans le premier groupe de quatre provinces, la surface ensemencée de froment est de 4,105,334 déciatines (73.4 p. c.) et celle ensemencée de seigle est de 1,484,715 déciatines (26.6 p. c.).

Dans le second groupe de cinq provinces, la surface ensemencée de froment est de 1,648,632 déciatines (41.8 p. c.) et celle ensemencée de seigle est de 2,298,573 déciatines (58.2 p. c.). Ensemble, pour les neuf provinces, la superficie ensemencée des deux principales céréales est de 9 millions 537,254 déciatines, dont 60.3 p. c. de froment et 39.7 p. c. de seigle.

La surface ensemencée de froment et de seigle représente, dans les neuf provinces envisagées, plus de la moitié de la surface ensemencée, occupée par les six cultures précitées (exactement 55 p. c., dont la part du froment est de 33 p. c. et celle du seigle de 22 p. c.).

(1) 1 déciatine = 1.09 hectare.

Dans les provinces de Kharkov, d'Ekaterinoslav, de Kher-son et de Tauride, la part essentielle des semailles des quatre autres cultures revient à l'orge, dont la surface ensemencée dans ces quatre provinces représente 3,698,150 déciatines, soit environ 80 p. c. de toute la surface occupée par l'avoine, l'orge, le millet et le sarrazin (4,593,147 déciatines).

La culture de l'orge domine dans les provinces de Kherson, de Tauride et d'Ekaterinoslav, et représente pour ces trois provinces une surface de 3,310,000 déciatines, ou 50 p. c. de toutes les semailles d'orge dans les neuf provinces ukrainiennes.

Remarquons ici, pour les personnes craignant une répercussion de la guerre civile sur la culture des terres des grands domaines privés, que la surface ensemencée de ces derniers représente 15 p. c. de toute la superficie ensemencée du premier groupe (de quatre provinces) et 18 p. c. du second groupe (de cinq provinces), et qu'en 1917 et 1918, les grands propriétaires fonciers, en prévision de la réforme agraire, ont vendu leurs terres par petits lots, surtout pendant le règne de l'hetman, qui avait édicté une loi autorisant la libre vente de lots ne dépassant pas 25 déciatines.

Récolte brute

La récolte brute moyenne, pendant le dernier lustre du temps de paix (1909 à 1913), pour les six cultures envisagées, représentait pour le premier groupe (quatre provinces) 9 millions 862,690 tonnes (plus de 53 p. c.) et pour le second groupe

(cinq provinces) 8,691,023 tonnes; soit ensemble, pour les neuf provinces 18,553,713 tonnes.

La récolte la plus abondante est celle des provinces de Kher-son et d'Ekaterinoslav, constituant 31.3 p. c. de toute la récolte dans les neuf provinces: la province de Poltava occupe la troisième place (12.4 p. c.) et celle de Kiev la quatrième (11.3 p. c.).

Si l'on compte à 31,385,200 âmes des deux sexes la population de ces neuf provinces, il revient par tête, pour les six cultures envisagées, une récolte moyenne de 590 kilogrammes, en partant de 1025 kilogrammes par tête dans la province de Tauride et en finissant par 295 kilogrammes dans la province de Tchernigov; la part de froment et de seigle pour les neuf provinces, est en moyenne de 341 kilogrammes.

La quantité totale de la récolte brute moyenne pour les neuf provinces se répartit comme suit :

Froment et seigle	10,691,554 tonnes	58 p. c.
Avoine et orge	6,871,252 tonnes	37 p. c.
Millet et sarrazin	990,907 tonnes	5 p. c.

Il n'est pas sans intérêt de reproduire ici la comparaison de la récolte brute moyenne des quatre cultures (froment, seigle, orge et avoine) en moyenne, pour la période de 1909 à 1913 inclus, en Ukraine et en Russie :

	Russie	Ukraine (9 provinces)
Froment	15.433.539 tonnes	6.764.943 tonnes
Seigle	19.509.549 »	3.926.611 »
Orge	6.536.685 »	4.458.118 »
Avoine	13.401.962 »	2.413.134 »
Total	54.881.735 tonnes	17.562.806 tonnes

De la sorte, dans les 9 provinces ukrainiennes, la récolte brute moyenne de ces 4 cultures représentait 32 p. c. de la récolte de la Russie, tandis que la population de ces 9 provinces de l'Ukraine représentait seulement 16 p. c. de la population de toute la Russie.

Exportation

La récolte du blé, indiquée dans les chiffres cités plus haut, dépasse de beaucoup les besoins de la population de l'Ukraine, (pour les semailles, l'alimentation de la population et la nourriture du bétail) et grâce à cela, une partie considérable du blé est exportée hors des limites de l'Ukraine.

Sur une récolte brute moyenne des 6 principales cultures dans les 9 provinces, de 18.553 713 tonnes, l'Ukraine a exporté en moyenne :

Froment	2.945 831 tonnes
Seigle	490.123 »
Orge	1.984.921 »
Avoine	151.507 »
Ensemble	<hr/> 5.572.382 tonnes

ce qui constitue près de 32 p. c. de la récolte brute totale de ces quatre cultures dans les 9 provinces; 68 p. c. de la récolte brute restent donc pour les besoins de la population aborigène.

Dans la quantité totale exportée, le froment et le seigle entrent pour 62 p. c. et l'orge et l'avoine pour 38 p. c.

La production des cultures de gruau (millet et sarrasin) en Ukraine n'excède guère les besoins de la population; c'est pourquoi l'exportation de ces récoltes est très peu importante.

Les excédents exportés du premier groupe de 4 provinces représentent pour les quatre cultures principales, plus de 83 p. c. de toute l'exportation hors des limites de l'Ukraine; au second groupe de 5 provinces, il revient seulement 17 p. c. de toute l'exportation.

La partie la plus importante de l'exportation du froment, du seigle, de l'orge et de l'avoine est due aux 3 provinces de Kherson, d'Ekaterinoslav et de Tauride, dont l'exportation représente 77,1 p. c. de toute l'exportation de l'Ukraine.

Sur la quantité totale de l'exportation des quatre cultures essentielles — de 5.572.382 tonnes — l'exportation à l'étranger s'élevait à 4,288,200 tonnes (dont environ 53 p. c. de froment et de seigle), soit donc 77 p. c. de toute l'exportation des 9 provinces ukrainiennes.

L'exportation à l'étranger des mêmes récoltes de la Russie représente en moyenne 9,646,774 tonnes, et par conséquent nous voyons que plus de 44 p. c. de l'exportation totale de la Russie est dû à l'exportation des provinces ukrainiennes.

Telles sont les données objectives sur la production et l'exportation des céréales de l'Ukraine, de 1909 à 1913 inclus. Comme le signale le statisticien Dzinkéwicz déjà cité, ces chiffres, — étant donnée l'incertitude des matériaux statistiques — sont plutôt en-dessous de la réalité.

Si nous envisageons maintenant la question de savoir ce qu'il y a actuellement en Ukraine pour l'exportation, il n'est guère possible de donner à ce sujet une réponse plus ou moins

approximative. Mais constatons seulement les faits objectifs pouvant servir d'appui pour la solution de cette question : Sur les 18,553,713 tonnes produites, 5,572,382 tonnes ont été exportées, c'est-à-dire que 68 p. c. ont servi aux besoins de la population et aux semailles. Ces dernières années, la consommation de la population des villes et des bourgs, qui constitue 25 p. c. de toute la population de l'Ukraine, fut de beaucoup inférieure à la moyenne normale, car le paysan se refusait à vendre le blé. En effet, par suite de l'entière décadence de l'industrie et de l'isolation économique, il ne pouvait acheter les objets indispensables : vêtements, chaussures, machines, pétrole, bougies, etc. et peu séduit par l'accumulation de papier-monnaie déprécié, le paysan renonçait à vendre son blé et le cachait habilement pour le soustraire aux réquisitions forcées.

Le « Berliner Börsen Zeitung » a publié, le 1^{er} juin 1919, un compte-rendu officiel de l'exportation du blé d'Ukraine pendant la durée de son occupation par les troupes allemandes. D'après ce compte-rendu, il a été exporté en tout 42,263 tonnes, chiffre tout-à-fait insignifiant en regard des 6 millions de tonnes d'excédents annuels exportés ordinairement.

Les réquisitions opérées par les bolcheviks ont provoqué un soulèvement général des paysans qui, l'arme en main, défendent les énormes réserves de blé qu'ils possèdent. Enfin, les dernières nouvelles de l'Ukraine annoncent une récolte qui surpasse toutes les attentes des Ukrainiens eux-mêmes et qui, suivant estimation modeste, est d'au moins 25 p. c. au-dessus de la récolte moyenne des années précédentes.

Nous nous abstiendrons d'une fixation plus ou moins exacte des provisions de blé qui existent actuellement en Ukraine, mais nous pouvons dire hardiment qu'avec la restauration de

la tranquillité politique et l'ordre, ainsi que de l'échange régulier des marchandises avec les pays industriels de l'Europe, on pourrait exporter d'Ukraine une quantité de blé deux ou trois fois plus importante que les excédents exportés avant la guerre.



L'élevage du bétail

L'élevage du bétail en Ukraine est étroitement lié à l'agriculture et la complète. Il forme pour la population locale une importante source de revenus. Quoique les paysans ukrainiens n'aient adopté que depuis peu les méthodes progressives d'élevage, l'Ukraine se trouvait déjà avant la guerre à la tête de tous les peuples de l'ancienne Russie dans ce domaine. Ainsi l'ancienne Ukraine russe, qui formait à peine la sixième partie de la Russie d'Europe, comptait un bon tiers du bétail russe, c'est-à-dire deux fois plus qu'elle n'aurait dû en avoir par rapport à l'étendue de son territoire. Le chiffre total du bétail ukrainien dépassait 30 millions. Pour cent habitants on comptait avant la guerre dans les différentes provinces :

	Chevaux	GROS bétail	Moutons	Porcs	TOTAL
Volhynie	19	32	18	17	86
Podolie	16	19	17	11	63
Kiev	13	18	17	10	58
Kherson	29	24	16	11	80
Tchernigow	21	25	33	16	95
Poltava	14	22	27	11	74
Kharkow	17	27	23	10	77
Ekaterinoslaw	25	26	21	12	84
Tauride	30	28	61	11	130

Il faut bien remarquer que l'élevage du bétail par les paysans a une plus grande importance que celui fait par les grands propriétaires fonciers. La part qu'y prennent les paysans dépasse à tel point celle des grands propriétaires, que, dans ce domaine, ceux-ci ne jouent qu'un rôle secondaire. Lorsque la réforme agraire sera appliquée et que le niveau culturel aura été élevé, on pourra prédire à l'élevage paysan un brillant avenir.

Nous commencerons cet exposé par l'élevage des chevaux. La race chevaline ukrainienne est largement répandue sur tout le territoire du Dnieper, race de la mer Noire dans la région du Kouhan, du Don dans les régions orientales de l'Ukraine Mais ce sont pour la plus grande partie des métis, petits de taille et de grande endurance.

D'après les statistiques de 1916, le nombre total des chevaux en Ukraine s'élevait à 5,754,711, dont 5,143,589 pour les exploitations paysannes et 611,026 pour les propriétaires fonciers. Dans les différentes provinces de l'Ukraine, le nombre de chevaux se répartit comme suit : (La statistique ne prend en considération que les neuf provinces purement ukrainiennes de l'ancienne Ukraine russe.)

Provinces	Genre d'Exploitation	Nombre total de chevaux	Chiffre moyen par entreprise	Chevaux de trait par 100 déc. (109 h.) de surf. cult.
Podolie :	Propriété paysanne	462,218	0.8	33.0
	Gr. prop. foncière	81,763	21.1	12.2
Kiev :	Propriété paysanne	542,674	0.8	33.0
	Gr. prop. foncière	86,262	30.5	12.5
Volhynie :	Propriété paysanne	470,661	1.6	44.6
	Gr. prop. foncière	35,414	30.5	14.1

Kharkow :	Propriété paysanne	551,071	1.3	25.6
	Gr. prop. foncière	40,715	14.4	10.1
Tchernigow :	Propriété paysanne	607,553	1.5	33.5
	Gr. prop. foncière	19,634	6.1	15.1
Poltava :	Propriété paysanne	511,548	4.1	21.4
	Gr. prop. foncière	62,997	12.1	10.2
Kherson :	Propriété paysanne	786,892	25.9	21.4
	Gr. prop. foncière	141,639	25.4	14.1
Ekaterinoslaw :	Prop. paysanne	648,953	1.3	21.2
	Gr. prop. foncière	89,901	20.1	15.2
Tauride :	Propriété paysanne	562,019	2.3	18.3

Au total dans toute l'Ukraine :

Propriété paysanne	5,143,589	1.3	28.1
Gr. propr. foncière	611,026	19.1	11.5

Le bétail à cornes a, en Ukraine, une importance beaucoup plus grande que les chevaux, sa race est relativement, aussi, bien meilleure. La race grise est la plus répandue sur tout le territoire, la race Kalmouk rouge, dans les parties orientales. Il y a aussi de nombreux croisements avec les races de l'Europe occidentale. On comptait peu de laiteries en Ukraine avant la guerre, mais cependant au cours de ces dernières années de paix, elles ont pris une grande extension sur la base des coopératives.

La statistique de 1916 compte 8,016,859 têtes de bétail dans les neuf provinces purement ukrainiennes, soit 7,200,508 pour les exploitations paysannes et 816,351 pour les grandes propriétés foncières. Ce bétail se répartit comme suit :

Provinces	Genre d'Exploitation	Nombre total de bœufs	Chiffre moyen par entreprise	Nombre de bœufs par 100 déc. (109 h) de surf. cult.
Podolie :	Propriété paysanne	744,896	1.4	1.5
	Gr. prop. foncière	67,725	17.5	3.5
Kiev :	Propriété paysanne	942,518	1.5	1.5
	Gr. prop. foncière	102,210	36.2	3.7
Volhynie :	Propriété paysanne	600,052	2.4	2.2
	Gr. prop. foncière	25,274	21.8	1.9
Kharkow :	Propriété paysanne	875,750	2.1	4.6
	Gr. prop. foncière	79,641	28.1	6.3
Tchernigow :	Propriété paysanne	846,449	2.2	1.2
	Gr. prop. foncière	39,163	12.1	3.9
Poltava :	Propriété paysanne	908,185	1.9	2.7
	Gr. prop. foncière	115,709	22.3	5.1
Kherson :	Propriété paysanne	848,758	2.0	0.3
	Gr. prop. foncière	180,743	32.5	2.6
Ekaterinoslaw :	Prop. paysanne	803,880	1.7	0.6
	Gr. prop. foncière	124,163	27.8	3.2
Tauride :	Propriété paysanne	510,020	2.1	0.7
	Gr. prop. foncière	81,638	18.2	3.2
Au total dans toute l'Ukraine :				
	Propriété paysanne	7,200,508	1.0	1.7
	Gr. prop. foncière	816,358	24.1	3.8

Contrairement aux autres branches d'élevage, celle des moutons a beaucoup diminué vers la fin du XIX^e siècle, surtout par suite de la diminution des pâturages. Les steppes ont été en grande partie transformées en terres de labour et les immenses troupeaux de moutons qui parcouraient antrefois les steppes ukrainiennes sous la garde de bergers ni-nomades, appartiennent plutôt au domaine du passé. Les entreprises ont

été liquidées pour la plupart et remplacées par d'autres branches d'élevage. Seules certaines contrées, en particulier les provinces de Tchernigov, Kharkov et Poltava, ont-encore un grand nombre de moutons. Comme pour les autres branches, ce sont surtout les paysans qui s'en occupent. Ils élèvent principalement des moutons à laine rude et de races différentes; cependant, tout dernièrement, ils se sont mis aussi à élever des animaux à laine fine. Les chèvres se rencontrent rarement et presque exclusivement dans les montagnes des Carpathes, de Crimée et du Caucase.

La statistique de 1916 évalue le nombre des moutons en Ukraine à 7,622,518, dont 6,168,884 élevés par les paysans et 1,453,634 par les propriétaires fonciers. Ils se répartissent ainsi :

Provinces.	Genre d'exploitation.	Nombre total de moutons.	Chiffre moyen par exploitat.
Polodie :	Prop. paysanne	552,747	1.0
	Grande prop. fonc.	26,224	6.8
Kiev :	Prop. paysanne	668,807	1.0
	Grande prop. fonc.	10,754	3.8
Volhynie :	Prop. paysanne	240,393	0.8
	Grande prop. fonc.	6,453	5.6
Kharkov :	Prop. paysanne	716,029	1.7
	Grande prop. fonc.	129,329	13.9
Tchernigov :	Prop. paysanne	1,475,575	3.8
	Grande prop. fonc.	6,925	2.1
Poltava :	Prop. paysanne	855,400	1.8
	Grande prop. fonc.	74,774	14.4
Cherson :	Prop. paysanne	224,703	0.5
	Grande prop. fonc.	314,210	56.5

Ekaterinoslav :	Prop. paysanne	569,907	3.6
	Grande prop. fonc.	196,895	126.6
Tauride :	Prop. paysanne	865,323	1.2
	Grande prop. fonc.	568,070	44.1
Au total dans			
toute l'Ukraine :	Prop. paysanne	6,168,884	1.7
	Grande prop. fonc.	1,453,634	30.4

L'élevage des porcs constitue la principale source de revenus des paysans pauvres et est répandu dans toute l'Ukraine, principalement dans le gouvernement de Tchernigov. A part les petites porcheries, l'élevage se fait aussi en grand dans certaines régions. Près du Dnieper et du Dniester inférieur on peut voir pendant tout l'été et l'automne de grands troupeaux de porcs en liberté. Les races les plus répandues sont la russe, polonaise et la race frisée du sud, les races anglaises perfectionnées sont encore peu connues.

L'Ukraine était la principale région d'exportation des porcs dans toute la Russie d'Europe. D'après les calculs du prof. Tchelinzew, sur 54 provinces européennes de l'ancienne Russie, la province de Poltava occupe la première place pour cette exportation; viennent immédiatement après la Volhynie et la Podolie.

Selon la statistique de 1916, le nombre total des porcs dans les neuf provinces purement ukrainiennes s'élève à 4,803,940, dont 4,545,903 pour les exploitations paysannes et 348,036 pour les propriétés foncières. Voici le tableau de leur répartition :

Provinces.	Genres d'exploitation.	Nombre total des porcs.	Chiffre moyen par exploitat.
Podolie :	Prop. paysanne	431,388	0.7
	Grande prop. fonc.	31,526	8.1

Kiev :	Prop. paysanne	517,123	0.8
	Grande prop. fonc.	29,987	10.6
Volhynie :	Prop. paysanne	499,977	1.7
	Grande prop. fonc.	9,922	8.5
Kharkov :	Prop. paysanne	390,261	0.9
	Grande prop. fonc.	35,670	12.6
Tchernigov :	Prop. paysanne	854,421	2.2
	Grande prop. fonc.	16,267	5.0
Poltava :	Prop. paysanne	470,886	1.0
	Grande prop. fonc.	50,241	9.7
Kherson :	Prop. paysanne	483,158	1.2
	Grande prop. fonc.	83,421	15.0
Ekaterinoslav :	Prop. paysanne	535,307	1.1
	Grande prop. fonc.	60,036	13.5
Tauride :	Prop. paysanne	363,382	1.5
	Grande prop. fonc.	30,967	6.9
Au total dans			
toute l'Ukraine :	Prop. paysanne	545,903	1.2
	Grande prop. fonc.	348,037	10.0

L'élevage de la volaille a également une très grande importance. On peut admettre comme certain que tout le territoire habité par les Ukrainiens fournissait avant la guerre plus de la moitié de toute la production russe en œufs et en volailles. Il exportait beaucoup de volailles, d'œufs et de plumes dans les autres régions de la Russie, en Autriche, en Allemagne, en Angleterre, etc. En 1905 les neuf provinces purement ukrainiennes exportèrent 36,000,000 d'œufs, dont 90 p. c. passèrent la frontière. Ces provinces fournirent 40 p. c. de l'exportation russe totale en œufs. Kharkov seule a livré 8 p. c., Kiev 5 p. c. En 1913, d'après les données de l'admi-

nistration des chemins de fer, l'Ukraine a envoyé à l'étranger plus d'un milliard d'œufs. En même temps il faut tenir compte que l'exportation d'œufs est encore peu développée jusqu'ici, surtout à cause du manque de bon matériel d'emballage, du mauvais triage et des difficultés de transport.

On peut donc s'attendre à bon droit à ce que, ces difficultés une fois écartées, l'exportation d'œufs prenne un essor considérable, l'élevage de la volaille ayant relativement peu souffert pendant la guerre.



B. ORENTCHOUK

Consul.

L'industrie du tabac

Au commencement du siècle dernier, le tabac appartenait encore aux plantes qui étaient entièrement inconnues en Ukraine. Mais comme, d'un côté, la demande de cet article (recherché pour l'impôt et vraiment lucratif) augmentait de jour en jour à cause du développement de l'habitude de fumer dans la grande masse du peuple ukrainien, et que, d'autre part, le climat est des plus favorables qu'on puisse imaginer et la qualité de la terre, très propice pour la culture du tabac, celui-ci devint bientôt la plante la plus populaire et orne à présent chaque ferme ukrainienne.

Sans envisager l'importance purement fiscale de cet accroissement énorme de la culture du tabac, celle-ci a plus ou moins influencé favorablement toute l'agriculture. Les sommes considérables payées autrefois pour le tabac étranger, diminuèrent d'année en année, et le capital ainsi libéré put être utilisé à l'intérieur du pays. Cette influence favorable s'est manifestée dans une plus grande mesure encore au profit de la balance du commerce ukrainien. On a réussi, en effet, à établir un commerce étranger, en créant un article d'exportation supérieur et facile à vendre, un article d'exportation dont la valeur économique ne peut être assez appréciée.

Naturellement, l'exportation commença seulement après que les besoins de la consommation intérieure, c'est-à-dire de l'ancienne Russie, purent être satisfaits. Il est très compréhensible que c'était une tâche peu aisée et il est généralement connu que cette tâche échet presque exclusivement à l'Ukraine, et partiellement aussi aux pays caucasiens. Toutefois, elle fut accomplie brillamment, et plus que cela : on parvint à exporter des quantités considérables de tabac. Ce fait appert de ce que, déjà en 1908, rien que par les ports d'Odessa, de Nicolaïev et de Novorossysk, plus de 4 millions de kilogrammes de tabac sec furent exportés.

Comme dit ci-dessus, la fertile terre ukrainienne est très propice à la culture du tabac. Au nord comme au sud de l'Ukraine, le tabac vient bien. Les plantations de tabac, cependant, ne se trouvent surtout que dans certaines provinces, qui sont par conséquent prépondérantes pour la production ukrainienne de tabac et pour la situation du marché des tabacs. Comme centres de culture du tabac, nous citerons les provinces de Poltava et de Tchernigiv, dont la première avait en 1908, 13,139 déciatines et la seconde 12,266 déciatines de surface cultivée. Mais au Kouban (12,648 déciatines) et en Tauride (2,828 déciatines) la culture du tabac s'est aussi bien développée. Les meilleures qualités, telles que « Virginie », « Maryland » et plusieurs espèces turques sont surtout cultivées ici. Après viennent les autres provinces : Podolie, Volhynie, Kherson et Kharkov.

Au point de vue historique, ces vingt dernières années, une certaine décroissance se remarque dans la surface cultivée, qui est très frappante surtout dans la province de Tchernigiv où elle atteint même un tiers de la surface cultivée précédemment.

Ce recul, qui n'a pas trop influencé la production, est compensé par l'amélioration considérable du traitement du tabac.

Tandis que la production totale de la province de Tchernigiv ne s'élevait, en 1882, qu'à 1 million de pouds avec un terrain cultivé de 20,000 déciatines, cette production atteignait, en 1908, avec seulement, une surface de 12,266 déciatines 1,615,000 pouds. Une augmentation analogue, savoir : de 700,000 pouds à 1,195,000 pouds, se produisit pendant la même période dans la province de Poltava. En général, on peut s'en tenir aux données du Comité central de la statistique, selon lesquelles la surface cultivée de tabac en Ukraine en 1908, était d'environ 45,000 déciatines, avec une production annuelle dépassant 70 millions de kilogrammes de tabac. Durant les quatre dernières années avant la guerre, cette surface cultivée n'a fait qu'augmenter, car la culture du tabac ne fut pas du tout soumise à la loi sur l'impôt. Il est connu que dans l'ancienne Russie n'existait pas d'impôt de superficie, mais bien de fabricant (banderole), qui évidemment frappait en premier lieu l'article manufacturé.

La manipulation du tabac ne fut commencée en Ukraine, comme dans le reste de la Russie, que vers la moitié du XIX^e siècle. Malgré cela nous voyons déjà, vers la fin de ce XIX^e siècle, tout le territoire ukrainien couvert de manufactures de tabac, établies et dirigées par des Ukrainiens, mais plus encore par des Français, Grecs et Allemands. La plupart de ces manufactures furent fondées dans les provinces de Poltava, de Podolie et de Kiev. Dans la ville de Kiev seule fonctionnaient cinq manufactures de tabac, parmi lesquelles nous citerons : la Société Solomon Kohen, avec un débit annuel de 2 millions et demi de roubles et une exportation assez grande vers l'Allemagne, l'Amérique, l'Angleterre et la Suisse. A Odessa aussi,

à Kharkov, à Théodosia et à Rostov il y a de grandes entreprises pour la préparation du tabac. Au total, le nombre de manufactures de tabac ukrainiennes s'élevait, en 1908, à environ 90, dont 20 dans les provinces de Poltava et de Podolie, et 19 dans la province de Kiev. La production annuelle de ces établissements est évaluée à environ 35 millions de roubles. On y prépare du tabac à fumer, du tabac à priser, des cigarettes, des cigares et la « makhorka » (tabac à fumer, hâché) tant aimé par la grande masse. On fabrique principalement des cigarettes; des cigares, moins, bien que dans les dix dernières années d'avant guerre, on aperçoit aussi une augmentation dans la fabrication des cigares, surtout la marque « Riga ». Le triage et le mélange des feuilles de tabac sont presque toujours bien faits. En général, les entreprises ont prospéré, si l'on ne s'arrête pas à la fusion des petites entreprises avec les grandes, ce dont l'impôt de banderole, beaucoup trop élevé, n'est pas la moindre cause.

Comme centre du commerce de tabac, nous citerons Kiev, Odessa, Théodosia, et Kharkov, où, surtout pendant la foire annuelle, beaucoup d'affaires se concluent. Pour en donner une idée, il suffira de dire que pendant la foire à Krestchenska — Kharkov — en 1909, on a vendu pour 11,2 million de roubles de tabac. En parlant de commerce du tabac, on ne peut passer sous silence que de grandes erreurs dans l'organisation empêchent le résultat désiré et facile à obtenir du développement de l'industrie du tabac. Surtout la situation actuelle de l'industrie du tabac et du commerce du tabac exige l'urgente amélioration des conditions anciennes, mauvaises, et une adaptation rationnelle aux formes européennes d'organisation. De la rapidité de ce procès d'adaptation dépend aussi le succès ou l'échec du marché du tabac ukrainien.

Il faut prêter à cette question une attention sérieuse. Le fait que la production de tabac en Ukraine était déjà avant la guerre de 69 p. c. de la production totale de tabac russe, montre clairement qu'il ne s'agit pas ici d'une industrie insignifiante. Son importance apparaît encore davantage si l'on songe que c'est précisément la Russie qui produisait la plus grande partie de la quantité de tabac produite par l'Europe et évalué à 250 millions de kilogrammes.

Evidemment, les conditions de l'industrie du tabac ukrainienne sont actuellement loin d'être brillantes, autant par suite de la pénurie de charbon et de matériaux, qu'à cause de l'incertitude des situations, dûe aux occupations alternatives soit par les troupes rouges, soit par les noires. Il y a beaucoup à changer: le Gouvernement ukrainien doit contribuer énergiquement à la rénovation de cette branche d'industrie. Déjà grâce aux 15 millions de roubles d'impôts qui, avant la guerre, entraient annuellement dans les caisses du fisc russe, il vaut la peine de faire prospérer de nouveau, par un appui décisif et efficace, l'industrie du tabac qui, au cours des deux dernières années, est tombé dans un état anarchique.



B. ORENTCHOUK

Consul

L'industrie du sucre

Le barrage de tous les ports européens, établi par Napoléon à la suite du blocus continental, avait eu comme conséquence, entre autres, une augmentation extraordinaire de l'industrie du sucre de betteraves dans toute l'Europe. C'est aussi l'origine de la lutte concurrente entre le sucre de cannes, provenant des Indes Orientales et produit rationnellement déjà depuis le XV^m siècle — quoique employé surtout en médecine — et le sucre de betteraves, découvert en 1747 par le savant Markgraf.

Le fait que l'industrie du sucre de betteraves en Europe repose sur les fortes bases de l'agriculture et est fermement liée à elle, tandis que la canne à sucre, bien que plus profitable, ne donne cependant, après l'extraction de la sève sucrière, que des restes sans valeur, des résidus employés pour le chauffage, confirme la présomption que cette lutte entre les pays tropicaux et le Continent européen se poursuivra inexorablement.

Cette lutte concurrente est aussi, à côté des autres pays européens produisant du sucre, d'une importance essentielle pour la jeune République Ukrainienne, qui a pris la place de l'ancienne Russie quant à la production du sucre. Evidemment, il ne faut pas aspirer seulement à la renaissance de l'industrie du sucre, délabrée par la révolution, dans l'intérêt de

la politique économique ukrainienne, mais tendre aussi au développement, par tous les moyens possibles, de cette branche d'industrie si importante pour l'Ukraine. Et cela, d'autant plus que le climat et la terre favoriseront, bientôt déjà, une prospérité étonnante de l'industrie ukrainienne du sucre.

I

Les plaines fertiles de l'Ukraine sont extrêmement propices à la culture des betteraves. Il est vrai qu'en certains endroits la terre noire du sol ukrainien sèche vite, de sorte que les racines de la betterave, n'ayant pas assez de moiteur, en souffrent partiellement; néanmoins, la récolte de betteraves en Ukraine, de 1911, a surpris toute l'Europe, surtout eu égard à l'aridité qui régna partout pendant l'été de cette année-là. Les qualités favorables du pays ont aussi amené une forte augmentation de la surface cultivée de betteraves. De 324,000 déciatines en 1896 (1 déciatine = 1,09 hectare), la surface cultivée de betteraves monta, en 1901, à plus de 500,000 déc. et même à 852,700 déc. dans la dernière saison avant la grande guerre. A ce point de vue, l'Ukraine prend la première place de tous les pays européens cultivant la betterave. Les chiffres donnés ci-dessus se rapportent à toute l'ancienne Russie, mais comme la culture de betteraves et la production de sucre de l'Ukraine constituent les 85 à 88 % de la production russe totale, leur éloquence est aussi péremptoire pour l'Ukraine.

La betterave à sucre vient bien dans toutes les provinces ukrainiennes, mais principalement dans la province de Kiev, dans celle de Podolie et, partiellement, en Volhynie; la surface cultivée de betteraves, dans ces trois provinces, s'élevait

déjà en 1910 à plus de la moitié de la surface de cette culture dans toute la Russie. Après les provinces de Kiev et de Podolie, vient la province de Kharkov et ensuite, presque avec la même valeur productive, les provinces de Tchernigiv et de Poltava, comme le montre le tableau suivant :

Saison 1914-15

Provinces	Surface cultivée, en déciatines
Kiev	227,000
Podolie	176,200
Kharkov	87,700
Vollhynie	42,300
Tchernigiv	38,000
Poltava	36,000
Kherson	16,700
	<hr/>
	623,900

II

L'intensité de la culture de la terre n'a pourtant pas rivalisé avec l'énorme augmentation de la surface cultivée de betteraves. Les récoltes de betteraves en Ukraine sont plutôt parmi les plus petites de l'Europe. On aperçoit bien, pendant les vingt dernières années, une faible amélioration, surtout à la suite de la culture de semences, de plus en plus en usage (il y a actuellement plus de 60 raffineries ayant des stations de culture de semences excellentement organisées), mais cependant, le pourcentage de la production de betteraves en Ukraine est resté arriéré, en comparaison avec les autres pays. En 1901-02, d'un hectare on y récoltait en moyenne 148 quintaux métriques :

les années suivantes, la production monta lentement — sans considérer diverses fluctuations — jusqu'à ce qu'elle atteignit, en 1910-11, 201 quintaux métriques. La production moyenne par hectare pendant ces dix années ne dépassa pourtant pas le faible chiffre de 154 quintaux métriques. Le peu d'intensité du travail en Ukraine dans cette branche saute aux yeux quand on connaît les productions analogues des autres pays cultivant les betteraves. Pendant la même période, on a atteint en Autriche-Hongrie 248, en France 279 et en Allemagne même 298 quintaux métriques. L'Allemagne produisait donc par hectare presque deux fois autant que l'Ukraine. Le tableau ci-dessous donne l'augmentation de la superficie cultivée de betteraves, en même temps que le chiffre de la récolte totale et spécifique :

SAISONS de 1901-02 à 1910-11 inclus

Saison	Superficie cultivée en hectares	BETTERAVES :	
		par hectare en quintaux métriques	en millions de quintaux métriques
1901-02	554,000	148	81,90
1902-03	573,000	155	88,46
1903-04	535,000	144	76,90
1904-05	470,000	137	64,39
1905-06	526,000	146	77,07
1906-07	569,000	178	101,33
1907-08	607,000	141	85,87
1908-09	521,000	157	81,78
1909-10	540,000	126	68,32
1910-11	654,000	201	131,33
En moyenne :	555,000	154	85,74

Le sol et le climat favorables, ainsi que l'exploitation rationnelle des derniers temps, appuyée par les mesures du Gouvernement qui vise à un choix efficace des graines et à la culture de semences de betteraves supérieures, font espérer que la production par hectare augmentera plus rapidement.

III

Qui cultive, à proprement parler, la betterave à sucre en Ukraine? La plus grande moitié de la production totale de betteraves à sucre y est produite par les cultivateurs de betteraves professionnels. Ce sont, pour la plus grande partie, des grands propriétaires ou des fermiers. La plus petite moitié est fournie par les fabriques mêmes et par la grande masse des paysans ukrainiens, presque en partie égale.

La disposition des fabriques et les bonnes communications par chemin de fer ont favorisé et popularisé la culture des betteraves parmi les paysans. Les fabriques attachent beaucoup d'importance à la culture des betteraves par les paysans, et ce dans leur propre intérêt bien compris, puisqu'elles peuvent augmenter ainsi leur production de sucre et réduire leurs prix d'achat au minimum; d'autre part, les betteraves des paysans sont naturellement les moins chères. Les paysans, de leur côté, commencent à cultiver de plus en plus la betterave, premièrement parce qu'ils obtiennent ainsi un article d'un écoulement facile et, secundo, parce que les raffineries accordent aux paysans un crédit sur la superficie cultivée. Les avances allouées par les fabriques stimulent bien les paysans à la culture des betteraves, mais d'un autre côté, elles ont comme conséquence une dette énorme des paysans,

dette qui fréquemment passe de génération en génération et est la cause de conditions sociales très pénibles. En outre, vu le manque d'organisations commerciales, les paysans sont impitoyablement exploités par les spéculateurs en betteraves. Dans les dernières années, les coopératives ukrainiennes ont tâché d'entreprendre le rôle d'intermédiaires entre les paysans cultivant les betteraves et les fabriques, afin d'éviter la nuisance des spéculateurs en betteraves. Cette activité des coopératives doit être applaudie, surtout à présent que la grande importance de la production des betteraves, en vertu de la nouvelle réforme agraire, git chez les paysans.

IV

Les premières raffineries ukrainiennes furent fondées au commencement du XIX^m siècle et se sont tellement développées qu'en 1861, il y avait déjà 449 fabriques, avec une production annuelle d'environ 4 millions de pouds de sucre (1 poud = 16 kg. 38). La plupart de ces raffineries étaient installées très primitivement; de là, leur production proportionnellement petite. La transition à l'organisation industrielle-capitaliste se produisit au commencement de la deuxième moitié du XIX^m siècle, surtout après l'abolition du servage. Depuis ce temps, l'industrie ukrainienne du sucre se développa rapidement. Les fabriques primitives à « feu » ont toutes disparu; des machines et des appareils modernes sont employés; les « bouilleurs » de sucre sont remplacés par des ingénieurs compétents de haute valeur. Cette tendance à perfectionner la production du sucre a eu pour conséquence que les petites fabriques commencèrent à suspendre leur travail.

Par ces circonstances, le nombre total des fabriques tomba déjà en 1879, à 239.

La concentration, par suite de la fermeture des petits métiers, comme il en est de même dans d'autres pays, n'a pas été désavantageuse à la production totale du sucre. Au contraire, cette production a augmenté de jour en jour. Les fabriques de sucre qui, comme sociétés anonymes, avaient obtenu la possibilité d'agir, commencèrent à s'organiser en grande industrie et aussi, hélas, à perdre de plus en plus leur caractère agronomique. Tout cela ne donna peut-être pas la direction désirée au développement de l'industrie ukrainienne du sucre, surtout quand on songe au caractère purement agronomique de l'industrie sucrière française et allemande. Mais, tandis que, par exemple, la production annuelle d'une fabrique pendant les 10 dernières années était, en moyenne, de 30.000 q. de sucre en France et de 57.000 q. en Allemagne, cette production s'élevait en Ukraine à plus de 95.000 q. A ce point de vue, l'Ukraine est dépassée seulement par la Hongrie, où la production annuelle de sucre d'une fabrique est, en moyenne, d'environ 145.000 q.

Actuellement, il existe en tout en Ukraine plus de 200 raffineries, dont la production dépassait, en 1914-15, 96 millions de pouds de sucre brut. Presque deux tiers de ce montant furent cultivés par des sociétés anonymes. Toutefois, ces raffineries ont, pour ainsi dire, un caractère familial, car presque toutes les actions sont entre les mains des sociétaires et d'amis, d'où est élue aussi la direction. Les membres d'une telle famille, en possession de la majorité des titres, ont évidemment la prédominance, sont les vrais propriétaires de l'entreprise et régient tout à leur gré, sans se soucier des petits actionnaires. Les assemblées annuelles de pa-

reilles sociétés anonymes sont devenues de pures formalités.

Passons au développement des raffineries ; elles furent établies autrefois en Ukraine comme fabriques de sucre. Mais quand l'importation du sucre fin fut grevée de gros droits d'entrée, vers le milieu du XIX^{me} siècle, le développement des raffineries s'arrêta momentanément, jusqu'à ce que l'industrie intérieure du sucre fin commença à prendre de l'essor.

V

Bien que l'industrie ukrainienne du sucre ait gagné du terrain dans presque toutes les provinces, on doit cependant considérer la province de Kiev, avec ses nombreuses fabriques de sucre (175 fabriques et 4 raffineries), comme la plus importante pour l'industrie du sucre. Par le déplacement de la célèbre foire commerciale « kontrakty » de Dubno à la capitale de l'Ukraine, Kiev est devenu le centre de l'industrie ukrainienne du sucre. A Kiev même se trouvent beaucoup de fabriques de sucre (citons seulement la « Kievskoïé Tovarystchestvo », ayant une production annuelle de 2 millions de pouds de sucre) et plus de 130 directions de sociétés anonymes de sucreries ont leur siège dans cette ville. L'article principal de commerce, à côté de la farine, est ici le sucre fin ; à la Bourse, surtout par la voie des « kontrakty », sont conclues de nombreuses affaires, parmi lesquelles celles dites de « sucre sur papier » et de « permis », c'est-à-dire avec plusieurs permis d'exportation vers la Finlande, la Perse et les pays de l'Europe avec lesquels il y a des contrats. Il existe ici une série de firmes de spéculation sur le sucre, parmi

lesquelles six banques commerciales fondées sur la base de « commission ». C'est ici aussi que résident les rois ukrainiens du sucre, comme Brodzky, Térstchenko, Halpérine, Zaitsev, etc., qui depuis des dizaines d'années ont fondé une série de fabriques ou acheté des groupes entiers de sucreries, qu'ils dirigent de Kiev.

VI

Le degré de développement atteint par l'industrie sucrière ukrainienne doit être attribué, au moins dans le début, à l'agronomie. A part le revenu que l'agriculteur touche pour les betteraves — article si aisé à vendre, — ce qui reste des betteraves sur le champ après la récolte et dont le poids dépasse la moitié de celui des betteraves récoltées, est une excellente pâture pour le bétail. En dehors de cela, la betterave même est une bonne nourriture — après l'extraction de la sève à sucre, — sous forme de lamelles, qui se séchent actuellement au moyen d'appareils spéciaux, par exemple dans les Sucreries d'Horodska et de Kapustianska, en Podolie, et peuvent être conservées longtemps, même être transportées à grande distance comme article commercial de valeur. De même, les restes de la sève à sucre, qui ne peuvent plus être cristallisés, la mélasse, est utilisée comme pâture pour autant qu'on ne la livre pas aux distilleries.

Cet entassement de masses de nourriture dans les fabriques de sucre a donné lieu en plusieurs endroits à l'installation d'établissements professionnels pour l'engrais des bœufs, comme on peut le voir par exemple à la Sucrerie de Trostianetz, en Podolie.

Outre que la sève, dans les restes des betteraves, représente un engrais parfait, la culture intensive des betteraves, le bêchage répété des jeunes betteraves afin de débarrasser la terre des mauvaises herbes, contribuent à l'augmentation de la production de la récolte de blé suivante.

VII

Le plus grand mérite de la fabrication ukrainienne de sucre, vers la moitié du siècle passé, est qu'elle pouvait déjà pourvoir aux besoins intérieurs. Cela fit que des sommes considérables, dépensées autrefois à l'étranger, restèrent dans le pays. Depuis ce temps, les fabriques de sucre ont réussi non seulement à faire face à la grande consommation de l'ancienne Russie, avec un appoint insignifiant de la production polonaise de sucre et la négligeable production russe, mais aussi à exporter du sucre dans des proportions considérables. L'exportation du sucre *ukrainien* (jusqu'ici connu seulement sous le nom de *russe*) augmentant continuellement, amenèrent même les autres pays producteurs de sucre à prendre certaines mesures, énoncées dans la Convention sucrière de Bruxelles. Cette convention, à laquelle douze Etats ont adhéré, a pour but de régler, d'un côté, la concurrence entre le sucre de betteraves et le sucre de cannes de différentes sources, et d'autre part, de contribuer au développement de la consommation du sucre, but qu'elle tend à atteindre par l'abolition des primes et par une restriction des droits. Son adhésion à cette convention, la Russie a dû l'acheter en 1908 par une restriction d'exportation à 2 millions de quintaux métriques annuellement, qui après quelques années fut changée, pour un certain temps seulement, par une augmentation insignifiante de la quantité

d'exportation du blé de Russie. Cette restriction d'exportation ne concernait seulement que l'Europe et ses ports; vers l'Asie, la Russie gardait carte blanche, ce dont elle profita librement.

Quant à l'importance de l'exportation future du sucre ukrainien, il faut tenir compte en premier lieu de la diminution énorme de la consommation intérieure d'autrefois; c'est-à-dire que la consommation intérieure se limitera à la nation ukrainienne, de 40 millions d'âmes. Ce fait quadruplera au moins l'exportation ukrainienne antérieure. Si, par exemple, on prend la production de sucre de 1914-15 comme base de calcul et que l'on fixe la consommation annuelle moyenne par tête à 10 kilogr., toute la consommation intérieure s'élèvera à 25 millions de pouds et plus de 70 millions de pouds (environ 14 millions de quintaux métriques) pourraient être annuellement exportés. Cette prestation de l'industrie ukrainienne du sucre, qui augmentera encore par une exploitation rationnelle, contribuera certainement au développement et à l'amélioration de la balance du commerce ukrainien. Evidemment, l'industrie ukrainienne du sucre doit aussi envisager un développement de la consommation intérieure du sucre, ce qui est à désirer. Comme on sait, la consommation moyenne s'élevait en Russie, en 1910, à 9,8 kilogr. par personne, tandis qu'en France elle était de 17,5 kilogr., en Allemagne de 19,9 kilogr. et en Angleterre (sans considérer qu'elle devait importer de l'étranger tout le montant de sa consommation, soit 17,70 millions de quintaux), de près de 39,4 kilogr. Tandis que la consommation ukrainienne a augmenté fortement (9,8 p. c.), la consommation annuelle augmente seulement de 0,1 p. c. dans l'Angleterre sursaturée. Cette augmentation de la consommation intérieure de

l'Ukraine n'influencera pas du tout l'exportation et pourra être couverte par le développement et l'amélioration de l'industrie du sucre.

VIII

La situation actuelle de l'industrie ukrainienne du sucre est déplorable. Comme on sait, la production de sucre de l'Ukraine avait déjà diminué de moitié pendant la guerre. Sans doute, la révolution a aussi entraîné une diminution de la production, et enfin, la domination des bolcheviks russes a mis toute l'industrie ukrainienne du sucre dans un état auquel seuls des moyens radicaux de la part du Gouvernement peuvent apporter une amélioration. Les mesures anormales du Gouvernement de l'ancienne Russie qui, par sa loi compliquée sur le sucre, supprima d'un côté le concours des fabriques entr'elles pour leur extension, et tint, d'autre part, le prix du sucre à l'intérieur toujours au même taux, de sorte qu'il n'était pas sujet aux fluctuations du marché mondial du sucre, n'ont guère contribué au développement de l'industrie du sucre.

Le Gouvernement ukrainien, qui a compris dès le début l'importance de cette branche d'industrie, s'est dévoué spécialement à l'industrie du sucre. La socialisation de la terre, décrétée par la loi du 18 janvier 1918, a parfaitement prévu, en son paragraphe 31, tout l'intérêt de la livraison de betteraves aux fabriques de sucre. On pouvait bien entreprendre la division de la terre en lots pour être travaillée par des particuliers, mais à la condition que la superficie pour la culture des betteraves ne soit pas diminuée. Un crédit d'économie

rurale, organisé par l'Etat, contribuerait à l'avancement de l'agronomie de haute culture. « Le blé et le sucre — dit le Ministre de l'agriculture dans un manifeste — sont les vraies richesses de l'Ukraine; c'est l'or de l'Ukraine, car elle n'a pas d'autres mines d'or. Il ne faut donc pas produire moins de blé, ni moins de betteraves à sucre. »

La loi agraire du 8 janvier 1919 n'a pas non plus perdu de vue l'intérêt de l'industrie du sucre. De la part des sphères dirigeantes beaucoup est entrepris afin de remédier autant que possible à la position difficile des industries sucrières, comme le montre clairement, par exemple, la majoration du prix du sucre, par suite de la cherté générale, à 300 karbovanetz pour un poud de sucre raffiné. Pour une courte période, le sucre a été déclaré monopole d'Etat. Cette mesure était à désirer, d'une part pour l'amélioration de la situation lamentable de l'industrie du sucre et, d'autre part, elle était ordonnée pour des raisons purement fiscales. Il est à espérer qu'elle ne nuira pas au développement de l'industrie ukrainienne du sucre.



B. ORENTCHOUK

Consul.

La production de la bière

La consommation d'alcool du paysan ukrainien est de beaucoup inférieure à celle du paysan russe: pourtant, cette mauvaise habitude a atteint, chez l'Ukrainien, un degré qui pourrait menacer la marche du développement économique et intellectuel du peuple ukrainien, qui ne peut pas être sous-évalué. Il n'est pas douteux qu'à mesure de la progression de la culture, ce vestige du système tsariste disparaîtra complètement. Mais ce procès naturel d'anti-alcoolisme (déjà accompli dans l'Ouest) doit être activé par des mesures d'Etat efficaces. Une prohibition radicale de l'alcool, semblable à celle appliquée pendant la guerre, ne peut produire qu'un fort accroissement de la consommation de succédanés vraiment nuisibles, fabriqués à domicile. Il faut tenir compte des vieilles habitudes: il faut donner au peuple, en échange, une boisson saine et à bon marché. Le mieux serait la bière, qui est déjà de plus en plus en usage et même supplante presque le vin.

La grande augmentation de la consommation de la bière, qu'on pouvait observer dans ces dernières années en Ukraine, s'accentuera encore. Et ce ne sera pas une tâche aisée pour les brasseries, de se montrer à la hauteur des besoins de la consommation.

La bonne orge, à bon marché, le houblon excellent, qui pousse dans les fertiles plaines ukrainiennes, et non moins

l'intérêt que les dirigeants marquent pour cette branche d'industrie, font espérer que cette tâche sera cependant accomplie.

Où en est, en attendant, l'industrie ukrainienne de la bière? La consommation de la bière en Ukraine ne peut d'aucune façon être comparée à celle de l'Europe occidentale. L'industrie ukrainienne de la bière n'est, du reste, pas à même, en ce moment, de fournir la quantité, relativement peu importante, nécessaire à la consommation intérieure. Malgré cela, il faut dire que le nombre de brasseries, ainsi que leur production ont grandement augmenté pendant les deux dernières décades. Notons seulement que le nombre de brasseries, dans les provinces de Kiev, de Volhynie et de Podolie, s'est élevé de 75 à 97, dans la période de 1901 à 1910. La production pendant ces mêmes années a plus que doublé. La production annuelle moyenne d'une brasserie était, en 1901, de 32,500 vedros (1 vedro = litres 12.29), tandis qu'en 1910, elle dépassait 70,000 vedros. La production totale de ces 97 brasseries était, en 1910, de 6,983,000 vedros, représentant une valeur de plus de 6 millions de roubles.

Aussi bien par le nombre de brasseries que par la production, la province de Kiev prend la première place dans l'industrie ukrainienne de la bière. Les entreprises les plus grandes et les plus productives, comme la « Société des Brasseries de Kiev », ont leur siège là-bas. Au total, en 1911, dans la province de Kiev, 39 brasseries étaient en activité. La plupart des brasseries ukrainiennes sont cependant primitivement installées. A ce point de vue, l'industrie ukrainienne de la bière est encore à sa naissance. Seules, 40 brasseries, sur les 97 citées, sont actionnées par des machines! Les autres sont mises en mouvement par la force hydraulique, chevaline ou humaine. Cette dernière ne joue pas un rôle inférieur, comme

on pourrait le penser ; au contraire, dans 34 des 97 brasseries considérées, c'est même la seule force d'action. Dans de pareilles conditions, on ne peut s'étonner que la quantité et la qualité de la bière ukrainienne laissent encore à désirer. Et même la qualité produite ne peut pas être conservée partout, à cause des moyens de transport rudimentaires ; en Ukraine, la bière est presque exclusivement transportée dans les trains de marchandises les plus lents et même dans des wagons de marchandises communs. Ces circonstances limitent fortement le transport de la bière sur des petites distances, et sur les grandes distances, ce transport est rendu impossible. En effet, on ne peut conserver la bière à la température nécessaire, dans des wagons à marchandises mixtes. A cause de cela, la bière arrivant à destination a perdu beaucoup de la qualité qu'elle avait au départ. La « Société de Brasseries de Kiev » dispose seule de quelques wagons-citernes, ce qui, naturellement, a contribué à la réussite de cette entreprise.

Donc, l'installation primitive des brasseries ukrainiennes, d'une part, et le manque de personnel spécialisé, d'autre part, ainsi que le développement tardif des voies de communication en Ukraine, n'ont pu favoriser la production de la bière. En outre, la bière étrangère est de meilleure qualité, notamment la bière bavaroise qui, plus savoureuse, est encore relativement meilleur marché, ce qui a fait naître, chez les consommateurs ukrainiens, une certaine prévention contre la bière indigène.

On peut cependant prévoir qu'avec le rétablissement de la vie économique, qui peut s'opérer en Ukraine plus tôt qu'on ne le croit généralement, un plus grand développement de l'industrie de la bière y est plus que probable. L'abondance de l'orge, dont la qualité, même dans les circonstances actuelles

de la culture, permet aisément son emploi pour la production de la bière, ainsi que l'amélioration qualitative et l'accroissement quantitatif de la culture de l'orge en Ukraine, sont des raisons suffisantes pour admettre que cette hypothèse se réalisera.

Il est intéressant que les premiers pas dans l'industrie de la bière ukrainienne ont été faits quand il y avait manque absolu de houblon. La quantité nécessaire fut importée de l'étranger. Selon A. Ivanov, l'importation du houblon atteignait déjà en 1878, 87,257 pouds. Les conditions changèrent dès que les colonisateurs tchèques, dans la seconde moitié du siècle passé, commencèrent la culture du houblon en Volhynie. La terre et le climat se montrèrent très propices pour cette culture, ce qui amena un rapide développement des plantations de houblon dans toute la Volhynie et dans les districts voisins des provinces de Kiev et de Podolie. Par un traitement soigneux, la qualité du houblon ukrainien s'améliora d'année en année, la concurrence s'ouvrit avec le houblon importé et, ce qui est plus important, il remporta sur celui-ci une victoire complète. Ceci est prouvé par le fait que des 11,473 pouds de houblon, employés en 1910 par les 97 brasseries ukrainiennes, 496 pouds seulement furent importés de l'étranger.

Il faut encore remarquer que, bien que la production annuelle en Volhynie et dans les districts voisins s'élevait déjà avant la guerre à plus de 250,000 pouds, la culture du houblon en Ukraine n'a pas encore atteint ses limites. Mais la quantité est déjà plus que suffisante pour satisfaire aux besoins intérieurs. Le cultivateur de houblon ukrainien devra bientôt se tourner vers les marchés extérieurs, puisque la production du houblon fait plus de progrès que l'industrie de la bière, et que la grande masse des paysans ukrainiens s'applique de plus à

la culture du houblon. Ce fait heureux ne peut être qu'applaudi. D'un autre côté cependant, il ne faut pas perdre de vue le danger dont la qualité du houblon ukrainien pourrait être éventuellement menacée. Les conséquences seraient désastreuses; l'affaiblissement de la qualité ne ferait pas seulement baisser le renom du houblon ukrainien sur les marchés mondiaux et arrêter peut-être même toute l'exportation vers les pays où (comme par exemple en Angleterre) le houblon ne peut croître que très peu ou pas du tout, à cause du climat, mais pourrait aussi avoir pour conséquence la perte de la vente intérieure, conquise avec tant de peine. Pour le Ministère de l'Agriculture et pour les établissements agricoles s'ouvre ici un vaste champ de travail. L'établissement de plantations modèles, l'institution de prix pour la qualité, les subsides aux petits cultivateurs, l'organisation d'un corps gouvernemental d'inspecteurs-spécialistes, l'exploration de la tenue des marchés intérieurs et extérieurs, et la création d'organisations commerciales publiques, empêcheront non seulement l'amoidrissement de la qualité du houblon ukrainien, mais en élèveront aussi à la hauteur d'un facteur important sur le marché mondial, la production qui, comme on sait, est d'un vingtième de la production totale du monde. Il est à espérer que le centre des marchés ukrainiens de houblon : Doubno, Jitonir et Loutsk, rempliront encore un rôle efficace à ce point de vue.

Mais il faut aussi s'appliquer particulièrement à la production du malt et de la levure. La qualité pourrait en être améliorée pour les besoins du marché mondial, car alors seulement on pourrait exporter avec succès. Ceci aurait pour résultat que le commerce de blé ukrainien ne serait pas forcé de vendre ses réserves sans condition : au contraire, la possi-

bilité s'ouvrirait d'attendre tranquillement de meilleures conditions de commerce du marché à blé, ou, au pis aller, de laisser travailler ces réserves pour les demi-produits en Ukraine, ce qui serait à désirer.

L'assistance éventuelle à l'industrie de la bière ukrainienne, de même que certaines modifications dans l'usage de l'alcool, n'influencera pas défavorablement l'industrie de l'alcool. Pour cette dernière, un vaste champ reste en tout cas ouvert. En dehors de la satisfaction des besoins intérieurs pour les buts médicaux et industriels, l'industrie de l'alcool ukrainienne devra aussi entreprendre l'énorme tâche de maintenir l'exportation antérieure d'alcool. On pourra se faire une idée de l'importance de cette exportation si l'on tient compte que de 1906 à 1910 elle s'est élevée pour l'Ukraine à 67.9 p. c. de l'exportation totale d'alcool de Russie.

L'accomplissement de la tâche qui incombe à l'industrie ukrainienne de la bière, dépend beaucoup de l'appui de l'étranger.

A présent, avec la renaissance des vieilles brasseries et l'établissement de brasseries nouvelles, les brasseurs ukrainiens dépendront réellement des maîtres expérimentés de la brasserie étrangère et des hommes de métier.

L'industrie ukrainienne de la bière, qui a toujours admiré l'industrie étrangère de la bière comme sa devancière, espère pouvoir compter, aussi dans ce domaine, sur un sincère concours des sphères industrielles de l'étranger.



L'industrie du fer et de l'acier

Etant donné que le minerai de fer et le charbon ne se trouvent pas très loin l'un de l'autre, il s'est développé en Ukraine, au cours des dernières dizaines d'années, une industrie florissante de fonderies, qui occupe actuellement la première place dans l'ancienne Russie. Déjà en 1907, l'Ukraine a produit plus de 1,803,279 tonnes de fer brut, soit 64 % de la production totale de Russie, plus 1,409,836 tonnes d'acier, soit 53 % de la production totale de Russie. On trouve de grandes fonderies à Ekaterinoslav, Alexandrovsk, Odessa, Elisavetgrad, Nicolaiév, Berdiansk, etc.

L'industrie ukrainienne de fonderie date de 1870 environ, c'est-à-dire de l'époque de la découverte des gisements de minerai près de Krivoï-Rog. Pour l'exploitation fut fondée, en 1881, avec capital français, la « Société Française des Usines et Hauts-Fourneaux de Krivoï-Rog », qui avait pour but de défricher les terrains, achetés pour peu d'argent à l'explorateur. En 1885, la Société de Hughes, qui quelques dizaines d'années auparavant avait fondé sur le territoire du Donetz, avec l'autorisation du Gouvernement et en utilisant le charbon du Donetz, un laminoir de rails qui, malgré les hautes primes du Gouvernement et les grandes commandes, travaillait à perte, fit l'acquisition d'une fonderie près de Krivoï-Rog.

La firme belge « John Cockerill » fonda en 1886, de concert avec la Société des Aciéries de Varsovie, la « Société Métallurgique Dniéproviennne ». D'autres fonderies de Sociétés russes, belges et françaises suivirent. Depuis lors, l'industrie des hauts-fourneaux s'est développée considérablement.

Nous faisons suivre ci-dessous un tableau synoptique de la production totale du fer, emprunté au « Viesnik Finanssov » :

	Nombre de hauts-fourneaux en activité	quantité de fer brut fondu	Nombre de hauts-fourneaux en activité	quantité de fer brut fondu
		1911		1912
		tonnes		tonnes
Ukraine	45	2,422,082	48	2,907,853
Oural.	73	735,524	73	829,328
District de Moscou	16	90,344	16	135,900
Pologne russe. . .	11	346,902	10	392,540

Ce rapide et extraordinaire développement de la production de fer brut en Ukraine est dû, en premier lieu, aux entreprises métallurgiques qui furent fondées en Ukraine par les Belges et les Français. Pourtant, à partir du commencement du XX^{me} siècle, après un développement brillant, vint une période de malaise. La cause doit en être cherchée principalement dans la connaissance insuffisante du pays, dans la fureur de spéculations insouciantes, ainsi que dans l'évaluation trop haute des dépôts, de sorte qu'en bien des cas, le capital social fut épuisé et malgré le rendement des extractions, le manque inattendu de demandes de minerai ne permit point de renouveler les fonds nécessaires aux Sociétés pour maintenir l'essor de leurs entreprises.

Outre l'épuisement du capital, d'autres causes furent des facteurs géologiques, des mauvaises récoltes, etc. Des mesures

sérieuses pour améliorer progressivement ces mauvaises conditions étaient immédiatement prises. Ainsi, par exemple, un grand nombre de sociétés, et non des moindres, se placèrent sous administration judiciaire et obtinrent, par celà, un sursis de leurs dettes, de sorte que les plus solides d'entre elles parvinrent à se tenir debout. Pour combattre la concurrence écrasante, des accords furent conclus entre les fabricants, en partie avec l'autorisation du Gouvernement, en partie sous la protection du Gouvernement; ces accords concernaient le réglage de la production et des prix, et furent transformés, au cours des temps, en syndicats. Le Gouvernement veillait à ce que ses commandes fussent divisées de telle façon que le travail put continuer ou recommencer. Grâce à ces mesures provisoires, les plus grandes usines au moins pouvaient se tirer d'affaire jusqu'à des temps meilleurs.

A la suite de la guerre Russo-Japonaise, les nouvelles commandes affluèrent et après la répression des troubles intérieurs occasionnés par cette guerre, une période de prospérité s'établit graduellement et, favorisée par une bonne récolte, donna lieu à un développement extraordinaire de la production du fer brut et d'articles manufacturés, au cours des trois dernières années avant la grande guerre.

Le Gouvernement accorda, pour l'extension du réseau des chemins de fer et pour la reconstruction de la flotte de guerre, de grands crédits. Plusieurs bonnes récoltes successives augmentèrent les demandes de fer et d'acier d'une telle manière que la grande industrie, même par augmentation de son capital et extension correspondante, n'était plus capable de faire face aux demandes croissantes. Donc, tandis que 10 ans auparavant une crise eut lieu à cause de la surproduction, en 1910, quand le fer brut se fit rare, commença une crise de matériaux

de construction, de combustible et de fer, causée par l'alimentation insuffisante du marché du pays et le désordre qui se manifestait dans la vie économique, crise qui menaçait de devenir tellement grave qu'une baisse des droits d'entrée fut nécessaire afin de pourvoir le pays de fer, de charbon et de ciment étrangers.

Avant la grande guerre, en Ukraine travaillaient 57 hauts-fourneaux, produisant en moyenne 5,188,525 tonnes par mois, tandis que dans la première moitié de 1909, 53 hauts-fourneaux étaient en activité, avec une production moyenne de 4,819,672 tonnes.

90 p. c. environ du minerai de fer manipulé en Ukraine provient des mines de Krivoï-Rog : le reste est dû au territoire de Kertch, dont le minerai, contenant beaucoup de phosphore, est principalement envoyé aux hauts-fourneaux de la Mer d'Azov.

La part que les 15 grands hauts-fourneaux ont eue dans la production et la livraison de fer brut, en 1913, s'exprime comme suit :

	Production	Livraison
	en tonnes	
Novorossik (Hughes)	277,050	80,164
Dniéprovienne	537,000	180,328
Briansk	410,492	75,738
Russo-Belge	350,000	38,360
Yuzowka	190,000	984
Donetz Yuriewka	248,000	18,200
Taganrog	165,000	500
Krivoï-Rog	75,902	75,410
Nikopol-Marioupol	70,000	39,836
Olkaira	98,700	96,557

Pastukov et Souline	57,541	—
Providence Russe	166,230	9,344
Makéevka	230,820	52,300
Kramatorskaïa	165,000	73,606
Konstantinovka	60,320	16,400

La plupart des hauts-fourneaux sont des entreprises mixtes, qui travaillent leur production de fer brut dans leurs propres laminoirs, fonderies et chantiers de construction. Par conséquent, le fer brut était jusqu'ici très rare sur le marché.

En ce qui concerne la production des demi-fabricats, la grande importance de l'industrie du fer en Ukraine, par rapport à celle de l'ancien empire russe, appert clairement du tableau ci-après :

	Blocs de fer Martin	Blocs de fer Bessemer	Blocs de fer Thomas	Fer pudlé	1913
Production en tonnes					
Ukraine . . .	1,960,541	551,213	199,311		2,711,065
Oural . . .	831,656	45,131	—	25,574	902,361
Pologne . . .	587,000	—	—	8,426	595,426
Russie Centrale .	422,852	—	—	2,344	425,196
Nord et Finlande	250,918	—	—	12,344	263,262
Total	4,052,967	596,344	199,311	48,688	4,897,310

La plus grande partie de la production des demi-fabricats est jetée sur le marché, ce qui prouve — vu l'influence prédominante des travaux mixtes — que l'ouvrage du fer et de l'acier dans les ateliers pour la réparation des machines de grande valeur, des instruments, outils et appareils, est relativement peu importante.

La part que l'industrie ukrainienne du fer et de l'acier a dans la production d'articles manufacturés, comme fer blanc,

plaques, fer de commerce, rails, essieux, cerceaux, poutres, piliers, tubes, fil de fer, clous, rivets, boulons et vis, ressort du tableau suivant :

	Articles manufacturés en acier et en fer			Rails		
	Quantité totale de minerai :	Minerai du Sud :	P. c.	Quantité totale de minerai :	Minerai du Sud :	P. c.
1903	2,229,568	1,131,147	51	393,442	316,393 ton.	80
1910	3,019,672	1,621,311	54	511,475	385,246	76
1913	4,040,983	2,311,475	57	589,180	393,443	67



B. ORENTCHOUK

Consul

Les ports ukrainiens

Quoique l'Ukraine soit située à une assez grande distance du centre culturel européen et pour ainsi dire au seuil de l'Asie, sa position est cependant très favorable et fait espérer, dans un prochain avenir, un prompt et large développement, tant au point de vue scientifique qu'économique.

Le voisinage de l'Asie, qui pendant des siècles a exercé sur le développement de l'Ukraine une influence très funeste, n'est plus aussi menaçant. Les hordes nomades qui, venant du fond de l'Asie, paralysaient la civilisation ukrainienne, de caractère plutôt byzantin, ainsi que l'économie très florissante par suite des débouchés que possède le pays, se sont dispersées, dénationalisées et ont, en partie, péri.

Le paysan ukrainien, qui a été le bouclier protecteur de l'Europe contre la barbarie asiatique, a — la charrue en main — remporté la victoire. Actuellement, le voisinage de l'Asie est devenu un avantage pour le pays.

Le fait que l'Ukraine est située sur la route la plus courte, allant de l'Europe occidentale au sud de l'Asie centrale et des Indes — route qu'elle commande sur un long parcours — ne doit pas être négligé au point de vue de la prospérité économique du pays. L'Ukraine est le seul des pays de l'Europe orientale qui soit relié, par voie maritime, aux pays de la

Méditerranée et aux lignes principales du trafic mondial. De là vient la grande importance que la côte de la Mer Noire présente pour le développement de l'Ukraine.

I

La côte ukrainienne du « Pontos Euxinos » s'étend du delta du Danube aux contreforts occidentaux du Caucase. La plus grande étendue de la côte, notamment la partie de l'ouest, est basse, tandis que la partie la plus courte, celle de l'est, est abrupte. Les plaines ukrainiennes qui s'inclinent vers la mer Noire se caractérisent par l'absence de baies et de golfes assez profonds pour protéger contre le vent. Cette côte n'appartient pas au nombre de celles dont le développement de la navigation est encouragé par les riverains. Néanmoins, leurs qualités de navigateurs ont atteint un degré élevé sous l'ancien règne de Kyjiv (Kiev) et, plus tard, pendant le règne des cosaques.

De nos jours aussi, les qualités de marin de la population riveraine ukrainienne se sont grandement développées. Tout le long de la côte, on rencontre une file de petits et de grands ports, tant fluviaux que maritimes. Les petits ports sont : Kilya, Akkerman, Olexandrowsk, Berdyansk, Kertch, Marioupol, Taganrog et Novorossisk.

Un rôle assez considérable, tant au point de vue de la navigation intérieure que de haute mer, est tenu par Rostov, l'importante ville commerciale du sud-est de l'Ukraine, avec son grand trafic de blé, de bétail, de laine et de lin, ses fabriques de machines, de tabac, ses moulins et ses chantiers de constructions navales. Vient ensuite Kherson, ville fondée en 1800, dont le port, depuis le creusement du canal d'Ochtakov

dans l'embouchure du Dnieper en 1887, est accessible aux bateaux de grand tonnage. Kherson effectue un commerce important de bois et de blé. Ce port est également connu pour ses scieries de bois, ses moulins, et ses fabriques de tabac et de savon.

Comme port de guerre, nous pouvons citer Sébastopol, formidable forteresse de côte et le meilleur port de guerre de l'ancien Empire russe, dont l'importance a été justement caractérisée par le surnom de « clef de la mer Noire » qui lui a été donné depuis longtemps. Comme port commercial, Sébastopol a perdu, depuis une dizaine d'années, son ancienne importance, remplacée par celle du port Fédosia, qui se développe très rapidement et est devenu le port principal de la Crimée, d'où sont exportés beaucoup de blé et de fruits.

Le deuxième port de la côte ukrainienne est Nicolaïév. Et cela non seulement au point de vue du trafic qui s'y effectue actuellement, mais aussi au point de vue de l'importance future qu'aura ce port pour le développement de la vie économique de l'Ukraine. Nicolaïév compte 100,000 habitants et est situé à l'embouchure du Bug, l'un des plus profonds fleuves de l'Ukraine. Nicolaïév joue un rôle considérable, aussi bien comme port de guerre que comme port commercial. Étant relié avec l'intérieur par deux bons cours d'eau (le Bug et l'Ingoul) et, par chemin de fer, avec le Dnieper, Nicolaïév est pour Kiev et la province de Kiev et d'Ekaterinoslav d'une importance capitale. D'autre part, étant peu éloigné des mines de fer de Krivoi-Rog, il s'en suivra une extension de la société des chantiers de constructions navales (« Obstehestvo Soudostroïtelnikh-mékanitcheskikh zavodov ») des fonderies et des fabriques de machines, qui fera de Nicolaïév le point central de l'industrie ukrainienne.

II

Le plus grand et le principal port ukrainien est Odessa. Il est situé à 30 kilomètres au nord de l'embouchure du Dniester et en face de l'embouchure du Dnieper, sur un haut plateau qui descend vers la mer, en pentes ayant la forme de terrasses et qui se terminent en une rade très profonde, mais ouverte, ce qui rend le port d'Odessa peu propre à servir d'abri naturel aux vaisseaux fuyant les vents et les tempêtes de la mer. Le port a toutefois été élargi et protégé de la mer par une jetée. Grâce à des travaux d'art, on l'a considérablement amélioré et ses six bassins offrent actuellement assez d'espace pour l'entrée, la sortie et l'évolution des navires. Odessa est une des villes modernes fondées au XVIII^e siècle au sud-est de l'Ukraine. Bâtie en 1794, son développement a surpassé de beaucoup et en peu de temps celui des autres villes.

La merveilleuse position qui fit d'Odessa le centre de l'échange des produits de diverses régions, ses communications naturelles avec l'intérieur au moyen de magnifiques voies fluviales, furent les principaux facteurs de la grande prospérité de la ville, surtout entre 1817 et 1859, lorsque Odessa fut autorisée à être considérée comme port libre.

La rapidité du développement de la ville appert du nombre actuel d'habitants, qui atteint 650,000 âmes. La place qu'Odessa a prise dans la vie économique de l'Ukraine est considérable et, avec les centres de Kharkov et de Kiev, Odessa est d'une importance capitale. Odessa possède un grand nombre de moulins, de nombreuses papeteries, beaucoup de fabriques de liège, de ciment et de tabac. Déjà en 1900, le montant total de la production industrielle d'Odessa s'éleva à 70 millions de

roubles. Odessa et Nicolaïev (qui dépasse Odessa sous le rapport de l'industrie du matériel de chemin de fer) constituent, ensemble, un important centre industriel du sud de l'Ukraine. Les deux villes, étroitement liées par leur « hinterland », nettement séparés l'un de l'autre, sont les marchés de l'échange entre l'Ukraine et les autres marchés du monde. L'influence d'Odessa est surtout considérable sur les provinces de Kher-son, de Podolie, de Volhynie et de Bessarabie, tandis que Nico-laïev reste principalement en contact d'affaires avec les provinces de Kiev et d'Ekaterinoslav.

De grandes quantités de produits bruts, devant être ouverts ou exportés à l'étranger, affluent constamment vers ces deux ports qui, en échange, livrent des produits de manufacture ukrainienne ou étrangère.

Odessa ne se soutient pas seulement comme centre industriel, mais aussi comme centre commercial dont l'importance est en croissance périodique. Le commerce de l'intérieur, et plus encore le commerce de l'étranger, se concentrent principalement à Odessa. Un grand pourcentage des produits que l'Ukraine exporte, est expédié par le port d'Odessa et presque toutes les importations de l'Ukraine s'effectuent également par ce port. Sous ce rapport, Odessa n'a point de concurrence possible, car elle a distancé sensiblement Nicolaïev. L'importance de l'importation qui se fait par Odessa ressort des chiffres suivants :

En 1911, Odessa importa 19.2 millions de quintaux et Nicolaïev seulement 2.3 millions de quintaux. Les exportations se chiffèrent, la même année, à 26.2 millions de quintaux pour Odessa, contre 22.6 millions de quintaux pour Nicolaïev.

Le rapport des exportations et importations qui existe entre Odessa et les autres ports ukrainiens, — lesquels, à cet égard,

complet tous en proportions plus ou moins considérables, — prouve, outre l'importance qu'occupe l'Ukraine comme pays exportateur, qu'Odessa est le seul port qui soit en communication étroite avec les marchés du monde entier et qu'il a concentré dans ses eaux le monopole de presque toutes les exportations. De plus, Odessa est aussi, à certains égards, un grand centre financier. De nombreuses sociétés commerciales y sont établies, plusieurs banques viennent d'y être fondées, et étant le siège de la Bourse, Odessa peut être considérée aussi comme un important marché monétaire ukrainien.

III

L'importance atteinte par Odessa en moins de 225 années, tant comme port intérieur que comme port de mer, ainsi que comme centre industriel du sud de l'Ukraine qui ne doit pas être sous évalué, devient de plus en plus considérable à cause du commerce qui s'effectue avec l'intérieur et plus encore avec l'extérieur. Et, il y a lieu de noter qu'Odessa est parvenue à ce haut développement en un temps très défavorable. La politique économique tsariste, malgré l'égalité décrétée « pour tout le peuple russe », était surtout intéressée au développement de la Russie du Nord. Les privilèges dont bénéficiaient l'industrie et le commerce de la Grande Russie furent maintenus non seulement dans le cas où le prestige économique était égal des deux côtés, mais aussi dans le cas où le désavantage de l'économie grand-russienne était évident.

D'une part, les ressources naturelles ukrainiennes étaient exportées en masse, sans prendre en considération les besoins de la population, et, qui plus est, par les ports du Nord;

d'autre part, l'importation était dirigée vers les côtes extrêmes de l'empire russe, ce dont profitait la population russe, tandis que l'Ukraine était inondée par les restes de l'industrie de la Russie centrale. Et, outre le développement tardif des chemins de fer (sur 100 kilomètres carrés, on trouve 5,8 kilomètres de chemin de fer), le réseau des chemins de fer ukrainien a encore ce désavantage que ses lignes mènent vers des centres étrangers et favorisent donc rarement les besoins locaux de l'industrie et du commerce ukrainiens. Toutes les lignes principales vont dans la direction de Moscou et des ports baltiques. C'est ce qui explique que souvent, en Ukraine, les croisements sont situés près de petits villages insignifiants, comme Sassy, Kazatine, Bakhmatch, Zmérynka, etc. Si invraisemblable que cela paraisse, il n'y a aucune ligne qui unit directement Kiev avec Odessa ou Kharkov.

Un autre désavantage des chemins de fer en Ukraine pour le développement des ports ukrainiens étaient les tarifs, qui tenaient à concentrer le plus possible le trafic sur les lignes de la Russie centrale et des provinces baltiques, afin de favoriser leur développement économique. A cause de cette politique de tarifs, il était plus avantageux d'exporter les produits ukrainiens par les ports baltiques les plus éloignés, que par les ports voisins de la Mer Noire. C'est ainsi, par exemple, que le tarif de Rome à Liban (1,077 verstes) était de 21 kopeks, tandis que de Rome à Nicolaïev (429 verstes), il s'élevait à 18 kopeks. Le transport de charbon du territoire du Donetz était plus coûteux et plus compliqué vers les ports de la Mer Noire que vers les ports baltiques, pourtant beaucoup plus éloignés.

De telles conditions ne favorisaient évidemment pas la navigation sur la Mer Noire ni les ports ukrainiens. La négligence

des 7,000 kilomètres de voie maritime ukrainienne, le manque de canaux de connection (excepté le canal de Oginski et de Dni-pro-Brek), l'aggravation des crues du Dnieper au cours des années 1843 à 1856 (au lieu de l'amélioration nécessaire) et le barrage qui séparait la partie septentrionale du Dnieper de la Mer Noire, ne pouvaient aucunement contribuer au développement d'Odessa. Non seulement, on ne fit pas d'efforts dans ce sens, mais même les 200 millions de roubles de super-impôt qui passaient annuellement d'Ukraine en Russie centrale, ne furent pas utilisés pour l'amélioration des chemins de fer et canaux.

IV

La négligence voulue de l'ancien régime russe est en ce moment réparée par l'activité vigilante du gouvernement Ukrainien, orientée vers la prospérité de la vie économique ukrainienne. Il est à espérer que le commerce ukrainien, surtout avec l'étranger, sera activé en premier lieu. Dans ce but, il faut d'abord hâter la construction de nouveaux parcours, la réfection des vieilles lignes et l'établissement de communications directes entre les centres économiques ukrainiens et les ports de la Mer Noire. Il faut aussi rendre navigables pour les grands navires et relier par des canaux tous les cours d'eau qui se déversent dans la Mer Noire, comme le Dniester, le Boug, l'Ingoul et le Dnieper (en premier lieu en détruisant les « rapides » dniéproviens, mesure attendue en vain du gouvernement russe pendant des siècles). Par cela, le « hinterland » des ports ukrainiens, qui jusqu'ici s'étendait seulement sur 100 kilomètres de côte, sera élargi jusqu'à la limite septentrionale de navigabilité des fleuves et cours d'eau.

Après le « hinterland », qui doit être développé au point de vue de la production, il y a lieu d'appeler l'attention également sur les ports eux-mêmes. L'exportation et l'importation ukrainiennes, qui augmentent sans cesse, devraient pouvoir disposer de ports bien construits, convenablement aménagés. Après un travail préparatoire, avec l'appui prêté par le Gouvernement, le port d'Odessa surtout peut acquérir une importance mondiale. Outre ses anciennes lignes régulières vers Constantinople, Alexandrie et Vladivostok, on pourrait en organiser de nouvelles vers Marseille, Londres, Rotterdam et New-York, et accroître ainsi les chargements et surtout l'émigration directe d'Ukraine.

Le nouvel essor de la vie commerciale de l'Europe, ses communications avec l'Asie, pour lesquelles les ports ukrainiens serviront d'intermédiaires, permettent d'espérer un développement continu des ports ukrainiens.



Les moyens de transport

Le Gouvernement de la jeune République Ukrainienne considère la question des transports comme une des questions d'Etat de première importance qui doivent être résolues en principe et organisées en pratique en premier lieu. L'urgence extrême du rétablissement des moyens de transports et des industries ruinées, oblige le Gouvernement de la République Ukrainienne à appeler l'attention, en vue de s'assurer l'aide technique dans cette question de la part des puissances bienveillantes qui sont sorties de la guerre mondiale avec une industrie plus ou moins forte encore, dont la production couvre les besoins intérieurs et peut en outre satisfaire, dans le plus bref délai, les commandes de l'étranger.

Les besoins de l'Ukraine dans la question de l'amélioration des transports se présentent comme suit :

1° Renouvellement et construction des chemins de fer ravagés, avec l'outillage, le matériel roulant et les ateliers de réparations ;

2° Construction de nouvelles lignes d'importance principale et locale, ainsi qu'achèvement de la construction de 2 grandes lignes commencées avant la guerre et demeurées inachevées ; Kharkov-Kherson et Grichino-Rovno ;

3^e Reconstruction et rétablissement des chaussées et création de nouvelles chaussées, principales et locales ;

4^e Amélioration et développement des voies de communication par eau, avec dispositifs artificiels, ports et quais, et en même temps utilisation de la grande réserve d'énergie des chutes d'eau pour les besoins de l'industrie et de l'agriculture.

En tenant compte de ce programme général, fixé brièvement dans ces quatre points, le Gouvernement de la République Ukrainienne considère opportun et utile d'informer l'étranger, d'une façon générale et brève, de la situation actuelle et de l'activité antérieure des transports en Ukraine.

Les routes de l'Ukraine se composent, outre les chemins non-pavés d'utilité locale, de voies de communications par eau intérieures et extérieures et de voies de terre, chaussées et chemins de fer.

La place principale des voies par eau est occupée par le bassin du fleuve Dnieper, qui relie la Mer Noire à la frontière Sud-Ouest de la Grande Russie et de la Russie Blanche et à la frontière orientale de la Pologne. La deuxième place, après le bassin du Dnieper, est occupée par la partie orientale du bassin du Dniester, qui relie, à l'aide du bassin du Danube, la Mer Noire à la Galicie.

La longueur totale des voies fluviales intérieures *navigables* atteint 17,680 verstes, c'est-à-dire 65 p. c. de leur parcours entier, qui est de 26,792 verstes. Le mouvement des bateaux s'exerce sur une longueur de 5,150 verstes. Pour la navigation extérieure, sert la Mer Noire avec le bassin d'Azov, qui arrose la côte méridionale de l'Ukraine.

La longueur totale des chaussées et des routes non-pavées atteint en Ukraine 76,650 verstes, dont les chaussées occupent

2,325 verstes, c'est-à-dire 3 1/2 p. c. et les chemins mis en pavage 1,555 verstes, soit 2 p. c. de leur entière étendue.

Les voies intérieures par eau et chaussées, par leur situation géographique et par leur état actuel et précédent, jouent en Ukraine un rôle de second ordre. La plus grande importance des voies de communication en Ukraine, au point de vue commercial, industriel et international, revient aux chemins de fer. Le réseau des chemins de fer de l'Ukraine se compose en grande partie de voies larges (type des chemins de fer russes) et seulement en faible partie de voies étroites.

La longueur totale du réseau ferroviaire sur le territoire de l'Ukraine, en comptant de l'ancienne frontière austro-russe, Kovel et Brest, à l'Ouest, de Homel et Klyntsiv (près de Briansk) au Nord, et en suivant la voie au sud de Koursk jusqu'à Rostov, à l'Est, est de 15,954 verstes, dont 15,253 verstes de voies larges, soit 75 p. c., et 701 verstes de voies étroites, soit 5 p. c. de la longueur totale.

L'importance des voies dépend du caractère économique de la région qu'elles desservent. Selon les données économiques et statistiques de la dernière période d'avant guerre, le tableau général de la situation économique de l'Ukraine se présente comme suit :

Les branches principales de l'économie en Ukraine sont :

1° Agriculture, comprenant : a/ production du blé ; b/ élevage du bétail ; c/ viticulture ; d/ culture des légumes ; e/ jardinage ; f/ pêche ; g/ apiculture ; h/ distillerie ;

2° Sylviculture et l'industrie spéciale qui en découle ;

3° Industrie minière, comprenant : a/ combustible minéral ; b/ sel ; c/ minerais ; d/ pierres calcaires ;

4° Industrie métallurgique : fonte, fer, acier ;

5° Industrie des fabriques : sucre, produits métalliques, verre, ciment, machines, produits chimiques, etc.

Le tableau ci-dessous montre l'état du développement de quelques branches d'économie de l'Ukraine en 1913 :

BRANCHES	PRODUCTION TOTALE	CONSOMMATION LOCALE	RÉSERVE EXPORTABLE
		En millions.	
Produits alimentaires	1,352,923 p.	526,183 p.	826,740 p.
Fourrage	139,292 p.	139,292 p.	—
Bétail.	18,886 têtes	16,974 t.	1,912 t.
Viticulture	2,380 p.	2,380 p.	—
Apiculture	1,025 déc.	On en tire des matériaux en bois pour 45,22 millions de karbovanets.	
Distillerie	1,980 vedros	1,980 v.	—
Combustible minéral	1,018,688 p.	772,547 p.	246,141 p.
Sel	80,570 p.	32,228 p.	48,342 p.
Minerai de manganèse			
et de fer	402,000 p.	353,832 p.	48,168 p.
Fer, acier, fonte	224,176 p.	85,671 p.	138,505 p.

Examinant les données sur l'exportation des produits principaux des extractions et des fabrications, il faut dire que le commerce extérieur de l'Ukraine occupe une place considérable dans son économie. En nous reportant à la même période d'avant-guerre, nous voyons — selon les mêmes données statistiques-économiques — que le commerce extérieur de l'Ukraine atteignait l'importance suivante (ici sont compris les droits de douane de Crimée, à cause de l'impossibilité de distraire l'échange de marchandises de l'Ukraine) :

DOUANES	EXPORTATIONS	IMPORTATIONS	ENSEMBLE
En milliers de karbovanetz.			
Radzivilov	5,591	3,310	8,901
Volotchisk (ch. de fer) . .	12,196	8,732	20,927
Volotchisk (chaussée) . .	2,810	19	2,829
Gousiatine	2,651	81	2,732
Novoseltsy (ch. de fer) . .	3,184	827	4,011
Novoseltsy (chaussée) . .	3,222	217	3,439
Odessa	84,881	54,310	139,191
Nicolaièv	70,249	153	70,402
Kherson	22,094	3	22,097
Djariman	1,886	-	1,886
Kharkov	3,013	—	3,013
Eupatoria	6,277	41	6,312
Sébastopol	587	828	1,415
Théodosia	16,869	15	16,884
Kertch	607	121	728

Dans les données citées entrent l'importation et l'exportation de l'Ukraine et d'autres parties de l'ancienne Russie qui, il est vrai, sont en général bien moindres. Par contre, n'y sont nullement entrées l'importation et l'exportation par la nouvelle frontière ukraïno-russe. Cependant, les données citées permettent de supposer que le commerce extérieur de l'Ukraine atteignait près de 40 % du commerce extérieur de l'ancien empire russe dans son ensemble. Tenant compte de ce que, suivant les données ci-dessus, le commerce extérieur de l'ancienne Russie atteignait pour l'exportation 1,045,972 milliers de karbovanetz, pour l'importation 769,441 milliers de karbovanetz, soit ensemble 1,815,412 milliers de karbovanetz, nous obtenons les données approximatives ci-après, sur le com-

merce extérieur de l'Ukraine : pour l'exportation, à peu près 418,388 milliers de karbovanetz; pour l'importation, environ 307,776 milliers de karbovanetz; ensemble : 726,163 milliers de karbovanetz.

Dès lors, les chiffres précités caractérisent l'état de l'économie de l'Ukraine et nous montrent que les moyens de transport en Ukraine, dans les conditions susindiquées, sont un des facteurs les plus importants qui ont et doivent avoir une influence immense sur le développement ultérieur de cette économie.

Ici il faut remarquer que jusqu'à présent, par suite de plusieurs causes de caractère historique et économique, l'agriculture et l'industrie de l'Ukraine étaient loin d'atteindre les hauteurs qui leur sont aisément accessibles par les conditions du travail créateur, fortement développé, du peuple ukrainien et par la quantité de réserves des richesses matérielles sur le territoire de la République Ukrainienne. Le Gouvernement démocratique de l'Ukraine indépendante doit assurer au peuple l'instruction générale et des conditions politico-économiques telles qu'elles répondent entièrement au programme le plus large du développement de l'économie populaire dans toutes ses branches et du progrès culturel.

Nous avons fait remarquer plus haut que la plus grande place au point de vue commercial et industriel en Ukraine était occupée jusqu'à présent exclusivement par les chemins de fer. Quant aux voies de communication par eau et les chaussées, à cause de la négligence de l'ancien Gouvernement russe, elles n'étaient pas suffisamment développées et ne représentaient pas un appareil de transport fonctionnant d'une façon marquante. Les voies par eau et les chaussées attendent encore l'assistance économique de l'Etat qui leur donnera l

développement culturel-technique nécessaire et les utilisera pour les besoins économiques du pays.

Passant à la caractéristique du réseau des chemins de fer en Ukraine, il faut dire quelques mots sur le début de leur construction et sur la rapidité de leur développement. L'âge des chemins de fer de l'Ukraine n'est pas grand. Leur construction en Ukraine commença en 1865, c'est-à-dire 40 ans après l'invention du réseau ferré. Le premier chemin de fer, long de 400 verstes, fut construit dans la région des blés : Odessa-Birsula-Balta-Golta. Quelques années plus tard, la construction fut entreprise dans la région minière et ensuite le développement se poursuivit plus vite; les centres culturels et industriels les plus importants ont été reliés aux douanes et aux ports. L'Ukraine occupe la place moyenne entre l'ancien empire russe et les Etats de l'Europe occidentale, par rapport aux chemins de fer.

PAYS : longueur d'exploitation des chemins de fer, ouverts pour utilisation publique, en kilomètres :

	Pour 100 kilom. carrés	Pour 10,000 habitants
Ukraine.	5,8	6,7
Ancienne Russie	0,9	3,4
France	9,1	12,4
Angleterre	11,9	8,2
Allemagne	11,2	9,4

Les données ci-après indiquent une courte caractéristique de l'état des chemins de fer en Ukraine, sous le rapport technique :

Longueur totale des chem. de fer	Dans ce nombre :					Mode de service du mouv.		
	Longueur des chem. de fer à double voie	Longueur des chem. de fer à voie étroite	D'usage privé	Rampe maximale (profil)	Rayon minimum de courbe	Système bloc	Système à bâton	Telegraphie
En verstes				En sagènes		En pourcents de la longueur totale		
15,954	3,481	701	1,056	0,016	280	14	64	22

Par rapport à la caractéristique des conditions du profil en long et du plan de voie, les chemins de fer de l'Ukraine offrent le tableau ci-après :

Largeur de voie en sagènes		Répartition de la longueur de voie suivant le profil (rampe)					TOTAL
		En palier	Jusque 0,005 sagènes inclus	Jusque 0,010 sagènes inclus	Jusque 0,015 sagènes inclus	De plus de 0,015 sagènes inclus	
		En verstes					
large 0,714	étroite 0,351	7,240	2,744	5,842	80	48	15,954

Répartition de la longueur de la voie suivant la direction :			
Partie droite	A rayon de 300 sagènes	A rayon de moins de 300 sagènes	TOTAL
En verstes			
12,040	2,957	918	15,954

De la longueur totale des chemins de fer, il appartient :

A l'Etat : 12,420 verstes

A des sociétés privées : 3,534 »

Montant du capital de construction	Rendement brut de l'exploitation (en 1913) :								
	Revenu brut total :					Dans ce nombre :			
	Somme totale	Par verste de voie	Par train-verste	Par voyageur verste	Par poud-verste	Recette moyenne :			
						Transport des voyageurs		Transport des marchandises	
						Par voyag.	Par voyag.- verste	Par poud	Par poud- verste
en karbovanetz :					en kopeks :				
1,610 millions	290,898,891	14,512	2,58	3,65	1/38	104,18	1,05	4,85	1/55

Frais d'exploitation :									
Somme totale	Par verste de voie	Par train-verste	Par voyageur verste	Par poud-verste	Coefficient d'exploitation	TOTAL	Par verste de voie	Par voyageur- verste	Par poud-verste
En karbovanetz			En kopeks	%	En karbovanetz		En kopeks		
169,275,717	10,500	1,84	2,67	1/52	73	61,622,144	3,851	0,98	1/150

TABLEAU COMPARATIF :

Voyagers transportés (en milliers) en 1913.						
Nom du Pays	1 ^{re} classe	2 ^e classe	3 ^e classe	4 ^e classe	TOTAL	Voyageur-re en million
Ukraine	256	8,110	80,589	15,054	49,008	6,3
Angleterre	—	—	—	—	1,240,847	—
France	—	—	—	—	448,008	16,7
Amérique	—	—	—	—	797,946	37,9
Allemagne	—	—	—	—	1,185,119	28,5

Nom du Pays	Parcours moyen d'un voyageur en verstes	Marchandises :		
		Nombre de poids en millions	Poids-verstes en milliards	Parcours moyen d'un poids-marcha en verste
Ukraine	129	3,882	882	261
Angleterre	—	30,319	—	—
France	81	8,637	1,030	119
Amérique	48	90,819	18,641	199
Allemagne	22	28,172	2,780	96

Mouvement commercial sur les chemins de fer de l'Ukraine, en 19

Trains de voyageurs		Trains de marchandises		Composition moyenne des trains, en wagons		Chargement en d'un wagon-marcha en poids	
Nombre de trains	Trains-verstes	Nombre de trains	Trains-verstes	de voyageurs	de marchandises	TOTAL	En % par rapport à la de l'un w
411,820	32,665,821	843,843	61,114,67	10,45	40,40	768	70

Passant à l'examen de la nature des marchandises transportées par chemins de fer, il est indispensable de remarquer que ces transports dépendent habituellement de l'état, du développement du commerce et du caractère de la vie économique. L'Ukraine, riche de ses forces productives, grâce aux conditions du sol et du climat très favorable, se distingue par son industrie agricole très développée et son industrie d'extraction dont les produits principaux sont : le charbon, le minerai de fer et de manganèse, le sel et la pierre de taille, ainsi que par l'industrie de fabrication, dont les produits essentiels sont : le métal et le sucre. Ces produits donnent aux chemins de fer de l'Ukraine une grande quantité de marchandises tant locales que destinées à l'exportation.

Le tableau ci-dessous montre les transports, exécutés en fait, des principaux produits locaux pendant la dernière période d'avant-guerre (1913) tant pour les besoins intérieurs que pour l'exportation :

En millions de pouds :

Vivres	Farine	Sucre	Betteraves à sucre	Sel	Charb.	Métal	Minerai	Bois de chanf.	Matér. en bois
688,8	86,46	38,4	153,6	50,9	859,73	208,14	401,6	101,6	219,8

Les chemins de fer de l'Ukraine, reliés par plus de quinze points aux réseaux des chemins de fer de l'étranger et accédant aux grands ports, tels que Odessa, Nicolajév, Kherson, etc., créent une grande commodité pour l'exportation, non seulement des produits de l'industrie locale, mais aussi des marchandises venant d'autres pays, en transit.

Cette commodité donne l'assurance que dans l'avenir, les chemins de fer de l'Ukraine sont appelés à jouer un rôle considérable dans la vie économique du pays. Sans doute, la

grande guerre de plus de 4 ans a laissé de profondes traces dans la vie économiques de l'Ukraine en suspendant de façon sensible le développement de l'économie. Les évènements politiques qui se sont déroulés ensuite et ne sont pas encore terminés jusqu'à présent, ont aussi leur influence perturbatrice sur le développement de la vie économique en Ukraine. Mais on ne peut douter que, avec le rétablissement de circonstances paisibles et des conditions politiques normales, la vie économique de l'Ukraine reprendra rapidement son développement, ayant pour cela nombre de bases économiques et politiques.

En ce moment, l'état des voies et des constructions immobilières sur les chemins de fer de l'Ukraine, au point de vue technique, donne la possibilité d'effectuer avec un certain succès le service des voyageurs et des marchandises, mais un empêchement à cela est l'insuffisance de matériel roulant propre au travail et surtout de locomotives. Les évènements militaires et politiques dont l'Ukraine a été le théâtre en ces dernières années ont provoqué des conditions telles que l'activité normale des transports était impossible : c'est pourquoi une grande partie du matériel roulant a passé sa durabilité technique même de deux et trois fois et se trouve dans un tel état que sans restauration capitale il est presque inutilisable pour le mouvement commercial régulier. C'est pourquoi, malgré l'organisation d'un travail intensif des ateliers de chemins de fer et des usines privées en vue d'activer la réparation des locomotives et voitures « malades », le Gouvernement de la République Ukrainienne doit en premier lieu s'occuper de l'achat d'un grand nombre de locomotives et voitures neuves, d'un type meilleur répondant aux conditions techniques du mouvement sur les chemins de fer ukrainiens. Les locomotives

tives et voitures **neuves** devraient être livrées le plus vite possible aux **chemins de fer**. En même temps, comme dit plus haut, il faut reconstruire les chemins de fer ruinés et achever ceux dont la construction avait été commencée, ainsi que renforcer et remettre en état nos ateliers pour augmenter leur productivité dans la remonte et la construction du matériel roulant. A cette fin il faudra acheter beaucoup de matériaux métalliques divers, des machines, des tours, etc. et autres dispositifs techniques.

Ensuite viennent toutes les mesures à prendre et dont il a été parlé au commencement de cette étude, dans les quatre articles. La réalisation de ces mesures dans le délai le plus bref exige également une grande quantité de matériaux techniques divers, qui devront être commandés et achetés dans les régions industrielles. Toutes ces commandes et ces achats seront réalisés par le gouvernement de la République Ukrainienne sur les marchés qui correspondront le mieux aux intérêts et aux profits politiques et économiques de l'Etat Ukrainien et pourront, dans le délai le plus réduit, exécuter la livraison afin que l'on puisse, sans perte de temps, renouveler et augmenter l'activité des transports, qui est le facteur le plus puissant du progrès culturel et économique du pays. Cela est surtout très important pour le jeune Etat Ukrainien qui, pour la première fois, a institué énergiquement son existence politique indépendante.



•

B. BOUTENKO.

Les voies de communication par eau en Ukraine

Les communications par eau jouent un grand rôle en Ukraine. En examinant la carte de l'Ukraine, nous voyons premièrement le bassin du Dnieper, qui sert de voie de communication dans la partie centrale du pays.

L'Ouest est arrosé par le Dniester, le Sud-Ouest par le Bug méridional et l'Est par la partie nord du Donetz. La longueur totale de ces fleuves (avec leurs affluents) en comptant seulement les parties qui peuvent être facilement et sans grande dépense utilisées pour le transport, est de 4,000 kilomètres environ. Malheureusement, les recherches relatives à notre système fluvial n'ont eu trait jusqu'ici qu'aux cours d'eau principaux; un grand nombre de grandes rivières secondaires non seulement n'ont pas été l'objet d'études, mais les institutions *ad hoc* ne disposent pas des données essentielles nécessaires pour les caractériser.

Cela dit, et tenant compte que les recherches n'ont pas été faites assez soigneusement, on peut dire avec assurance que la longueur des cours d'eau utilisables pour les transports est beaucoup plus grande que celle indiquée plus haut.

Les recherches faites jusqu'à présent ne concernent presque pas la force hydraulique des cours d'eau, c'est-à-dire l'énergie

connue sous le nom de « houille blanche ». Pendant la dernière guerre, la houille blanche a joué un rôle important dans l'économie de la France et de l'Italie. Grâce à elle, la France et l'Italie, qui n'avaient presque pas de charbon, ont pu pourvoir leur industrie de l'énergie indispensable, de sorte qu'on a pu subvenir à la plupart des besoins de guerre sans grande difficulté.

Toutes les recherches faites sous l'ancien régime et depuis étaient de la compétence de différents départements, et elles avaient lieu, pour la plupart, sporadiquement, sans aucun système; aussi, tout département qui voulait avoir des données statistiques faisait des recherches exclusivement sur ce qui l'intéressait, et le « zemstvo » (administration communale) qui concentrait toute l'économie du lieu et pouvait par conséquent établir un travail complet, n'a rien fait ou trop peu.

L'automne dernier, le ministère des voies et communications avait soulevé la question de la nécessité de réorganiser toutes les affaires concernant les recherches sur les courants d'eau. On avait envisagé de concentrer tout le travail dans un seul département, qui devait fournir tous les matériaux nécessaires aux ministères des voies de communication, de l'agriculture, du commerce, aux zemstvos et aux autres. Il est évident que la situation actuelle n'a pas permis de réaliser cette idée; il faut attendre l'apaisement du pays et utiliser d'abord ce que nous avons; mais en attendant, il faut se rendre compte que les richesses naturelles de notre patrie nous imposent l'obligation de les rechercher et de les bien connaître.

Le bassin fluvial principal de l'Ukraine est celui du Dniéper; ses principaux affluents de la rive droite sont le Pripet (avec la Goryne et le Sloutch), l'Ouge, l'Ircha, le Tét

rive et le Ross ; ceux de la rive gauche : la Dïesna, le Troubège, le Psiole, la Samara et l'Ingouletz. Ils forment ensemble environ 2,500 kilomètres de voies d'eau, et il est possible d'employer toutes ces voies pour le transport local, dès maintenant.

Mais tout le système du Dniéper a beaucoup plus d'importance comme partie essentielle de la voie de communication projetée entre la mer Baltique et la mer Noire ; dans ce but il faut, en premier lieu, relier les sources du Dniéper aux sources de la Visla ou du Niémen, ou aux deux en même temps. La solution du projet de liaison de la mer Noire avec la Baltique donnera la route la plus courte et la moins chère vers l'Asie Mineure, et est d'une importance considérable pour l'industrie et le commerce européen tout entier.

La question du raccordement de la mer Baltique avec la mer Noire se rattache à celle des écluses à ériger dans la partie centrale du cours du Dniéper (environ 100 kilomètres), située entre Ekatérinoslaw et Alexandrivsk. La réalisation de cet ouvrage permettrait aux bateaux de cabotage de la mer Noire de remonter le Dniéper jusqu'à Kiev ; mais en même temps, les écluses fourniraient une grande force motrice hydraulique, c'est-à-dire de « houille blanche ». La quantité totale d'énergie qui peut être fournie par les rapides naturels s'élève à un demi million de HP (chevaux-vapeur). Il n'est guère possible d'utiliser toute cette énergie, mais déjà la moitié (250,000 HP) suffira pour desservir les machines de toute la région industrielle d'Ekatérinoslav et d'un rayon usinier de 100 kilomètres autour des rapides.

L'énergie et les communications à bon marché donneront la possibilité de fonder dans la région des rapides, dans un avenir prochain, un nouveau centre d'industrie afin de pou-

voir produire en Ukraine ce qui est actuellement importé de l'étranger, quoique fabriqué avec des matières premières ukrainiennes.

La question des écluses à établir sur le Dniéper avait déjà été soulevée plusieurs fois sous l'ancien gouvernement russe, et une fois même, des négociations avaient été engagées avec des capitalistes américains; mais aucun résultat positif n'a été atteint. Les études et projets, ainsi que les travaux préparatoires, avaient été commencés, mais ne furent pas menés à bonne fin par suite du manque de ressources. Ce n'est qu'au temps de l'indépendance de l'Ukraine, en juillet de l'année dernière, que le ministère des voies de communication a assigné un crédit total de 7,000,000 de karbovanetz et qu'on a créé une direction spéciale ayant pour but de développer le projet entrepris. Outre cela, pour élucider les conditions de réalisation du projet de voie maritime entre la mer Noire et la Baltique, une commission technique spéciale, qui avait obtenu le matériel nécessaire pour l'élaboration du projet et du contrat, a été envoyée en Allemagne et en Pologne.

Pour écluser les rapides, avec approfondissement du chenal du Dniéper jusqu'à Kiev et installation près des écluses des moteurs pour la production de l'électricité, les données des travaux préparatoires demandent, aux prix d'avant-guerre, environ 500 millions de karbovanetz, ce qui représente actuellement, vu la baisse du cours, une somme d'un peu plus de 4 milliards. Cette dépense surpasse les forces budgétaires de l'Etat, mais la nécessité d'améliorer les transports en raison de la ruine des chemins de fer, réclame d'urgence cette mesure. Comment résoudre ce problème? Nous le dirons à la fin de cet article. Pour l'instant, nous indiquerons seulement que la décision dépend entièrement de nous-mêmes, et qu'elle

est plus qu'indispensable au point de vue économique et politique.

Mais même dans l'état actuel de la partie haute et médiane du Dnieper, on pourrait décharger le transport des voies ferrées, si l'on avait assez de tonnage, principalement de chargement. Et dans cette direction, il y a lieu de faire des changements radicaux.

D'abord, le vieux système des remorqueurs chauffés au charbon et des barques de chargement, spécialement sur les affluents du Dnieper, doit être remplacé par le nouveau type de barges automobiles à moteurs à explosions. Ces barges doivent être assez fortes pour remonter le cours du fleuve avec chargement complet. Leur grandeur doit correspondre au caractère du fleuve où elles doivent naviguer. Sur les rives, des entrepôts de combustible liquide doivent être établis, pour que les barges puissent renouveler leur réserve en route. En général, il faut organiser les communications sur les fleuves en harmonie avec les usages et les moyens de la navigation locale, en encourageant largement les initiatives privées.

Pour réaliser tout ce qui précède, il faut avant tout avoir un nombre suffisant de chantiers de construction des corps des barges; puis, il faut un nombre correspondant de moteurs, c'est-à-dire qu'il faut avoir des usines et des fabriques pouvant commencer immédiatement à construire des modèles et fabriquer des moteurs en quantité suffisante.

Il est douteux que le Gouvernement puisse à présent réaliser ce programme convenablement; mais d'autre part, on ne peut en confier l'exécution à des particuliers, comme une concession. Le meilleur moyen serait de réaliser ce programme avec l'aide des organisations coopératives qui existent actuellement en Ukraine, suivant collaboration et indications du

Gouvernement. Premièrement, ces organisations devraient créer le nombre nécessaire de chantiers, celui de Kiev ne pouvant satisfaire aux besoins de construction des navires, et les circonstances n'étant pas favorables en ce moment pour l'extension et le développement des chantiers particuliers et gouvernementaux actuels. En outre, il faut trouver un nouvel emplacement pour ces chantiers; il nous paraît que la ville de Tcherkassy serait le point le plus convenable, car elle est au centre et située très favorablement par rapport aux endroits qui doivent fournir le bois et le fer.

Le manque de moteurs pourrait être compensé en faisant un contrat spécial avec quelque usine de l'étranger ou même en achetant pareille fabrique, pour la transférer plus tard en Ukraine. Durant que cette fabrique fonctionnerait à l'étranger, on pourrait peu à peu remplacer le cadre des contre-maitres-spécialistes par des Ukrainiens, qui constitueront ensuite un élément fondamental pour desservir cette fabrique en Ukraine. Il est clair que la fabrique serait transférée dans le même lieu où le chantier sera construit.

Tout ce qui précède se rapporte au bassin du Dnieper, mais comme indiqué déjà, en Ukraine existent encore trois bassins :

- 1) bassin de la partie Sud du Bug qui forme, avec ses affluents, la Symakha et l'Ingoul, une voie de 400 km. environ;
- 2) bassin du Dniester, environ 500 kilom.;
- 3) partie Nord du Donetz qui, avec ses affluents, donne 300 kilom. environ.

Ces bassins n'ont pas la même importance que le système du Dnieper, mais pour leurs régions, ils ont une signification notable, d'autant plus que le Dniester et la partie Nord du Donetz ont besoin d'écluses et peuvent être de cette manière

(notamment le Dniester) de nouvelles sources d'énergie électrique et faire naître de nouvelles oasis industrielles.

En ce qui concerne le mode d'exploitation de ces fleuves, il y a lieu de répéter ce qui a déjà été dit pour le bassin du Dnieper.

La richesse fluviale de l'Ukraine est si grande, que son utilisation convenable pourrait changer complètement la vie industrielle et les conditions de fabrication. L'organisation de ces régions industrielles entièrement neuves, assurées d'énergie à bon marché dans les emplacements qui n'ont pas les traits spécifiques de régions industrielles, peut être réalisée sur des principes novateurs, sur les principes de la coopération. La question de l'assurance des masses ouvrières dans leur vie personnelle, doit être résolue en se basant sur les plus récentes conquêtes du progrès, de la science et de l'hygiène; de cette manière, de nouvelles formes de l'industrie seront créées, et la question ouvrière prendra une toute autre direction.

Il nous reste à dire encore quelques mots sur les moyens et possibilités d'écluser sans retard les rapides du Dnieper. Evidemment, le mieux serait, pour l'Etat et le pays, que l'Etat puisse faire lui-même ce travail, mais les dépenses seraient trop élevées pour l'Etat; la guerre qui se prolonge encore et la ruine presque complète de l'appareil gouvernemental et de l'économie du pays réclameront, même après la cessation de la guerre, un effort tel qu'il ne sera pas possible de songer à la réalisation des idées dont nous traitons.

Et cependant, l'économie du pays et la nécessité d'appeler à la vie de nouvelles forces pour arriver à une renaissance prompte et plus efficace du pays, pour liquider les mauvais héritages de la révolution et de l'anarchie, exigent la réali-

sation aussi rapide que possible de ce projet grandiose. Le seul moyen est donc d'attirer les capitaux étrangers sur les bases de concession. Deux solutions sont possibles :

1° Une concession avec participation de l'Etat dans l'entreprise ;

2° Une concession ordinaire, mais sous contrôle de l'Etat.

Le terme de la concession, le droit de rachat, les conditions de fret et le prix de vente de l'énergie électrique, tout cela doit être prévu et fixé par contrat; de même, il est nécessaire d'introduire le principe de la diminution graduelle des tarifs de l'entreprise en concordance avec l'accroissement progressif de l'utilisation et de l'augmentation des recettes qui en découlera. Les tarifs des transports devront être réglés de façon qu'ils soient toujours inférieurs aux tarifs des chemins de fer, même lorsque ces derniers seront diminués. Le tarif pour l'énergie électrique devra donner la possibilité d'utiliser l'énergie électrique dans toutes les entreprises industrielles et être inférieure aux dépenses que l'entreprise aurait à supporter pour l'obtenir, si elle travaillait au charbon.

Les besoins de transports pour l'Etat et l'énergie électrique pour les institutions gouvernementales, devront être satisfaits gratuitement ou sur la base d'un tarif spécial très réduit.

Outre cela, tous les travaux doivent être assurés par valeur étrangère suivant un cours ferme, cours qui devra être fixé à intervalles en concordance avec l'élévation du cours de la valeur ukrainienne.

A la base du contrat, il faudra stipuler l'urgence de ces travaux et le Ministère des voies de communication doit prendre les mesures nécessaires pour que le chenal du

Dnieper soit approfondi avant l'achèvement de la mise en écluse des rapides.

Notre esquisse des possibilités réelles qui peuvent être réalisées sur notre sol natal donne une idée précise des perspectives futures de l'Ukraine. Si nous ajoutons encore que l'amélioration des voies par eau en Ukraine fournira la solution des problèmes de culture agricole, d'industrie et des autres branches de la vie nationale, et que comme jusqu'ici la plus grande partie de la richesse hydraulique de l'Ukraine est encore mal connue et ne dessert pas les besoins du pays, on comprendra que la réalisation, ne fût-ce que partielle, de ce que nous préconisons, dépassera les espoirs les plus hardis.



Un marché négligé

M. Charles Blakey, manager de Helferich Sadet et vice-consul britannique à Kharkoff, dit dans un article, publié dans le *Russo-British Chamber of Commerce Journal* :

Les richesses de l'Ukraine sont parfaitement symbolisées par le drapeau national, qui représente le jaune-riche de ses champs de blé et le bleu-profond de son ciel. La conception du peuple étend ce tableau avec la vue des steppes infinies, habitées par les descendants des Cosaques de frontière, dansant dans leurs habits clairs faits à la main, cultivant leur morceau de terre de façon primitive et échangeant les produits afin de pourvoir à leurs besoins minimes.

Ce tableau très incomplet, est suppléé par des statistiques, dans lesquelles l'Ukraine, à cause de la manière dont on les a établies, occupe une place trop insignifiante, pour que le marchand britannique, qui concentre toute son énergie sur les autres parties de l'ancienne Russie, y fasse attention. Le commerce de l'Ukraine d'habitude n'était pas compté séparément autrefois, et des chiffres sont difficiles à obtenir.

Par suite de la concurrence dans les prix de cargaison dans la Mer Baltique et des tarifs spéciaux des chemins de fer Russes, enfin des droits de port assez élevés à Odessa et des frais excessifs de côtoyage dans la Mer Noire, on était forcé de

faire entrer une grande partie des marchandises, destinées à l'Ukraine, par les ports de la Mer Baltique et, par conséquent, elles étaient comprises dans l'importation de la Russie du Nord. Les marchandises allemandes arrivaient en Ukraine par la Pologne et leurs destinations ne furent pas spécifiées dans les statistiques. Ensuite, plusieurs négociants en gros, à Moscou et Pétograd, avaient des firmes ou des agences en Ukraine, les commandes étaient données de Moscou et de Pétograd, d'où s'effectuaient aussi les paiements, de sorte que les vendeurs étrangers n'avaient rien à faire avec le lieu de destination.

Pour plusieurs articles importés, les deux capitales n'étaient pas seulement le grand marché, mais aussi l'entrepôt des provisions qui devaient pourvoir aux besoins de l'Ukraine et d'autres provinces.

L'impression qui s'était ainsi formée avant la guerre, fut encore confirmée par le fait que les usines de Pétograd et, en moindre quantité, celles de Moscou, approvisionnèrent l'armée. Les deux villes reçurent et distribuèrent la plus grande partie des pièces de machineries envoyées depuis 1914 par les Alliés, pour les fabriques de munitions. L'établissement de ces grandes usines dans le Nord était dû à l'influence politique qui ne tenait aucun compte de l'aptitude de la contrée, et les instructions données par le ministère Russe, de transmettre les ordres de munitions surtout en Ukraine (au territoire du Donetz), vinrent trop tard.

En l'absence de chiffres il faut, pour mieux modifier l'impression produite par ces circonstances attirer l'attention sur les industries différentes et intensives établies en Ukraine, qui sont moins basées sur les exigences de la population locale que sur les ressources du pays, parmi lesquelles il y a

des mines de charbon étendues, des riches veines de minerai de fer, du sel, de l'argile, une terre noire fertile et un climat favorable. Ces ressources étant autant de garanties pour la prospérité de ses industries, avec ses millions de paysans, les plus modernes de toute la Russie dans leurs méthodes, leurs idées et leurs besoins, ses villes croissantes, l'Ukraine occupe la place la plus importante dans le commerce russe et offre un vaste champ pour les entreprises britanniques.

Deux ans de misères, de révolution ont, malgré le ravage et la désorganisation qui s'ensuivirent, rendu l'Ukraine plus forte et plus capable de faire régner de nouveau la prospérité, dans une période relativement plus courte que cela aurait eu lieu en Angleterre, après deux mois, au lieu de deux ans, de pareille agitation.

L'Europe occidentale n'est pas à comparer avec l'Ukraine, dont la vie nationale est moins compliquée et dont les bases sont, par conséquent, moins chancelantes. Avec la grâce de Dieu, l'Ukraine sera fidèle à son drapeau et une récolte prospère fera de nouveau tourner la roue du commerce. De Toula vers le Nord, la Russie est moins favorisée par la providence. Excepté l'industrie textile, Moscou ressemble à Vienne, vivant pour la plus grande partie de placements financiers dans les entreprises industrielles du vaste pays, sur lequel elle a tenu le sceptre depuis des siècles, tandis que la vraie existence de Pétrograd est artificielle. Aucune ville n'a des édifices aussi somptueux que Pétrograd pour les bureaux de gouvernement et les banques, et le Gouvernement Fédéral futur avec ses secrétaires, restera probablement là-bas pour cette raison.

Plusieurs industries de Pétrograd sont toutefois mortes sans espoir de résurrection, et plus d'un habitant est parti pour ne plus y retourner. Son commerce restera beaucoup au-dessous

du niveau d'avant la guerre, à moins que les autres ports de la Mer Baltique soient séparés du reste de la Russie, par les frontières des états récemment créés.

Moscou ne restera plus toujours la vraie capitale, le centre de la vie et de la pensée russe, le siège de nombreuses maisons commerciales, le fournisseur de textiles de toute la Russie. Les villes se développeront plus rapidement qu'avant la guerre et pourvoient à leurs besoins sans être aussi dépendantes de Moscou qu'autrefois. Cette tendance se manifestait déjà avant la guerre et la vie politique nouvelle travaillera partout en faveur d'une pareille indépendance, mais surtout en Ukraine. Là, il y a des trésors cachés, quelques-uns déjà développés dans une proportion importante, prêts à servir d'intermédiaire à bref délai, une fois l'ordre et la sécurité personnelle rétablis et un Gouvernement définitif de nouveau instauré.

Les possessions de l'Ukraine ne sont pas comme les richesses sommeillantes des forêts du nord où travail et transport sont nécessités pour débiter les arbres en blocs de bois, prêts à l'usage quotidien. Elles ne sont pas comme les steppes lointaines de Sibérie, à peine habitées, où seulement l'exportation des produits les plus précieux justifient les hauts frais de transport.

Les mines sibériennes ont jusqu'ici éveillé plus d'intérêt en Angleterre, que celles du Donetz et leurs ressources ont été plus évaluées. Les diverses et riches industries de l'Ukraine, son agriculture, ses mines, ses machineries et sa chimie, dont les produits sont facilement et à meilleur compte transportables tant par voie maritime que par chemin de fer, ont été très négligés par l'Angleterre et les marchés de l'Ukraine n'ont jamais été assez appréciés.

Nous et nos amis, les Français et les Belges, nous avons

considéré la Russie comme un pays où nous pouvions placer notre argent et avons contribué largement à ses besoins nationaux et locaux et au développement de ses entreprises industrielles. Malgré cela nous avons négligé son commerce et par conséquent nous n'avons pas obtenu de nos placements les avantages auxquels nous avons droit. Pour l'Allemagne, il en est autrement, ses obligations financières en Russie sont peu importantes, mais elle a eu la part du lion dans l'importation de la Russie et encore la part la plus lucrative. Nos statistiques sur ce point ne sont pas sûres non plus, puisqu'elles ne montrent pas jusqu'à quel point l'ouvrier britannique y a contribué. Les marchandises que l'Allemagne importait en ce pays étaient le plus souvent des produits contenant une main-d'œuvre considérable, dont les ouvriers allemands bénéficiaient, tandis que les importations britanniques consistaient principalement en charbon, en thé, en coton, en harengs et en marchandises coloniales, articles dans la production desquels l'ouvrier britannique avait une part de beaucoup inférieure aux frais totaux. Il faut une meilleure organisation, une connaissance plus exacte du marché, plus d'énergie pour en créer un et le garder, pour importer ces articles allemands. Dans les circonstances difficiles où se trouve l'Angleterre après la guerre, l'exportation d'articles manufacturés doit être encouragée et pour ceux-ci l'Ukraine sera un marché considérable. Si les fabricants et les banques veulent donner l'appui nécessaire, on trouvera aisément des marchands pour organiser le commerce.

L'importance des coopératives aux fins de faciliter ce commerce, l'exportation ainsi que l'importation, est évidente. Un grand commerce et en général un commerce sûr, peut être fait dans différents domaines. Le nombre des membres des

coopératives a fortement augmenté pendant la révolution, par suite de l'abolition temporaire d'entreprises et de banques privées sous le régime bolchéviste; très peu d'articles sont à obtenir et ceux-ci seulement par l'intermédiaire des coopératives.

Quand on traitera par l'intermédiaire des coopératives, il sera opportun d'entretenir la demande des articles britanniques par une organisation britannique locale et en général de rester en contact avec elle. Certains articles britanniques ne peuvent être portés au marché avec succès, que par des agences dirigées par des hommes expérimentés.

Le commerçant britannique doit être préparé à une forte concurrence allemande en Ukraine, dès que l'ordre sera rétabli en Allemagne. Les Allemands connaissent très bien le pays, ils y ont d'anciennes agences et une clientèle bien disposée, et ils feront tout pour reconquérir ce marché important. Il est impossible de donner dans un résumé tous les détails de l'importation et de l'exportation de l'Ukraine et d'en évaluer les proportions exactes. Mon but est plutôt d'attirer l'attention sur le fait, que l'Ukraine doit être étudiée attentivement, indépendamment de tout effort fait pour aider la Russie du Nord et la Sibérie.

Pendant la guerre et avant que la révolution prit sa course irrégulière, des projets détaillés pour le développement du Donetz avaient été faits par plusieurs groupes financièrement puissants et une institution financière de New-York a examiné la possibilité de placer des capitaux américains dans les industries ukrainiennes en vue du développement de l'exportation d'articles américains manufacturés. Un banquier américain, après un voyage en Ukraine pendant la guerre, attirait l'attention sur le fait que le développement des industries métallur-

giques en Ukraine et l'utilisation de ses ressources nationales pour la production de richesses, augmenteraient inévitablement le pouvoir d'acquisition et la demande pour des articles manufacturés importés. Le développement de ces industries est absolument nécessaire pour le pays.

La Russie ne peut pas importer la plus grande partie des articles manufacturés qu'elle nécessite en les payant avec le surplus de sa production agricole et ses matières premières. Elle ne pourrait pas remplir ses obligations sur ces points et devenir un membre important de la Ligue des Nations. Le rétablissement et le développement de l'industrie donneront la main à la reconstruction financière du pays et devrait être appuyés par les alliés.

Un tableau de l'Ukraine d'avant la guerre donnera une image du passé et montrera l'avenir, mais ne ressemblera en rien au présent. Le chaos de la révolution a détruit plus d'une propriété; l'industrie est dans une situation déplorable, l'argent accumulé principalement dans les coffres des paysans n'a pas de valeur à l'extérieur. Plusieurs mines, usines et fabriques ne travaillent pas ou travaillent avec des piètres forces; leurs outillages ont diminué de valeur par l'usure excessive sans entretien suffisant pendant les trois années de guerre et par la négligence dont ils ont souffert depuis longtemps, faute d'une bonne administration et par suite de l'abaissement de leur avoir en banque. Les entreprises sont sans capital de roulement ou crédit; or, l'outillage doit être renouvelé et certains matériaux doivent venir de l'étranger pour que les fabriques et usines puissent être mises en état de travailler. Plusieurs sucreries et distilleries ont été démolies pendant les révoltes des paysans et de nombreuses mines ont été inondées parce que les pompes ne fonctionnent plus.

Mais dans les fabriques où travaillaient des ouvriers bien organisés, ceux-ci avaient comme règle générale la protection de leurs usines contre des dommages sérieux et contre la destruction. L'essentiel pour le rétablissement de l'industrie ukrainienne, de laquelle dépend le prompt retour de la vie normale dans toute la Russie, consiste en ce qu'il faut ouvrir des crédits sous forme de traites à terme plus long que d'usage dans le commerce et sous garantie de banques. Sans ces crédits des bourses étrangères, qui prendraient plutôt la forme d'emprunts d'états étrangers, nombre d'industries ne pourront plus ressusciter et le chômage et la pauvreté dans les centres industriels ne finiront pas avec l'établissement d'un gouvernement stable. Pendant environ 5 années l'Ukraine a été privée de manufactures, excepté pour les articles destinés à la continuation des hostilités. Le pays est dépourvu des articles et matières qu'il importait. L'outillage agricole est usé et pour la plupart hors d'usage, jusqu'à ce que l'importation de certaines pièces principales permette sa mise en état. Les machines et outillages des mines et usines doivent être réparés ou renouvelés. Il n'y a pas de câbles pour les mines, pas de courroies, pas d'acier pour les outils, etc., etc.: aussitôt qu'il sera possible de reprendre les relations avec l'intérieur, le secours le plus immédiat devrait être dirigé vers la Mer Noire et il faudra chercher un moyen pour la répartition des articles et aider les fabriques pour qu'elles puissent recommencer à travailler avant que toute importation individuelle sur le marché soit admise, quelles que soient les possibilités de l'Ukraine. Il faut tenir compte du fait que ce pays a été tellement désorganisé et épuisé, qu'il lui sera impossible de couvrir ses plus pressants besoins par l'exportation. C'est un problème qui

doit être traité comme mesure d'après-guerre et non selon les principes du commerce international d'avant-guerre, autrement nous nous trouverons devant la continuation des troubles actuels.

D'aucuns pensent que l'Ukraine a joint à la défection la trahison et ne peut pas plus compter sur l'appui de l'Entente que l'Allemagne même. Rien ne pourrait être plus amèrement injuste.

En envisageant les perspectives économiques de la Russie, il faut tenir compte de la récente déclaration du Gouvernement provisoire d'Omsk, faisant de la production de ce pays la propriété du cultivateur. Aucune autre décision concernant l'épineuse question agraire en ce pays n'a été prise et le Gouvernement d'Omsk espérait qu'elle pourrait lui attirer la sympathie de la majorité des paysans et lui assurer la stabilité dans l'avenir prochain. En moyenne, les fermes de l'Ukraine sont plus petites que celles des autres régions russes et quoique la plus grande fertilité du sol donne un rendement supérieur, ce qui équilibre cette différence, la majorité des paysans ne pourraient vivre avec la seule production de leur ferme. Ils louent des terres sur les frontières voisines de leur Etat, s'offrent à travailler à la journée ou abandonnent leur ferme pour les fabriques ou les mines. Et il est de fait que les nouveaux laboureurs-propriétaires, en général, ne possèdent point les mêmes moyens pour exploiter leurs terres que possédaient les anciens propriétaires avec leur nombreux personnel, la supériorité des bêtes de race, de l'outillage et la variété de la semence, possible presque uniquement dans les grandes fermes. La déclaration d'Omsk devra subir quelques modifications avant de devenir une loi pouvant préserver les grandes propriétés, qui sont les soutiens des industries du

sucré, de l'huile végétale et de l'alcool en Ukraine, ainsi que de celles qui, par leur intelligente culture ou leur grand développement, constituent un revenu considérable pour l'Etat. Pour mettre les laboureurs en état de tirer profit de la culture des fermes qu'ils recevront lors du partage des grandes propriétés, il leur faudra l'assistance extérieure, la confiance dans les Zemstvos, dans leurs propres associations et surtout le gouvernement futur devra faire tout ce qui est en son pouvoir pour rehausser la situation et résoudre ce problème au mieux des intérêts mutuels.

Outre l'enseignement du travail qui leur est donné par des instructeurs provenant des écoles supérieures et même des instituts agronomes de Moscou, il leur faudra encore l'appui financier. Une école supérieure d'agronomie, évacuée de Pologne pendant la guerre, semble avoir trouvé son chez-soi permanent en Ukraine. Il y a déjà en Ukraine un grand nombre d'écoles élémentaires d'agriculture, ainsi que des fermes modèles et stations pour l'essai des semences et le choix de machines agricoles, sous la direction d'un personnel parfaitement bien dressé à cet effet. Ce qu'il faudra à présent pour rehausser la mauvaise situation, ce sont des crédits sur une large échelle, ouverts par des associations sur la même base que l'avait déjà fait le Département d'agriculture et largement soutenu par l'Etat. L'outillage de nouvelles fermes présentera d'autres difficultés. La plus grande partie de cet outillage qui a survécu à ces dernières années sera de peu de valeur pour les nouveaux propriétaires et devra être changée et complétée par des outils accessibles à leurs moyens très limités, ce qui entravera la production, ainsi que l'importation pendant plusieurs années. Des propositions pour l'emploi coopératif de machines plus chères, ainsi que l'exploitation

coopérative des fermes, ont déjà été faites, mais sans trop de succès et les obstacles qui s'opposent à la réalisation de semblables plans sont très grands.

95 p. c. du sucre de Russie, ou environ 2 millions de tonnes par an, est produit par l'Ukraine et les sucreries et raffineries de ce pays livrent du travail à un important commerce de machines. Une région où le sol et le climat favorisent la culture de betteraves sucrières s'étend du Gouvernement de Kharkov vers le Nord-Ouest, dans le Gouvernement de Tchernigov, et les cultures de betteraves sucrières qu'on y trouve peuvent être considérées comme les plus riches et les mieux administrées de l'Europe.

La culture des fruits en Crimée a créé une industrie considérable de confitures sèches et de conserves. Des fabriques de conserves de fruits sont également établies à Kharkov, Kiev et dans d'autres villes. Le séchage des fruits a été aussi encouragé pendant la guerre, mais par défaut de machines spéciales nécessaires, la production fut inférieure à ce qu'on avait attendu.

Environ 80 p. c. de l'outillage agricole fabriqué en Russie s'élevant à six millions de livres sterlings, est produit par les usines ukrainiennes.

En 1913 l'importation d'outils et articles divers d'emploi agricole, ainsi que de toute sorte de machines, atteint à peu près le même montant de la production; on peut, par conséquent, croire qu'à l'avenir cette demande augmentera considérablement.



Que peut donner l'Ukraine à l'Europe occidentale

Les droits de l'Ukraine à la souveraineté ne viennent pas uniquement de causes historiques et culturelles. L'Ukraine a beaucoup de richesses minérales diverses qui, étant exploitées, donnent et donneront de grands profits. Le peuple ukrainien possède un territoire fertile qui donne chaque année une grande récolte, dont les excédents exportés atteignaient avant la guerre 5,150,000 tonnes de blé (surtout de froment).

Au surplus, l'ancienne Russie tsariste ne pouvait et ne savait pas établir pour tous les peuples tenus sous sa dénomination sur les vastes terres de l'empire, des conditions et un régime permettant à tous ses sujets de vivre librement. C'est là encore une cause importante pour laquelle l'Ukraine veut user de son droit de former un Etat indépendant, et le bien-fondé de cette cause est clairement prouvé par le récent attentat du gouvernement du général Dénikine, en vue d'anéantir les droits et les libertés du peuple ukrainien.

Par suite de la révolution russe, l'Ukraine n'est pas parmi les vainqueurs de la grande guerre. Mais la faute n'en est pas à elle. Elle n'est pas fautive non plus de ce que la renaissance nationale ukrainienne soit jusqu'à présent si lente et si faible. L'impérialisme russe détruisait sans merci les formes et les manifestations de la renaissance nationale, d'abord sous le

drapeau du bolchevisme, dont les formes sont entièrement étrangères à l'Ukraine et à sa population, et ensuite par l'armée des volontaires, avec les généraux tsaristes en tête, et ayant pour mot d'ordre « Russie Une et Indivisible », qui ramenait les errements du vieux régime et défendait les intérêts des réactionnaires et de la bourgeoisie.

Les attaques énergiques du bolchevisme contre l'Ukraine furent brisées deux fois. L'attentat réactionnaire au temps de l'Hetman Skoropadsky échoua, grâce à la résistance des insurgés nationalistes.

Enfin, la défaite récente de l'armée de Dénikine est une victoire sur les tentatives de reconstituer l'ancienne Russie au détriment des intérêts vitaux de l'Ukraine. Cela témoigne que le rétablissement du bon ordre en Ukraine ne peut être réalisé sans la collaboration des organismes et des milieux nationaux. Mais avec l'aide de la majorité de la population, c'est à dire des paysans et des organisations nationales ukrainiennes, l'Ukraine vaincra rapidement ses maladies internes et renouvellera avec la plus grande énergie l'exécution de ses anciennes obligations envers l'Europe occidentale, par la production de vivres divers et d'articles de consommation

Comme nous l'avons vu, au temps normal d'avant-guerre, l'Ukraine exportait annuellement 5,150,000 tonnes, au bas mot, de céréales diverses. Les trois dernières années, surtout 1919, donnèrent en Ukraine une très bonne récolte. Mais après l'éclatement de la révolution en février 1917, l'appareil des transports en Ukraine devint de plus en plus mauvais. En 1918, les Allemands pendant leur occupation, d'avril à novembre, ne purent, malgré leur forte organisation, exporter que peu de blé (grâce à l'opposition des paysans ukrainiens). Les

bolcheviks n'atteignirent qu'un résultat encore plus réduit. En 1919, ils n'ont pu exporter qu'une quantité insignifiante de blé; ils n'ont pas même réussi à exporter la moitié des réserves de sucre. De même, les organisations exportatrices de Dénikine, pendant toute la durée du « règne » de celui-ci dans le Midi de l'Ukraine — centre des réserves de blé — n'ont pu vaincre les difficultés du rétablissement des transports et du renouvellement de l'appareil des achats.

La réalisation de la dernière récolte et des excédents des années précédentes devient de plus en plus difficile. Maintenant, les paysans méprisent le papier-monnaie. Ils estiment que la récolte non-réalisée est une valeur beaucoup plus grande que tous les billets de banque. C'est pourquoi, le cultivateur ukrainien vend à présent ses produits à contre-cœur, parce qu'il ne peut pas acheter les marchandises les plus nécessaires ni faire réparer ses outils, à cause de l'affaiblissement de la production des fabriques et de l'absence d'importation des marchandises de l'étranger. Par contre, il échange volontiers ses produits pour les marchandises qui lui sont indispensables. Or, l'Europe occidentale, quoique faiblement encore, produit cependant les marchandises pour l'exportation, et l'Ukraine a grand besoin de marchandises diverses; l'Europe occidentale manque de blé, et l'Ukraine possède maintenant des réserves considérables de céréales des années 1917, 1918 et 1919, soit une quantité d'au-moins 10 millions de tonnes.

En outre, l'Ukraine peut garantir une exportation minimale: de sucre, de 300 à 600,000 tonnes chaque année; d'un million de litres d'alcool distillé; de tabac, de houblon, de précieuse semence de betterave, de lin, de graisse, de peaux brutes, d'œufs, de gibier à plumes (oies, dindes,

canards, etc.), de bétail à cornes, de brebis, etc., ainsi que de laine de brebis, de plumes, etc.

L'Ukraine peut fournir aussi à l'Europe occidentale, dans le plus court délai, 100,000 tonnes du précieux minerai de manganèse (par Nicolaïev), 500,000 tonnes de minerai de fer (par Kherson et Nicolaïev), des phosphorites, du sel, de la potasse, du fer, du bois, et — dans quelques temps — de la houille (6 à 10 millions de tonnes), de l'anhracite, du coke (500,000 tonnes), du benzol, du phénol, de la naphtaline et d'autres dérivés du bitume, près de 75,000 tonnes d'asphalte 15,000 tonnes de poix, par an; environ 10,000 tonnes de sulfate d'ammonium, 5,000 tonnes d'ammoniaque, et beaucoup d'autres matières premières et demi-produits.

Mais le plus important est d'exporter la plus grande richesse nationale de l'Ukraine : sa réserve de produits d'alimentation, qui rendraient un immense service à l'Europe occidentale au printemps et à l'été prochains, parce que le blé et, en général, les produits américains arriveront difficilement sur les marchés européens, et en quantité insuffisante.

Il faut donc renouveler les organismes d'achat, fournir à ces organismes des articles en quantité suffisante pour les échanger contre des produits de consommation, et disposer ainsi la population d'Ukraine à « échanger » ses réserves, en lui faisant sentir toute l'importance de cet échange.

Certes, pour réaliser cette œuvre, il faut une large et courageuse initiative commerciale. Sans elle, l'affaire n'ira pas; si les industriels européens et, d'une façon générale, les Etats de l'Europe, ont besoin des marchandises ukrainiennes, des produits ukrainiens et, principalement, de ses réserves alimentaires, les organisations européennes devront tout d'abord amener en Ukraine leurs marchandises et les répartir

parmi notre population, pour les échanger contre d'autres articles. Mais pour le succès de tels efforts, il faut que l'ordre règne en Ukraine. Nous avons déjà dit que sans bon ordre on ne réussit pas à exporter les excédents de produits en Ukraine. C'est ainsi que, pendant le séjour de Denikine en Ukraine, des dizaines de bateaux étrangers, chargés de marchandises nécessaires à l'Ukraine, vinrent dans les ports de la mer Noire (Odessa, Novorossisk), mais durent retourner avec les mêmes marchandises, parce qu'ils ne trouvèrent pas dans ces ports des quantités suffisantes de produits à exporter.

Le chaos provoqué en Ukraine par les tentatives de l'armée des volontaires pour imposer « leur » régime, de même que par les organisations bolchévistes, soulignent nettement notre idée commune que seul un gouvernement vraiment national et démocratique — le Gouvernement de la République démocratique Ukrainienne — peut rétablir le bon ordre en Ukraine.

D'un autre côté, le marché ukrainien présente un grand intérêt pour les pays industriels de l'Europe occidentale, parce que la satisfaction des besoins normaux de la population ukrainienne en marchandises diverses, surtout de l'agriculture et de l'industrie ukrainiennes, en machines-outils, instruments pour la remonte, etc., est devenue de plus en plus mauvaise dès les premières années de la grande guerre ; dès le commencement de la révolution russe, toutes les frontières se fermèrent, toute importation de marchandise cessa ; l'industrie ukrainienne proprement dite s'éteignit pour ainsi dire, et on ne put plus répondre aux besoins les plus nécessaires et les plus urgents du marché.

Il est évident qu'après le rétablissement de l'ordre en Ukraine, les plus grands profits de l'échange des marchandises avec l'Ukraine reviendront à tel Etat, à telle nation qui

fera dans ce sens les plus grands efforts et qui se montrera le plus capable.

A côté des intérêts commerciaux et économiques dont nous avons déjà parlé, l'Ukraine présente encore beaucoup de possibilités purement industrielles pour le capital étranger, savoir :

1° Avant la révolution, l'Ukraine possédait un nombre considérable de voies ferrées, notamment 17,855 kilomètres. De ce fait, il y avait 5,8 kilomètres de chemins de fer par 100 kilomètres carrés de territoire, ce qui ne suffit pas cependant aux besoins du pays. La construction de chemins de fer, et surtout la remonte des voies ferrées qui existent déjà, est le plus grand problème immédiat pour l'Ukraine. Les chemins de fer en Ukraine étaient avant la guerre, une des plus profitables sources de la Russie. Tous les chemins de fer de l'Ukraine donnaient de grands bénéfices (principalement ceux dits : du Sud-Ouest). Durant la révolution et les ravages, les chemins de fer ukrainiens ont perdu 65 p. c. de leurs wagons et locomotives. Pendant cette période, on a détruit beaucoup de ponts, de dépôts, de gares, etc. Tout cela doit être restauré le plus rapidement possible. L'Ukraine ne pourra pas le faire par ses propres moyens et devra en appeler au capital étranger. En échange de son aide, l'initiative étrangère pourra obtenir des concessions de chemins de fer, ou sa part des bénéfices d'exploitation pendant un terme défini ;

2° L'Ukraine ne possède que peu de routes et chaussées. La mise en état de nos routes et la construction de nouvelles chaussées peut également être passée à des entreprises d'initiative privée ;

3° Nous devons songer encore à la régularisation de nos fleuves. La plupart des fleuves ukrainiens (Dniéper, Desna, Pri-

pet) inondent au printemps de vastes territoires, nuisent beaucoup à l'économie rurale, et quelques-uns d'entre eux, comme le Tétérev, le Ross, le Boug, le Smotrych, etc., ont en outre des cataractes, des chutes d'eau, dont l'énergie peut être utilisée avec un grand profit ;

4° A la question de la régularisation des fleuves doit être rattachée celle des « rapides » du Dniéper, qui empêchent le libre cours de ce fleuve sur une distance de 80 verstes et qui peuvent produire, selon le Professeur Bakhmétiev, jusqu'à 900,000 HP. L'utilisation, même partielle, de cette énergie donnerait à l'Ukraine une immense économie en combustible minéral et créerait autour de soi diverses branches d'industrie. Or, avant la guerre, sur tout le bassin du Dniéper, seulement 70,000 HP de « houille blanche » étaient utilisées ;

5° Sur le territoire de la République démocratique Ukrainienne est située la plus importante partie du bassin charbonnier du Donetz, qui produisait chaque année, avant la guerre, 20 millions de tonnes de charbon de la meilleure qualité, et 150,000 tonnes d'anhracite, soit ensemble 65 p. c. de la production annuelle de tout le bassin du Donetz ; mais cette production est loin d'être normale. Toute la surface exploitée en 1914 ne représente que 13 à 30 p. c. de toute la superficie charbonnière. L'utilisation des possibilités techniques ne dépasse jamais 70 à 75 p. c. Maintenant, après la vague de la révolution, après le passage de l'armée des volontaires, quand la production de charbon dans le bassin du Donetz ne donne que 20 p. c. de la production normale, quand beaucoup de mines sont détruites et inondées, quand la situation réelle de notre industrie charbonnière — autrefois riche — est plus mauvaise qu'on se l'imagine, la restauration de cette industrie est un devoir de première ligne, et pour le

mener à bien. L'Ukraine doit aussi chercher un appui à l'étranger ;

6° Presque toute l'industrie du coke de l'ancienne Russie se trouve sur le territoire de l'Ukraine. Mais du nombre total de 5,000 fours à coke dont la production normale était de 4,740,000 tonnes, seulement 25-27 p. c. possèdent encore le matériel indispensable ;

7° Parmi les améliorations techniques qui doivent être réalisées le plus tôt possible pour utiliser les richesses du bassin du Donetz, il faut citer encore la construction de stations centrales de force pour l'utilisation du poussier de charbon (rayons de Slavianskerbsk et de Grichine). Chacun de ces rayons peut fournir les matériaux nécessaires à la construction de stations de 500,000 HP ;

8° Pour la construction de ces stations centrales, on pourrait utiliser nos tourbières, par exemple les marais d'Irdine, près Tcherkassy ; les marais d'Irpen, près de Kiev, les tourbières du Pripet et de la Desna, qui peuvent satisfaire par leurs réserves, pour nombre d'années, à l'existence de plusieurs dizaines de stations de force, de 200,000 HP d'énergie chacune, et plus ;

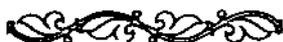
9° L'Ukraine possède encore beaucoup d'autres richesses naturelles non exploitées jusqu'à présent (graphite, naphte, asphalte, mica, brome, iode, ambre) ou dont l'exploitation était très peu développée (phosphore, argile, mercure, etc.) ;

10° Possédant de grandes réserves de produits d'alimentation, principalement du blé, et faisant depuis longtemps un grand commerce de céréales, l'Ukraine ne possède cependant qu'un nombre insuffisant d'élevateurs. La construction d'élevateurs dans tous les centres du commerce des céréales en l'Ukraine, est aussi l'une des tâches importantes et urgentes :

11* L'amélioration de notre agriculture, qui attirera sans nul doute la plus grande attention, fera se développer et s'étendre l'industrie rurale (minoteries, distilleries, sucreries, brasseries, etc.) et surtout les travaux de transformation des plantes diverses (lin, chanvre) en produits de grande valeur (étoupe, huile végétale, huile de graissage, etc.).

Telles sont les plus proches perspectives de la vie économique de l'Ukraine. Tout ce que nous avons dit ci-dessus ne prétend pas vider la question. Cette esquisse ne veut être qu'un point de départ, pour attirer l'attention des milieux compétents sur le rôle et l'importance de l'Ukraine dans ses limites ethnographiques pour l'Europe occidentale, dans l'ensemble et dans les détails.

(« Volia », T. I. N° 2, 10-1-1920.)



Relations économiques

L'article reproduit ci-dessous est dû à un Ukrainien, M. le Professeur V. Tymochenko. Bien que le but en soit l'énoncé des conditions auxquelles il est possible de rétablir les relations économiques de la France avec l'Ukraine, cet article, par sa structure, par le clair exposé de la situation économique actuelle de l'Ukraine et par la conception des moyens propres à un rapprochement économique, donne une réponse complète à la question de savoir comment rétablir ou nouer des rapports économiques avec l'Ukraine, non seulement pour la France, mais pour tout autre pays dont l'industrie est très développée et qui a besoin de matières premières que l'Ukraine peut fournir.

Un plan d'organisation franco-ukrainienne

Comment il est possible d'établir un grand courant d'échanges avec l'Ukraine.

La base de la vie économique de l'Ukraine est l'agriculture, dont les produits (céréales et élevage des bestiaux) représentaient, avant la guerre, 65 p. c. du total des exportations.

Mais, si on ajoute à ces chiffres l'exportation du sucre, le total s'élève jusqu'à 85 p. c. Le reste, c'est-à-dire 15 p. c. à peu près, concerne les produits de l'industrie du fer, du charbon et des mines.

C'est pourquoi la révolution bolcheviste n'a pu ruiner la vie économique de l'Ukraine, comme elle a ruiné celle de la Russie. Les industries métallurgiques et charbonnières elles-mêmes ne sont pas tout à fait détruites, ainsi que l'attestent les informations provenant des milieux industriels de l'Ukraine. On peut affirmer que, parmi les branches principales de l'industrie ukrainienne, c'est l'industrie du sucre qui a subi le maximum de pertes, car le partage révolutionnaire des grandes propriétés a empêché les plantations de betteraves et, par conséquent, terriblement amoindri la production du sucre. Néanmoins, cette production n'est pas aussi ruinée qu'on pourrait le croire. Déjà, avant la guerre, dans les principaux centres de la production du sucre, la culture de la betterave sur les terres des petits propriétaires (paysans) représentait le tiers de la culture totale de la betterave, et les paysans augmentaient très vite cette culture. D'autre part, le Gouvernement Ukrainien s'efforçait de concilier la réforme agraire (partage des grandes propriétés) avec les intérêts de l'industrie nationale du sucre. C'est ce qui a empêché la vie économique de l'Ukraine d'être anéantie par tous les cataclysmes qu'elle subit depuis longtemps.

Les causes principales de la ruine économique actuelle en Ukraine sont :

1° La désorganisation des transports ;

2° La suppression de tout commerce extérieur ;

3° L'effondrement du système financier et monétaire, et, par conséquent, du crédit.

Les problèmes économiques touchant la vie de l'Ukraine, et qui demandent les solutions les plus urgentes, devraient être étudiés à ces divers points de vue. Le plus important consiste à relier la vie économique de l'Ukraine à la vie économique mondiale.

Ce problème influence tous les autres. Leur lien réciproque est tellement étroit, qu'ils ne sauraient être résolus séparément. Nous ne pouvons pas commencer l'échange des marchandises, sans avoir organisé les transports, et de l'organisation de l'échange dépend la réorganisation du système monétaire. Cette réorganisation rend à leur tour possibles les réalisations commerciales.

Par quoi convient-il de commencer la régénération de la vie économique de l'Ukraine ? Il faut d'abord faire sortir l'Ukraine de son isolement économique. Il faut importer en Ukraine les produits manufacturés dont elle a un absolu besoin. On peut troquer ces produits industriels contre des produits agricoles et ensuite, par une exportation plus étendue, payer des importations nouvelles de marchandises fabriquées. Il faut très attentivement veiller au choix de ces importations qui ne doivent pas seulement comporter des produits de première nécessité, mais encore tous ceux nécessaires au rétablissement des transports et des branches principales de l'industrie. Pour rendre possibles entre l'Ukraine et l'Europe occidentale des relations économiques de grande envergure, il est nécessaire, avant tout, de créer des organismes qui faciliteraient l'échange des marchandises. Cet échange serait aussi profitable à l'Ukraine qu'aux pays occidentaux.

De très grandes quantités de matières premières sont importées actuellement en France (et en Belgique) de l'Angleterre et de l'Amérique, ce qui nuit beaucoup au change français (et belge) sur les pays anglo-saxons. La France (comme la Belgique) a donc un grand intérêt à importer dans des pays où, précisément, le taux de son argent est très élevé, et c'est le cas de l'Ukraine.

L'achat des matières premières en Ukraine serait donc très avantageux ; d'un autre côté, les marchés de l'Ukraine offrent un large débouché pour l'exportation des produits français (et belges).

. . .

Pour organiser l'échange des marchandises avec l'Ukraine, il convient avant tout :

1° De créer un Comité franco-ukrainien d'exportation et d'importation ;

2° D'organiser des transports : *a)* par trains directs à destination de l'Ukraine ; *b)* par vapeurs ;

3° D'établir une Banque franco-ukrainienne pour faciliter l'échange des marchandises, cette banque devant être établie à la fois par les milieux financiers français et par le gouvernement ukrainien.

4° D'ouvrir des succursales de banques françaises en Ukraine ;

5° De régler provisoirement la question des changes. Et ce règlement provisoire peut se faire sur les bases suivantes :

Le Gouvernement ukrainien signerait un accord avec le Syndicat des Banques françaises, afin que ces banques lui

ouvrent un crédit en argent français. Ce crédit serait garanti :

a) Par les sommes considérables dont dispose le Gouvernement ukrainien à Berlin et à Vienne (réquisitions opérées par l'Allemagne et l'Autriche lors de l'invasion, et non encore payées à l'Ukraine).

b) Par un dépôt de titres ou monnaies ukrainiens et russes effectué en France;

c) Par des marchandises placées sous le contrôle des sucursales ukrainiennes de banques françaises, faisant partie du syndicat précité. Et ces marchandises pourraient être obtenues par : 1° des impositions en nature (céréales), dont le Gouvernement frapperait les contribuables ukrainiens; 2° des monopoles d'État (sucre, alcool, tabac, etc.); 3° un troc entre les produits importés et ceux naturels de l'Ukraine. Cette dernière opération peut être confiée aux coopératives et au syndicat des banques françaises.

6° De reconstituer les transports en Ukraine. Et les milieux français industriels et financiers s'en chargeraient facilement. Dans ce dessein serait créée une société spéciale pour fournir aux chemins de fer ukrainiens des locomotives et des wagons et pour rétablir le matériel technique détruit pendant la guerre. Des wagons et des locomotives pourraient être données en location aux chemins de fer de l'État et aux compagnies privées, à la condition que le paiement du prix de cette location soit prélevé avant toute autre obligation sur les recettes effectuées.

Voilà les moyens les plus immédiats pour rétablir le commerce extérieur de l'Ukraine, moyens qui auraient aussi pour conséquences de permettre la reprise de l'échange entre la campagne ukrainienne et les villes, et de rétablir (voire même, dans une certaine mesure, d'accroître) l'activité industrielle.

En même temps, tout cela pourrait aider à la consolidation du change ukrainien.

Mais il y a autre chose à faire pour parachever l'œuvre de reconstitution de la vie économique en Ukraine, et avant tout, il y a lieu d'établir solidement les bases d'un système monétaire et financier, spécialement par la création d'une banque nationale d'émission. L'Ukraine est actuellement envahie par une énorme quantité de papier russe. L'émission de papier-monnaie ukrainien a été beaucoup moins importante (puisque'elle ne dépasse pas 4 milliards), mais elle non plus n'a pas été établie sur des bases régulières. L'organisme d'émission ne fut pas bien constitué, et, de plus, le système monétaire ukrainien ne fut pas disjoint à temps du système monétaire russe. La ruine de celui-ci eut une répercussion désastreuse sur le papier ukrainien. Un des premiers problèmes du Gouvernement devrait donc être la création d'une banque d'émission qui serait chargée de la création et de la régularisation d'un nouveau système monétaire ukrainien.

Cette banque devrait être organisée sur le principe des banques européennes : collaboration des capitaux privés avec l'État. Les milieux financiers sont particulièrement intéressés à la création d'une telle banque, parce que (les finances de l'Ukraine une fois réorganisées) le paiement de cette partie de la dette russe que l'Ukraine prend à sa charge, serait infiniment mieux assuré. Comme il est impossible de fonder le système monétaire ukrainien sur une réserve d'or, qui, d'ailleurs, n'existe pas dans la plupart des autres pays, le seul moyen de stabiliser le rapport de la monnaie ukrainienne avec les monnaies étrangères est de donner à la banque d'émission la possibilité d'exercer une influence sur la

balance internationale du compte de l'Ukraine, c'est-à dire la possibilité de régulariser le commerce extérieur.

Pour cela, il faut accorder à la banque la facilité de contrôler l'exportation des produits principaux du sol : le blé, et peut-être le sucre. C'est ainsi que l'ancienne Banque d'État russe a pris à son compte la création des élévateurs en Russie. La Banque ukrainienne d'Émission pourrait obtenir le monopole de l'établissement des élévateurs en Ukraine, et garder, de ce fait, entre ses mains, le contrôle de l'exportation du blé. Le même contrôle doit s'exercer sur l'exportation du sucre. Comme l'Ukraine, avant la guerre, en exportait les trois quarts hors de ses frontières, la Banque d'Émission posséderait ainsi un moyen extrêmement efficace pour arriver au contrôle et à la régularisation du change.

Mais, en dehors de cette Banque Nationale d'Émission, un des problèmes les plus urgents est la création d'une *Banque Industrielle*.

Nous avons dit plus haut que les branches principales de l'industrie ukrainienne, c'est-à-dire le fer, les mines et le charbon, ne sont presque pas détruites (la plupart des usines et des mines sont restées intactes). Mais toutes les entreprises de ces branches industrielles sont ruinées financièrement. Elles n'ont pas les moyens nécessaires à la reprise du travail. D'autre part, il n'existe pas en Ukraine d'institutions de crédit qui puissent aider et soutenir les entreprises industrielles. Toutes les banques de l'ancienne Russie avaient leur siège social à Pétrograd et à Moscou, et il ne se trouvait en Ukraine que des succursales de ces banques. Aussi, quand les bolchevistes eurent détruits les banques du nord, l'Ukraine resta sans institutions financières.

Les entreprises industrielles doivent donc être réformées financièrement pour continuer à fonctionner. Leur capital constitutif ne correspond plus ni aux besoins actuels, ni à la valeur présente de leurs exploitations. On doit donc émettre immédiatement de nouvelles actions et faire des emprunts à long terme. Ces diverses opérations seront l'œuvre de la Banque Industrielle. Les milieux financiers français et belges ont intérêt plus que tous autres à la création et au fonctionnement d'une telle banque, car une très grande quantité des capitaux français et belges est immobilisée dans les usines métallurgiques et dans les entreprises des mines de fer et de charbon de l'Ukraine.

Le Gouvernement ukrainien doit aussi participer à l'organisation de cette banque, en lui donnant un appui financier et en lui accordant des privilèges spéciaux.

L'établissement de ces institutions de banques permettra à la vie économique ukrainienne de renaître. Il régularisera le système monétaire et réorganisera le crédit.

Ainsi seront établies des bases solides pour l'organisation de nouvelles entreprises industrielles, et avant tout, pour la construction de nouveaux chemins de fer. Le financement de ces nouvelles entreprises en Ukraine ne deviendra possible qu'avec l'aide des capitaux étrangers, et si les milieux financiers prennent part à l'organisation des trois principales institutions de banque (Banque d'Émission, Banque d'exportation et d'importation, et Banque Industrielle), ils n'en retireront que des avantages, dont les principaux sont d'exercer sur la vie industrielle ukrainienne une influence prépondérante et d'assurer le sort des capitaux français et belges déjà engagés dans les industries privées ou prêtés à l'État.

Ainsi se présentent, en résumé, les futures relations avec l'Ukraine en ce qui concerne la réorganisation de la vie économique ukrainienne, qui intéresse grandement la France et la Belgique, puisque l'Ukraine est redevable de 30 p. c. de l'argent emprunté jadis par la Russie.



La réforme agraire en Ukraine.

I

Déjà longtemps avant la révolution de 1917, la situation des paysans ukrainiens, qui représentent 85 p. c. de toute la population de l'Ukraine, était extrêmement pénible au point de vue de la possession de la terre.

Lors de l'émancipation, en 1861, les paysans ukrainiens n'obtinrent qu'une quantité insuffisante de terre, qu'ils ont du, pendant les cinquante dernières années, morceller encore davantage entre les membres de leur famille. C'est ainsi, par exemple, que le paysan de la province de Podolie reçut en 1861, 2,6 déciatines de terre et qu'en 1900, il n'avait plus que 1,7 déciatine; dans la province de Tauride, en 1861, il y avait 9,4 déciatines de terre par famille, et en 1900, 2,6 déciatines. Outre cela, 10 p. c. des paysans ne reçurent pas du tout de terre en 1861 et à présent la proportion des paysans sans terre, en Ukraine, est de 15 p. c. Or, avec les moyens dont disposent les paysans qui s'occupent d'agriculture en Ukraine, il faudrait que chaque ménage ait 10 déciatines (9 hectares) de terre.

Pendant les cinquante dernières années, les paysans ont acheté de la terre chez les propriétaires fonciers; cependant, malgré cela, l'étendue de terrain que possèdent les paysans,

non seulement n'atteint pas la norme susindiquée, mais diminue toujours. Les dernières années avant la révolution, l'Ukraine comptait 15 p. c. de paysans sans terre, 20 p. c. possédant de 1 à 3 déciatines de terre par ménage, 22 p. c. de 3 à 5 déciatines et 21 p. c. de 5 à 8 déciatines, c'est à-dire que 78 p. c. n'avaient pas la norme. Seuls 2 p. c. des paysans possédaient plus de 20 déciatines de terre par ménage.

Les terres domestiques et les champs aux mains des paysans étaient, — par rapport à leur superficie totale, — beaucoup plus peuplés que dans les autres pays d'Europe. Alors qu'en Ukraine, sur 100 déciatines en moyenne (soit 109 hectares) vivaient de 61 à 150 personnes, en Angleterre, seulement 79, en France 84, en Allemagne 107. Cela est tout à fait compréhensible, puisque dans les mains des 85 p. c. de la population de l'Ukraine — c'est-à-dire des paysans — ne se trouvait qu'un peu plus de la moitié des terres. Le reste des terres était aux mains des grands propriétaires fonciers, ne représentant qu'un pourcentage insignifiant de la population. Ces exploitations privées englobaient, dans la plupart des cas, d'immenses étendues de 10,000 à 100,000 déciatines de terre et plus. Toutes ces grandes propriétés foncières ne furent pas acquises par voie d'achat; leur apparition date du temps de la domination Polono-Litowk et, ensuite, Moscovite en Ukraine, quand la terre ukrainienne, souvent avec les paysans qui y vivaient, était distribuée gratuitement, par ordre de l'autorité suprême, à divers seigneurs et autres « gens méritants », ainsi qu'aux favoris des rois de Pologne et des tzars de Moscou. C'est pourquoi jusqu'en ces derniers temps, les vastes propriétés foncières se trouvaient entre les mains de Polonais et de Russes qui, formant la classe de l'aristocratie terrienne en Ukraine, étaient étrangers et hostiles aux paysans ukrainiens, non

seulement au point de vue social, mais aussi national. Ce fait joua un rôle important au moment de la révolution et des tractations agraires subséquentes.

Pour illustrer complètement la situation foncière effective en Ukraine au moment de la réforme agraire, il est encore indispensable d'exposer les particularités de la propriété foncière des paysans de ce pays en comparaison avec la Russie, par exemple : tandis qu'en Russie la forme dominante de la propriété foncière était « communale », c'est-à-dire que le droit de disposer des terres appartenant au « mir » (collectivité des paysans d'un village) et que chaque famille paysanne n'avait que le droit de jouir du lot de terrain pendant la durée de l'une répartition de terre entre les familles jusqu'à l'autre (de 5 à 20 ans), en Ukraine, lors de l'émancipation des serfs, la terre fut distribuée non à la « commune » comme en Russie, mais à chaque « feu », c'est-à-dire dans la majorité des cas, à chaque ménage de paysans existant au moment de la répartition. Le droit de disposition et de jouissance de la terre appartenait toujours, depuis ce temps, au ménage, c'est-à-dire, en fait, au chef de la famille. Le paysan ne connaissait, en Ukraine, aucune forme collective de jouissance des terres et dès 1905, il fut, par une loi, reconnu plein propriétaire de son lot de terrain. Le paysan ukrainien est donc un petit propriétaire foncier et son droit de propriété, il l'a toujours individualisé et placé au-dessus de tous les autres droits.

De la sorte, les points de départ de la réforme agraire en Ukraine suivant le fond même des choses, devaient être, d'une part, augmentation de la superficie du terrain chez le paysan, par voie d'aliénation chez les grands propriétaires fonciers, et répartition de la terre entre les paysans qui n'en ont pas ou qui en ont peu, jusqu'à une certaine norme, et, d'autre

part, simultanément, modification et amélioration des procédés d'agriculture. Cette dernière condition de la réforme devait corriger l'insuffisance générale de terre en Ukraine, par rapport à la masse de la population paysanne.

Ces bases de la réforme agraire furent admises par tous les partis en Ukraine, même par les grands terriens. Toutefois, les questions conséquentes qui étaient à résoudre provoquèrent d'irréductibles désaccords. Il fallait fixer le minimum de terre qui pouvait être laissé à chaque possesseur, ainsi que le minimum de terre dont devait être pourvus les paysans. Il fallait trancher la question de savoir si la terre enlevée devait être payée comme un rachat, ou non ; si oui, fallait-il payer à tous, dans quelle proportion et par quel moyen. Ces questions furent pendant longtemps l'objet de vifs débats au parlement ukrainien (Rada Centrale), aux divers congrès de partis, dans la presse, etc., en 1917 et au commencement de 1918. Les principales nuances de ces discussions peuvent être résumées comme suit : l'Union des grands propriétaires fonciers et des industriels tenait au rachat complet d'une partie des terres privées ; l'Union des paysans-terriens (possédant de 50 à 300 déciatines) exigeait le rachat payé de toutes les terres privées et leur partage entre les paysans en propriété, le minimum de terre à posséder devant être de 50 à 100 déciatines. Le parti des radicaux-démocrates (dits « socialistes fédéralistes ») avait élaboré un projet de loi, selon lequel ne devaient être rachetées que les terres privées achetées par leurs propriétaires après 1861, et le prix de rachat devait comprendre, à titre d'amortissement, les revenus provenant de la terre, dans une certaine proportion par rapport à la durée du temps de propriété ; le minimum était ici de 15 déciatines. Le parti des social-démocrates ukrainiens était

pour le retrait de toutes les terres privées sans rachat, et pour leur transfert, en propriété, aux paysans qui n'avaient que peu ou pas de terre, et ce, dans la mesure d'une norme capacitaire. Enfin, le parti le plus influent à ce moment-là, celui des socialistes-révolutionnaires, déposa un projet de loi sur la socialisation de toutes les terres et leur dotation, en jouissance gratuite, à tous ceux qui cultivaient la terre par leur propre travail. Comme les socialistes révolutionnaires jouissaient alors de l'appui des députés des paysans et avaient la majorité à la Rada Centrale, leur projet de loi, malgré une critique véhémement de la part des social-démocrates et des radicaux démocrates, fut finalement adopté par la Rada Centrale, en janvier 1918, et obtint force de loi en Ukraine.

Cette loi établit les principes fondamentaux suivants : Le droit de propriété des personnes privées et juridiques à la terre, aux forêts et aux eaux sur le territoire de la République démocratique ukrainienne est aboli. A la République démocratique ukrainienne appartient le droit suprême de disposer des terres, forêts et eaux avec toutes leurs richesses superficielles et souterraines, mais à tous les citoyens, sans exception, appartient le droit de jouir des terres.

Conformément aux bases fondamentales précitées, toutes les terres qui appartenaient aux particuliers et aux sociétés (aux personnes juridiques en général) leur sont enlevées par contrainte, sans aucune indemnité, et entrent au Fonds agraire de l'Etat, d'où elles sont distribuées à tous ceux qui désirent cultiver la terre par leur propre travail ou par le travail des membres de leur famille, mais sans travail de louage, et ce en la quantité déterminée pour chaque localité, conformément à des normes spéciales non inférieures, en tout cas, au

minimum vital et non supérieures aux capacités, étant entendu qu'en premier lieu les terres sont accordées aux paysans qui n'en n'ont que peu ou pas et qui habitent constamment la même localité. (Dans une addition ultérieure à la loi, la priorité est accordée également aux soldats de l'armée ukrainienne, qui ont lutté pour leur pays contre les bolchevistes et autres ennemis de sa liberté.) La fixation exacte de la norme vitale et capacitaire, ainsi que le partage de la terre entre ceux qui veulent la cultiver, sont laissés aux Comités fonciers, élus dans les villages, districts et provinces, sous la conduite et le contrôle du Comité foncier principal. Ces institutions sont également chargées de la régularisation ultérieure de la jouissance des terres, de l'égalisation du partage, du retrait ou du transfert des terres à un autre usufruitier, héritier, etc. Tout paiement pour la jouissance des terres est supprimé; cependant, il est établi un impôt spécial, dont le montant aide seulement l'Etat à égaliser les profits de la jouissance des terres d'étendue différentes dans les diverses conditions de lieu, etc. Les anciens propriétaires des terres aliénées ne reçoivent aucune indemnité d'expropriation (à l'exception des étrangers, pour lesquels une loi spéciale sera promulguée); toutefois, la loi prévoit une indemnité pour l'inventaire, à aliéner en même temps que la terre, pour les constructions et pour les frais d'amélioration durable. La loi prévoit aussi le maintien de quelques exploitations modèles de haute culture et leur transfert, en jouissance, à des « artels » (associations d'artisans) ou à des coopératives, ainsi que l'indivision d'une certaine superficie de terre attenante aux sucreries et autres établissements agricoles.

En ce qui concerne les terres appartenant aux étrangers, la loi prévoit la promulgation subséquente de dispositions spé-

ciales correspondant aux engagements internationaux déjà acceptés ou pouvant être acceptés par le Gouvernement.

Enfin, les forêts, les eaux, ainsi que les terres à richesses minérales, sont laissées à la disposition du Gouvernement, qui peut les exploiter lui-même ou les octroyer en concession pour exploitation à des collectivités rurales ou à des coopératives. La loi donne une attention particulière à l'amélioration des procédés de culture des terres, à l'ameublissement, à l'organisation du crédit pour celui-ci, à la diffusion des connaissances agronomiques et de la spécialisation. Une partie importante de la loi est consacrée à cette question.

Telle est, dans ses grandes lignes, la teneur de la loi sur la réforme agraire en Ukraine.

II

A présent, il est intéressant d'examiner comment cette loi s'est répercutée sur la situation foncière existant en Ukraine. Avant tout, il faut remarquer que le principe fondamental de la loi : « toute la terre au peuple travailleur », fut proclamé par la Rada Centrale déjà le 7 novembre 1917, dans son 3^{me} Universal (manifeste). Mais même avant cela, dès les premiers jours de la révolution, ce principe était le mot d'ordre de tous les partis socialistes de l'Ukraine. Au moment de l'émission du 3^{me} Universal, toutes les terres des grandes propriétés foncières passèrent par voie révolutionnaire dans les mains des paysans et partout, à quelques exceptions près, ce passage s'accomplit sans aucune difficulté, en bon ordre, avec conservation des bâtiments agricoles, de l'inventaire, du

bétail, etc. Après l'Universal du 7 novembre 1917, les paysans se sentirent les vrais possesseurs légaux de la terre et, comme tels, ils traitèrent avec un soin particulier ce qui leur était dévolu des biens fonciers. Dans plusieurs localités où les relations entre grands terriens et paysans étaient bonnes dès avant la révolution, les paysans laissèrent d'eux-mêmes aux propriétaires fonciers une partie des terres avec la métairie et les autres dépendances. Les fabriques de sucre, les distilleries, etc., furent d'abord prises en jouissance par les paysans, mais, bientôt convaincus de l'impossibilité de les exploiter par leurs propres forces, ils les restituèrent à leurs propriétaires avec les terrains attenants. La loi agraire adoptée par la Rada Centrale ne fit que fortifier les paysans dans leur opinion sur l'inviolabilité de leur détention des terres des domaines privés. Cependant, cette loi ne fut pas mise en vigueur à cause de l'irruption des bolcheviks au début de 1918. L'arrivée des bolcheviks en Ukraine et leur agitation en vue de l'établissement du communisme en matière foncière, provoqua une anarchie complète dans la situation si tranquille en Ukraine. Les bolcheviks, par leurs méthodes habituelles de démagogie la plus vile, commencèrent leur agitation pour la suppression totale des domaines, des métairies et des établissements agricoles. « Chez nous en Russie, disaient-ils, il n'y a plus trace grands propriétaires fonciers, toute la terre appartient en entier aux paysans, et chez vous il reste de vastes propriétés domaniales où votre Rada Centrale « bourgeoise » réinstallera encore les grands terriens. » Les individus les plus liés à la terre ne tardèrent pas à s'assimiler ce sermon et se mirent à décimer les métairies des domaines. En beaucoup de lieux ils les incendièrent, beaucoup de biens nationaux furent détruits sans

profit avant que les paysans ne vissent clair dans les théories des bolchevistes et ne fussent complètement dégrisés.

L'invasion des Allemands, succédant aux bolcheviks, et la réaction au temps de l'hetman Skoropadsky (placé par les Boches et par les magnats-fonciers polono-russes) non seulement n'améliorèrent pas la situation mais approfondirent encore davantage l'imbroglio des rapports agraires. Les grands propriétaires fonciers, avec l'aide des troupes allemandes, revinrent dans leurs domaines; une persécution impitoyable des paysans commença; les terres, le blé, les semences, l'inventaire, le bétail, tout leur fut enlevé. En cas de résistance des paysans, de véritables expéditions punitives allaient incendier des villages entiers et n'épargnaient pas plus les innocents que les coupables. Les paysans, à leur tour, commencèrent à organiser leur défense contre ces expéditions. Les formations paysannes ainsi organisées prêtèrent plus tard une aide puissante au Directoire Ukrainien dans sa lutte contre les Allemands et l'hetman.

Avec la victoire du Directoire Ukrainien, les paysans soupirèrent d'aise : la terre retournait dans leurs mains, ce que le Directoire confirma par une loi spéciale, remettant en vigueur la loi agraire promulguée par la Rada Centrale et qui avait été abrogée par Skoropadsky. Cette lutte des paysans pour le droit à la terre renforça encore plus leur manière de voir sur la légitimité de leurs droits. En même temps, les paysans — éléments les plus clairvoyants, par leur caractère, dans la révolution, et qui pesaient toute la portée réelle de la possession des terres — arrivèrent à la conviction qu'il n'était pas suffisant de promulguer une loi sur la réforme agraire générale, mais qu'il fallait munir chaque ménage d'un

« papier », c'est-à-dire d'un acte notarié constatant l'appartenance de la terre, et qu'en outre, les droits des paysans à la terre seront plus forts s'ils acquittent la valeur des terres domaniales. Au Gouvernement à décider combien il fallait payer et à qui : aux grands propriétaires fonciers ou à l'État. Cette résolution, les paysans l'exprimèrent au Congrès Travailleur tenu à Kiev en janvier 1919, et à maints autres congrès qui eurent lieu en 1918 et en 1919.

Ayant pris cette résolution et voyant que seul le Gouvernement National Ukrainien soutenait toujours les droits des paysans à la terre, tandis que l'hetman et les Allemands, les bolcheviks et Denikine, étaient opposés à ces droits, les uns (comme l'hetman et Denikine) rétablissant les prérogatives des grands propriétaires fonciers, les autres (les bolcheviks) appliquant le communisme, c'est-à-dire le retrait des terres et la réquisition du blé, les paysans se mirent résolument du côté de leur Gouvernement national, l'appuyant toujours et partout, et contre les Allemands, l'hetman, Denikine et les bolcheviks, ils s'insurgèrent, les armes à la main, se défendant par leurs propres forces.

En ce moment, les paysans aspirent avant tout au travail calme sur les terres qui se trouvent en leur possession. Pour l'inviolabilité de ce droit, ils sont tous, comme un seul homme, prêts à lutter en armes contre tous. La conscience nationale, qui a profondément pénétré dans les villages, et l'expérience des récentes années ont persuadé les paysans qu'ils ne seront tranquilles pour leurs terres et pour leur travail que lorsqu'ils vivront dans leur État indépendant, lorsqu'ils auront leur Gouvernement. Voilà pourquoi les paysans ukrainiens soutiennent si fermement le Gouvernement National de Petloura :

voilà pourquoi ils se pressent à son appel à la lutte pour les droits de l'Ukraine à une existence indépendante, et pourquoi ils prisent par dessus tout l'école ukrainienne et l'argent ukrainien.



La Coopération ukrainienne.

EXPOSÉ

présenté par M. ISSAEVITCH, délégué de l'Union Centrale des Coopératives ukrainiennes à la Conférence coopérative interalliée et neutre, à Paris, le 27 juin 1919.

Malgré le manque d'instruction dans la population et malgré les lois russes et les difficultés administratives du vieux régime, le développement coopératif en Ukraine a pris une grande extension.

Aussi bien par le nombre des coopératives, que par le nombre de ses adhérents, l'Ukraine occupait une des premières places dans l'ancienne Russie.

Avant la guerre la situation des Coopératives ukrainiennes par rapport aux autres contrées de la Russie se présentait ainsi :

Pour le 1^{er} janvier 1914.

P A Y S	Total	ENTRE AUTRES COOPÉRATIVES			Nombre approximatif de population en millions	Nombre d'habitant pour une coopérative
	des coopératives	de consommation	Crédit mutuel	Coopératives agricoles		
Ukraine(*).	6,510	3,075	2,370	992	31,5	4,839
Russied'Europe.	15,092	4,407	7,800	3,458	94,5	6,262
Pologne	3,460	1,366	863	1,230	13,0	3,757
Caucase	1,209	237	894	128	12,3	10,173
Sibérie.	1,926	865	932	129	9,5	4,932
Russie d'Asie	863	130	686	47	11,2	13,000
Total.	<u>29,060</u>	<u>10,080</u>	<u>12,995</u>	<u>5,985</u>	<u>175,0</u>	
Pourcentage de l'Ukraine en pro- portion avec toute la Russie.	22 0/0	31 0/0	19 0/0	17 0/0	18 0/0	

D'après ces chiffres déjà anciens, nous voyons que la proportion des coopératives ukrainiennes est de 1 pour 14 habitants, alors qu'en Angleterre, en Hollande et en Belgique elle est de 1 pour 16, en Finlande 1 pour 15, en Allemagne de 1 pour 13.

Ce résultat a été obtenu en une vingtaine d'années. Le nombre des coopératives a commencé à s'accroître surtout depuis 1907.

Depuis cette époque, les coopératives ont prospéré et par le nombre et par l'importance de chaque organisation.

Ainsi, au 1^{er} janvier 1914, dans les neuf gouvernements de l'Ukraine, il y avait 2,370 sociétés coopératives de crédit ; un an après, ce chiffre s'élevait à 3,000, augmentant dans une proportion de 27 p. c.

Cet accroissement se manifesta dans toutes les branches.

(*) Nous regrettons de ne pouvoir donner les résultats obtenus par les coopératives dans les régions de Kholm, du Khouban, de la Galicie, de la Bukovine et de l'Ukraine hongroise, faute de savoir les chiffres.

Après la révolution, alors que les coopératives pouvaient se développer sans restriction de la part du Gouvernement, le contrôle de la police étant supprimé, le nombre des coopératives s'est multiplié considérablement par rapport à l'année 1914.

Il n'existe pas aujourd'hui un seul village en Ukraine qui ne compte une, deux ou trois associations coopératives ; il n'y a pas de famille non plus qui ne fasse pas partie de quelque coopérative.

On peut juger de l'extension prise par les coopératives en Ukraine, après la révolution, en comparant les chiffres des Unions d'associations coopératives qui, en 1915, étaient pour toute la Russie de 10, dont 7 pour l'Ukraine, avec les chiffres de la fin de 1918 qui sont environ 250 pour l'Ukraine seule et qui ne compte pas moins de 15,000 coopératives de tous genres.

Coopératives de consommation

Aujourd'hui, nous ne comptons pas moins de 10,000 coopératives de consommation, avec 12,000,000 d'adhérents, presque tous habitants des villages. En comptant cinq personnes par famille, on voit que les coopératives alimentaires groupent la majorité de la population.

Pendant la guerre, lorsque les produits atteignaient « artificiellement » des prix que les pays occidentaux n'ont jamais connus, lorsque le marché s'est trouvé privé des objets de première nécessité, les entreprises coopératives sont largement venues en aide à la population ; leurs membres se mirent à parcourir tout le pays, pour y trouver les objets nécessaires qu'ils revendaient à la coopérative au prix coutant.

Les sociétés coopératives de consommation se groupent en des unions locales. Beaucoup d'elles réunissent des centaines d'associations, et ont des bilans se chiffrant par des dizaines de millions de francs.

Au dessus des unions coopératives de toute l'Ukraine, se trouve actuellement l'« Union Dniéproviennne des Unions coopératives de consommation(*) » connue sous le nom de « Dnipro-Soïouze ».

Elle a commencé son action dès les premiers jours de la Révolution, n'en ayant pu obtenir auparavant l'autorisation. Elle a rapidement prospéré. Voici un tableau de sa progression commerciale à différentes époques de l'année 1918 :

	Nombre des Unions-membres	Les chiffres d'affaires en milliers de karbovanetz (**)	Bilan en milliers de karbovanetz
1 ^{er} janvier	32		4,771,2
1 ^{er} juillet	55	6,106.6	14,820,1
1 ^{er} novembre	69	10,015.90	28,210,6

Dans le cours de l'année 1918, son capital-actions s'élevait de 316,000 karbovanetz (environ 820,000 fr.) à 1,355,000 karbovanetz. Son chiffre de vente, dans la même année, dépassa 58,284,000 karbovanetz. Le nombre des coopératives adhérentes est monté de 32 à 75.

Il faut remarquer que ces résultats ont été obtenus, pendant que Kiev et toute l'Ukraine se trouvaient dans la zone de guerre, d'abord avec les bolcheviks, ensuite avec l'hetman, alors que, pendant des mois entiers, l'activité des coopératives était paralysée et qu'il était impossible, avec les bolcheviks régnant à Kiev, de faire des opérations commerciales.

(*) La fédération des Unions locales.

(**) Un karbovanetz : 2 shelling : 2 3/5 francs.

Il est à remarquer que Dnipro-Soïouze possède des usines de savonnerie, de tricots et de lainage, de faïencerie-émaillerie, de chaussures, auxquelles il faut ajouter des imprimeries typographiques, des maisons d'éditions et de dépôts de livres, des écoles primaires et d'instructions économiques.

Le bureau central des Dnipro-Soïouze à Kiev, compte plus de 300 employés.

Le Dnipro-Soïouze a des agences à Kharkov, Odessa et Vienne.

Désireuse d'entrer en rapport avec l'Union Centrale des coopératives de France et d'Angleterre, dès que l'Ukraine put se mettre en relations avec eux, elle expédia des mémoires à cet effet dans ces deux pays.

Dnipro-Soïouze ne s'occupe pas seulement de commerce et d'entreprises industrielles ; il se propose, dans l'intérêt de ses membres, un but humanitaire et social qu'il réalisera de différentes façons. Son rayon d'actions est vaste ; il comprend : l'instruction en général, l'établissement de statistiques économiques, la diffusion et la propagation des idées de coopération, l'impression de livres et brochures intéressant les coopératives, la rédaction de deux journaux ; enfin, l'établissement d'un contentieux pour aider juridiquement les Sociétés affiliées, et d'un bureau d'assurances, pour créer et développer dans la population cette question d'assurances, actuellement à l'ordre du jour.

En 1918, l'Union Dniéprovienne offrit pour l'instruction plus de 300 mille karbonavetz ; elle vendit des livres, principalement dans les villages, pour la somme de 767,000 karbonavetz ; elle organisa des spectacles, aida au développement des chœurs et des théâtres dans les villages, même les plus éloignés des centres, ou elle envoie les organisateurs et les

acteurs. En 1918, l'Union a édité beaucoup de livres et de brochures traitant de la question des coopératives dans le monde entier.

Coopératives de crédit

Le gouvernement Russe ne s'est jamais montré désireux d'organiser ou de favoriser le moindre mouvement qui eût pour but d'améliorer la vie villageoise. La moindre prospérité dans un village lui semblait un grand danger, de même que l'instruction du peuple. Mais la vie exige chaque jour du nouveau, puisque chaque jour naissent de nouveaux besoins. Les villageois, cherchant à faire prospérer leurs fermes et leurs ménages, avaient recours le plus souvent à des usuriers qui les exploitaient honteusement. Ils devenaient ainsi leurs victimes et restaient de pauvres travailleurs toute leur vie, voyant leurs dettes augmenter sans cesse, et perdant même souvent tout leur bien.

Nécessitées par les besoins de la vie, les Coopératives de crédit sont nées grâce au concours actif du peuple. On a vu se former des sociétés d'Épargne et de secours mutuels dans les villages; chaque paysan disposant de quelque argent le porte à la caisse de la société de secours mutuels. De cette façon, des avances ont pu être consenties aux villages mêmes, aidant à des installations agricoles, tout en ne rapportant aux actionnaires qu'un intérêt très modeste.

Avant la guerre, le besoin d'avance d'argent se faisait vivement sentir dans les campagnes. Tout le monde avait recours à l'emprunt.

La guerre apporta beaucoup d'argent aux paysans, grâce d'une part, aux ventes de bétail à l'armée, et, d'autre part, à l'interdiction de boire de l'alcool. Les ménages, étant réduits par le départ des principaux membres de la famille, voyaient leurs dépenses diminuées, et la population n'éprouvait plus le besoin de recourir à l'emprunt. Au lieu de cela, elle portait son argent dans les coopératives de crédit qu'elle avait elle-même organisées.

Au commencement de 1919, dans les coopératives de crédit, en Ukraine, on évaluait la mise de fonds à 218 millions de francs. Si, l'on se rapporte au bilan général, publié le 1^{er} octobre 1915, on voit que la situation des coopératives, se présente comme suit :

1 ^{er} OCTOBRE 1915	Dans l'Ukraine	Dans toute la Russie	% de toute la Russie
Coopératives	2,914	15,350	19
Membres	2,084,053	10,102,235	20
Sommes déposées (en francs)	218,000,000	1,229,000,000	18
Bilan en francs	467,000,000	2,192,000,000	21

Les Coopératives de crédit comme celles de consommation sont réunies dans les Unions. Quelques-unes de ces Unions sont fortement organisées financièrement et économiquement. Le bilan de l'Union de Kiev des coopératives de crédit en 1918, était de 40 millions de karbovanetz, celui de Kharkiv, plus de 35 millions de karbovanetz, celui de Poltava, 15 millions de karbovanetz. Pour appuyer les coopératives, il existe une Banque qui, sous le nom « Ukrain-Banque » soutenait les idées des coopératives. L'idée de réunir toutes les coopératives en une seule Union financière centrale, existait déjà depuis longtemps.

En 1911, les organisateurs des Coopératives Ukrainiennes firent des démarches pour la fondation d'une *Banque Centrale Coopérative*, à Kiev, et adressèrent au Gouvernement une demande d'autorisation; mais le Gouvernement Russe a gardé le silence sur le statut pendant six ans, jusqu'à la révolution; c'est seulement après la révolution de 1917 qu'on réalisa cette idée et l'union fonda sa banque sous le nom « *Banque populaire Ukrainienne Coopérative* » ou « *Ukrain-Banque* ».

L'extension progressive de cette banque s'établit comme suit :

ANNÉE 1918	Nombre d'Unions- Membres	Les mises de fonds En milliers de karbovanets	BILAN En milliers de karbovanets
Pour le 1 ^{er} janvier	39	2,782,2	4,834,6
Pour le 1 ^{er} juillet	85	14,628,9	25,641,3
Pour le 1 ^{er} novembre	124	17,061,4	46,680,4

Le développement des opérations de la Banque les premiers mois de son existence, exigea l'augmentation du capital déposé. Le premier capital des actionnaires était de 1 million de karbovanetz, divisé en 4,000 actions qui avaient été souscrites lors de la fondation. Au mois de juin la souscription fut renouvelée et portée à la somme de 2 millions de karbovanetz; vers le 15 du mois, les actions étaient toutes souscrites; la Banque annonça la vente par souscription d'une troisième émission pour la somme de 7 millions de karbovanetz.

On ouvrit des crédits aux succursales; on acheta les objets nécessaires, principalement des machines et des outils de culture, du fer, du matériel de construction; on couvrit les différents frais. En 1918, la Banque acheta pour 44 millions de karbovanetz d'objets divers et les vendit immédiatement; les

Unions des Coopératives lui firent des commandes diverses pour une somme de 77 millions de karbovanetz.

Ukrain-Banque a 13 succursales dans les villes différentes de l'Europe.

On projette l'ouverture de succursales en Crimée, en Galicie, à Paris et aux États-Unis d'Amérique.

Le bureau central de l'Ukrain-Bank à Kiev compte à lui seul plus de 150 employés.

La coopération paysanne-agricole

D'une façon générale, les Sociétés de coopératives paysannes-agricoles ont un triple but : 1° Organiser la transformation, l'exploitation, le développement des produits venant des petites propriétés; 2° Importer des machines agricoles et les instruments nécessaires aux paysans; 3° Trouver des marchés pour l'écoulement des stocks de céréales non utilisées pour les besoins de la population ou des semailles.

Tels sont les buts auxquels tendent les coopératives agricoles, s'efforçant de réaliser par l'association ce que les petits propriétaires n'auraient pu réaliser individuellement. Elles s'associent pour la construction de moulins, d'huileries, de laiteries coopératives et pour tirer parti de la production agricole. Elles achètent, en commun, les machines agricoles et accessoires, la nourriture pour le bétail, les semences, les greffes pour les arbres des jardins, les graines pour l'engraissement du bétail et les meilleurs animaux reproducteurs pour l'accroissement du cheptel.

Ces coopératives, enfin, font en commun la culture de la terre et en vendent les produits également en commun.

Le nombre de ces coopératives était, en 1915, d'environ un millier. Elles ne commencent guère, en somme, qu'à se développer.

Une réunion centrale groupe les coopératives en unions et sociétés agricoles.

L'Union (Fédération) centrale Ukrainienne Agricole ou « Central » devait se former en 1913, mais le Gouvernement russe ne l'ayant pas autorisée, elle s'est réalisée sous le nouveau régime.

Au mois de janvier, le bilan du « Central » présentait le chiffre de 6,132 millions de karbovanetz (roubles); vers le 1^{er} octobre ce chiffre s'élevait à 11.2 millions. Cette union englobait 31 unions coopératives et 213 sociétés coopératives. L'union possède une grande usine de machines et d'outils qu'elle a achetée à l'ancienne maison Hena pour la somme de 20 millions de karbonavetz (roubles).

Fédération éditoriale des coopératives

Toutes les grandes unions coopératives, pour développer l'instruction publique et entretenir les masses dans l'idée nationale, ont formé une fédération pour les éditions ukrainiennes. L'édition du livre à notre époque est une question très grave. En même temps les demandes de livres ukrainiens, après la chute de la prescription d'avoir des livres dans la langue maternelle, dépasse toutes les productions des maisons d'éditions.

L'union a commencé par éditer toute une longue série de livres se rapportant à toutes les branches de la science.

Comité central des coopératives ukrainiennes

Le centre d'idée est le Comité central des Coopératives Ukrainiennes, qui, à la suite du Congrès général des Coopératives Ukrainiennes du mois de juin 1917, poursuit l'œuvre de l'instruction et de l'organisation du pays, et c'est lui qui a élaboré le statut de cette Union centrale. Ce Comité sert de principal facteur d'union entre la législation des coopératives et les organisateurs, le Directeur et le Conseil central.

Ce Comité comprend les sections suivantes : 1° *Juridique* ; 2° *Statistique* ; 3° *Bureau de Presse* ; 4° *Bureau de Travail* ; 5° *Musée et Librairie* ; 6° *Bureau d'édition*. En outre de ces sections, il existe encore plusieurs commissions qui se transformeront bientôt en sections :

1° *Assurances* ; 2° *Economie financière* ; 3° *Juridique* ; 4° *Culturelle*.

Le Comité assure la rédaction d'une grande revue mensuelle consacrée à l'étude théorique des affaires coopératives, sous le titre « *La Coopération Ukrainienne* », avec la rédaction en chef du professeur Touhan-Baranovsky, ainsi que d'un Bulletin hebdomadaire.

Le Comité central des Coopératives Ukrainiennes, au nom de la Coopération Ukrainienne générale, se transforma en *Union internationale coopérative* et fut, dès lors, en relation avec le monde entier.

Ce court exposé ne peut pas donner un tableau complet de la coopération en Ukraine. Malgré cela, les données ci-dessus exposées témoignent de sa force et de son importance dans la vie du peuple ukrainien. Ayant l'honneur d'être au nombre des représentants à la présente Conférence, nous croyons que notre présence sera le commencement du rapprochement de plus en plus intime entre nous et les coopérateurs de toutes les nations qui y sont représentées.

Nous savons que par le fait seul que nous rentrons dans la famille coopérative internationale, nous augmentons non seulement les rangs des combattants pour des buts idéaux de la coopération, mais travaillons à renforcer les positions de la coopération ukrainienne. Voilà pourquoi nous saluons la présente Conférence au nom des quatre fédérations ci-dessus mentionnées avec les sentiments d'une profonde satisfaction et d'un grand espoir.

Vive l'Alliance Internationale des Coopérations!

BANQUE COOPÉRATIVE

SIÈGE S

BALANCE

ACTIF	Siège social et succursales à Kiev	Succursales en Ukraine	Total
Caisse	1,458,201.92	3,729,983.92	5,188.1
Comptes-courants :			
a) Banque d'Etat	3,893,184.70	37,288,850.65	41,182.0
b) Banques privées	12,517,069.09	6,747,438.07	19,264.5
c) Caisses d'Épargne	15,524.50	—	15.5
Valeurs appartenant à la Banque	—	5,750.—	5.7
Cotisations payées à divers établis- sements	1,996,500.—	—	1,996.5
Escompte de traites avec deux signatures au moins	16,250,900.—	6,922,000.—	23,172.9
Comptes-courants (on call) garan- ties en traites	42,624,977.08	20,586,507.40	68,211.4
Comptes-courants (on call), garan- ties en obligations commerciales	5,500,000.—	1,600,000.—	7,100.0
Comptes-courants (on call), garan- ties en marchandises	—	8,205,122.54	8,205.1
Correspondants :			
a) Loro	34,778,025.13	139,127.29	34,917.1
b) Nostro	7,112,988.35	141,840.—	7,254.5
Dépenses courantes	6,411,205.27	3,394,516.57	9,805.7
Dépenses soumises au recouvre- ment	26,040.80	43,612.86	69.6
Propriété immobilière de la Ban- que	3,525,748.38	—	3,525.7
Comptes avec les succursales . . .	26,261,098.69	20,448,996.59	46,709.0
Sommes transitoires	57,678,847.91	14,108,811.50	71,787.6
Propriété mobilière	308,458.89	704,794.30	1,013.2
Débiteurs d'opérations de commis- sion	7,955,839.33	8,398,079.15	16,343.9
Valeurs étrangères	—	3,411.—	3.4
Achat et vente de marchandises à la commission	27,887.89	728,405.70	756.3
Dépenses de l'année suivante . . .	—	—	—
Dépenses administratives de la Banque	—	56,068.51	56.0
Pertes par suite annulation de va- leurs et bons d'échange	120,368.80	—	120.3
Profits et pertes pour 1918	—	—	—
Profits et pertes pour 1919	—	—	—
Traites protestées	—	250,000.—	250.0
BALANCE . . .	228,465,861.68	133,468,316.15	861,968.8

POPULAIRE UKRAINIENNE

IV

FÉVRIER 1920

PASSIF	Siège social et succursales à Kiev	Succursales en Ukraine	TOTAL
Capital actions	10,000,000. —	—	10,000,000. —
Capital réserve	100,196.80	—	100,196.80
Provisions portées pour dépenses administratives	370,000. —	—	370,000. —
Provisions d'amortissement de la pro- priété immobilière	46,381.16	—	46,381.16
Dépôts :			
— Comptes courants :			
Ordinaires	50,211,113.37	56,304,355.66	106,515,469.03
Conditionnels	915,925.47	3,133,336.33	4,099,161.80
— A terme	67,185. —	—	67,185. —
Comptes-courants spéciaux :			
A la Banque d'Etat :			
En traites	293,254.38	3,500,000. —	3,793,254.38
En valeurs	1,106.20	—	1,106.20
— Aux banques privées :			
En traites	—	—	—
En propriété immobilière	420,175.70	—	420,175.70
Correspondants :			
En or	523,475.55	—	523,475.55
En monnaie	19,143,381.61	541,102.72	19,784,484.33
Provisions du siège social et des suc- cursales	8,431,583.08	19,760,902.32	28,192,790.40
Provisions dus pour l'année écoulée	850.33	23.96	874.29
Provisions et commission de l'année écoulée	3,995,792.84	2,694,606.58	6,690,399.37
Provisions inscrits non payés	2,680,233.67	1,823,101.29	4,503,334.96
Provisions pour dépôts de comptes-cou- rants	1,202,168.32	990,983.21	2,193,151.53
Provisions d'impôt d'Etat	5,985.66	3,613.89	9,599.55
Provisions de l'année suivante	—	—	—
Provisions débiteurs d'opérations de com- mission	10,630,366.35	1,054,842.74	11,685,209.09
Provisions sommes transitoires	119,372,992.34	42,161,441.97	161,534,434.31
Provisions sommes pour opérations de com- mission	2,656.46	1,376,000. —	1,378,656.46
Provisions profits et pertes de 1918	—	4,005.53	4,005.53
Provisions profits et pertes de 1919	50,332.44	—	50,332.44
BALANCE	229,465,361.68	132,468,316.15	361,933,677.83

UNION CENTRALE

SIÈGE &

BALANCE

ACTIF	Solde pour avril 1920	Chiffre d'affaires du 1 ^{er} au 5 avril 1920		Solde 6 avr. 20
		Débit	Crédit	
Caisse	593,001.38	3,532,062.22	4,009,638.41	1004
Comptes-courants dans banques	2,656,757.97	145,000.—	17,313.—	2,784.1
Valeurs étrangères :				
Actions et cotisations de divers établis- sements	1,036,000.—			1,066
Actions de l'usine I. GKNA, à Odessa	15,491,371.75			15,491.2
Traites reçues	17,523,400.—			17,523.4
Propriété immobilière	9,251,036.47			2,201.6
Propriété mobilière	2,061,305.16			2,061.3
Marchandises en entrepôts	17,721,317.18	2,152,063.—	2,014,066.30	17,560.2
> à la commission	919,416.—			919.4
> en route	9,000.20			90
Débiteurs :				
a) Membres de la Centrale—dettes sur cotisations	16,181,219.34	2,317,792.75	590,000.—	17,463.9
b) Avances aux fournisseurs				
c) Dettes pour marchandises				
d) Dettes diverses				
e) Tenueurs de traites				
Committants	10,597,125.82	2,683,570.96	2,841,314.—	10,446.3
Sommes transitoires :				
Compte du siège social avec les succursales Compte du siège social avec ses entre- prises industrielles	2,497,600.25	2,596,210.—	159,000.—	2,437.21
Travaux de construction	810,116.59	20,880.—		829.9
Dépenses de l'année courante	7,327,166.31	168,201.98	45,804.55	7,148.5
Dépenses de 1919	10,504,340.66			10,584.31
Profits et pertes de 1919				
Profits et pertes de l'année courante				
Dépenses d'organisation pour achat de l'usine GKNA	44,844.—			44.4
Membres de l'Union et opérations sur marchandises	704,134.22			704.11
TOTAL	109,103,114.40	13,625,780.33	9,677,160.36	113,061.3

RICOLE DE L'UKRAINE

RIL 1920

PASSIF	Solde pour avril 1920	Chiffre d'affaires du 1 ^{er} au 5 avril 1920		Solde au 5 avril 1920
		Débit	Crédit	
actions	718,390.—			718,390.—
réserve	40,583.63			40,583.63
roulement	25,701.65			25,701.65
l'amortissement	180,789.63			180,789.63
pour emplois déterminés :				
exploitation I. GEMA, à Odessa	4,009,750.39			4,009,750.39
achat marchandises	1,174,483.29			1,174,483.29
.. .. .	4,991,229.80		1,492,460.—	5,883,689.80
des ordinaires	453,394.85	7,444.47	14,430.92	460,881.10
.. .. .	154,000.—			154,000.—
reprises	12,590,000.—			12,590,000.—
comptes courants spéciaux en banque, ouverts :				
comptes	10,290,312.76			10,290,312.76
sur marchandises et documents				
autres :				
comptes reçus sur marchandises	11,134,472.70	1,363,315.—	2,162,910.—	12,672,067.70
aux fournisseurs				
diverses				
comptes de traites				
transitoires	362,967.17			362,967.17
transitoires	16,245,524.70	924,378.62		17,169,903.32
provision pour employés	47,225.85	13,000.—		60,225.85
au siège social avec les succur- sules	5,073,867.58			5,073,867.58
au siège social avec ses entre- prises industrielles				
pertes de 1919	6,886,115.64			6,886,115.64
pertes de l'année courante	2,192.25		240.—	2,432.25
diverses et établissements	35,348,292.67			35,348,292.67
TOTAL	100,108,114.40	1,415,759.47	5,364,879.54	113,061,753.47

BALAN

de l'Union des Associati

au

ACTIF	Somme
Compte Caisse	4,695,9
Comptes-courants dans les Banques	29,955,8
Valeurs	1,127,1
Propriété immobilière	3,938,7
Propriété mobilière	3,521,9
Compte de l'inventaire vivant	450,5
» des marchandises en entrepôts	54,108,1
» » » en route	14,901,9
» » » à la commission	45,4
» » matériaux	4,231,2
» librairie	3,760,9
» des marchandises manufacturées	627,7
» du matériel brut prêt pour la manufacture	668,7
» de production	3,307,1
» des actionnaires	2,978,9
» des acheteurs	51,840,3
» Débiteurs (différentes personnes et institu- tions)	11,230,4
» avances aux fournisseurs	55,036,1
» des sommes à justifier	4,758,7
» des sommes transitoires	1,698,9
« des succursales	29,472,7
» des entreprises industrielles	4,813,0
» intérêts (%).	3,689,8
» frais généraux	35,983,1
» de la direction des propriétés immobilières	131,5
» des dépenses industrielles	—
» pertes	68,7
TOTAL	327,045,6

ÉNÉRALE

opératives « Dnipro-Soïouze »

uvier 1920

PASSIF	Somme
ate du Capital de réserve	116,000.—
» » de colisation	1,061,770.74
» » actions	16,466,295.79
» » industriel	3,046,355.86
» Fonds d'amortissement	1,139,628.82
des comptes courants spéciaux	71,921,045.48
de dépôts	1,697,443.77
des avances des acheteurs	705,610.73
de dépôts des acheteurs	25,819,808.97
des fonds spéciaux	2,010,836.83
du siège social	35,297,300.68
d'imprimerie	1,130,945.82
des fournisseurs	56,715,416.20
Créditeurs (différentes personnes et institu- tions)	7,972,707.65
des salaires	1,636,778.80
des sommes transitoires	18,000,664.65
de vente des marchandises	79,411,060.23
intérêts (%)	3,722.47
des opérations commerciales	1,246,953.34
de construction	45,630.59
de camionnage	1,431,312.69
d'escompte	109,507.30
des profits de 1918	—
» de 1919	13,870.38
TOTAL Karbovanetz	327,045,696.07

B. ORENTCHOUK

Consul.

L'importance économique de Kiev

Ce n'est pas à tort que le Dnieper est devenu le sanctuaire national ukrainien. Lié étroitement au célèbre passé — pourtant si tragique — de l'Ukraine, il partage fidèlement avec tout le pays les épreuves actuelles, payées par de multiples milliers de vies, avec la ferme confiance en un grand avenir, auquel aspire le peuple ukrainien, malgré toutes sortes de difficultés qu'il surmontera victorieusement, comme le Dnieper surmonte ses rapides dans son cours vers la Mer Noire. Dans l'antiquité la plus reculée, c'était le Dnieper qui nous conduisait à Constantinople, alors la ville riche en civilisation qui nous reliait au monde culturel oriental, même presque au monde méditerranéen; c'était lui qui, par son réseau de rivières, nous mettait en relation étroite avec la Mer Baltique et le Nord de l'Europe. En dehors de la culture qui s'étendait le long de ses rives, la richesse a fait son entrée dans les villes ukrainiennes à côté du commerce, qui prospérait le long de cette grande voie de communication. La célèbre « voie de commerce historique » qui relie le Sud au Nord et qui n'osait pas s'écarter des bords du Dnieper, en est une preuve péremptoire. Ce n'est pas par hasard que justement sur le rivage paisible et majestueux du Dnieper — symbole du peuple ukrainien, sa vie et son passé, berceau de l'ancien Etat Ukrainien — naquit la capitale de l'Ukraine.

Kiev, dont les nombreux monuments attestent encore à présent le glorieux passé, est devenu, depuis longtemps déjà, le centre intellectuel de l'Ukraine. Actuellement encore, cette ville — construite il est vrai dans le style byzantin, mais portant malgré cela un caractère tout à fait à part et appelée par un ancien historien « la mère des villes ukrainiennes » — est visitée annuellement par des centaines de mille pèlerins.

La situation pittoresque de Kiev a aussi une grande importance au point de vue économique. Construite sur la haute rive droite, la ville est située là où le Dnieper, après avoir reçu ses deux plus grands affluents, devient le second grand fleuve de l'Europe Orientale. C'est ici que les voies fluviales du Prypiat, le cours supérieur du Dnieper et la Desna, constituent un point de concentration qui gagne encore en importance par les nombreux chemins de fer et les routes qui s'y croisent. Le rôle important que Kiev a tenu dans l'ancien Etat Ukrainien s'est effacé malheureusement en même temps que l'Etat de Kiev a perdu son indépendance; car bien que celui-ci se défendit héroïquement contre les hordes nomades, il dut à la longue céder devant la force de son voisin barbare. Autre chose encore : Kiev, dont les richesses et la splendeur attiraient toujours les peuplades des steppes, avait, à cause de cela, à souffrir le plus des attaques et s'éteignit presque tout à fait. Par suite de l'insécurité des rues, le commerce fut paralysé: les piliers de la vie économique et culturelle furent emportés ou tués, les maisons furent brûlées et ainsi il arriva que le riche et glorieux point d'attraction de l'Europe Orientale perdit son éclat. Il subit le même sort que le peuple, tombé en esclavage.

Cependant, la situation favorable releva la ville, quoique entement, à une prospérité brillante: il lui fut de nouveau

possible de s'élever au rang de centre de commerce, d'industrie et de trafic de premier ordre.

Déjà vers la fin du XVIII^m siècle, Kiev avait repris sa place dirigeante et sa signification d'autrefois. Surtout après le transfert de la célèbre foire « kontrakty » de Dubno à Kiev, celle-ci devint le centre des gouvernements de Kiev, de Podolie, de Volhynie, de Tchernygiv et partiellement aussi de Poltava. Kiev, jusqu'alors isolée et peu peuplée commença à revivre; le nombre d'habitants augmenta de jour en jour; le faible poulx de la vie économique se mit à battre plus fort et plus vite. De plus en plus se joignit à l'aisance intérieure une prospérité extérieure. Les vieilles maisons durent faire place à des édifices neufs; de nouveaux quartiers furent construits. Le grand accroissement de la population ressort déjà du fait que le nombre de maisons neuves fit plus que doubler de 1890 à 1911. Dans la première moitié du XIX^m siècle, Kiev fut déjà choisie comme centre d'élection; actuellement, le nombre d'habitants s'accroît rapidement. De 50,000 en 1845, il s'est élevé à 600,000 en 1914. Le développement économique rivalise avec cette augmentation de plus de douze fois le nombre d'habitants. La ville a été modernisée et a perdu son caractère de grand village; le nombre d'habitants occupés dans le commerce et l'industrie a doublé déjà dans la période de 1874 à 1897; celui des organisations de crédit a triplé. Au XX^m siècle, enfin, Kiev prend le caractère d'une ville capitaliste-industrielle, ce qui ressort clairement du fait qu'il s'y trouve 11 grandes et 12 petites banques et 18 caisses d'épargne.

Cette prospérité doit être attribuée premièrement au commerce bien développé. Le « Podil » (la ville basse) et surtout le grand port du fleuve, peuvent être considérés comme lieu de concentration du commerce. Cette ville basse est devenue

peu à peu l'entrepôt principal des produits des régions ukrainiennes limitrophes de bois et de blé. Principalement on fait ici le commerce du sucre, du blé, de la farine, du bois et du fer. Les plus grandes transactions se font avec le sucre. Avant la guerre déjà, Kiev était le principal centre de sucre de l'ancienne Russie; la plupart des affaires de bourse à Kiev étaient conclues en actions ou hypothèques des raffineries; elles ont dépassé depuis longtemps la somme énorme de 70,000,000 de roubles. Kiev est aussi considérée comme principal marché de blé des gouvernements de Kiev, de Podolie, de Poltava, de Volhynie et de Tchernigiv. Et ce n'est pas seulement l'établissement des plus grandes firmes de blé, intérieures et extérieures, qui contribue à la renaissance de ce commerce; les 9 moulins, modernement installés avec leurs demandes continuelles, prennent suffisamment soin du maintien du commerce de blé, dont le débit s'élevait, selon les données du Comité de la Bourse de Kiev, à 40,000,000 de roubles.

La signification de Kiev comme intermédiaire dans le commerce de bois ne doit pas non plus être négligée. En dehors du bois amené chaque année aux scieries de Kiev, des quantités énormes de bois sont entassées à Kiev et sont ensuite expédiées au Sud par le Dnieper. A ce point de vue, Kiev joue un grand rôle comme intermédiaire entre le Nord, si riche en bois, et les provinces du Sud, qui n'en ont pas.

On y fait aussi un commerce important de fer, surtout avec celui de Krywyn et des régions du Donetz; ce commerce se développe de plus en plus, grâce à la concurrence, couronnée de succès, avec le fer de l'étranger. Comme centre textile, Kiev se met de plus en plus en avant et est sur le point de s'assurer la place dirigeante qu'occupait à ce point de vue, jusqu'en ces derniers temps, la ville de Berditchev. Les plus grandes fa-

briques textiles y ont leurs filiales; nous nous contenterons de citer les firmes de manufactures « Girardovskye », « Romanovskye », « Chlusselburgskye » et « Volzskye ». Il est intéressant de noter que Kiev n'est pas engagée dans l'industrie textile — excepté l'ancienne firme J. Schwarzmann — mais s'est élevée comme entrepôt pour les provinces occidentales et orientales de l'Ukraine.

Afin d'évaluer l'importance commerciale de Kiev dans son ampleur, il ne faut pas oublier non plus que les débits commerciaux directs sont loin d'être les seuls facteurs déterminant le trafic commercial de la ville. Au contraire, à Kiev prospère un grand commerce de commission, et de nombreuses opérations commerciales y sont exécutées, qui doivent leur développement aux nombreux bureaux des principales entreprises industrielles et agricoles, aux banques, aux institutions de chemin de fer et d'Etat. En un mot, Kiev n'est pas seulement une ville de marchands et d'industriels, mais aussi d'agents à la commission, de fournisseurs et d'intermédiaires.

Avec le développement du commerce, l'industrie a pris, dans ces dernières soixante années une grande extension. La situation naturelle de Kiev au point de vue géographique autant qu'économique, a particulièrement favorisé ce développement. Par les nombreux chemins de fer, chaussées et voies fluviales, tout ce dont Kiev avait besoin pour l'extension de son industrie, pouvait être promptement amené; d'un autre côté, la ville était capable d'approvisionner ses environs le plus rapidement possible. Comme partout, la machine à vapeur a produit aussi à Kiev une révolution totale dans les entreprises, c'est-à-dire, leur transformation en affaires à base capitaliste. En conséquence, les entreprises devinrent plus productives et plus lucratives. La révolution produite par les

machines à vapeur a donné à la production une nouvelle force. La valeur de la production moyenne d'une fabrique, qui s'élevait en 1897 à 85,000 roubles, atteignit 200,000 roubles. En outre, les vieilles entreprises furent modernisées au point de vue technique et capitaliste, et plusieurs entreprises nouvelles furent établies. En 1860, il ne fonctionnait que quarante-cinq fabriques, en 1910, il y en avait déjà 122. Leur valeur productive totale a augmenté dans cette même période de 2.3 à 20 millions de roubles.

L'industrie meunière est la mieux représentée à Kiev. Avant la guerre, plus de 50,000 pouds (un poud = 16 kg. 38) de blé étaient moulus quotidiennement dans neuf moulins modernes. L'un des principaux est celui de la Société L. J. Brodsky, le plus grand moulin à blé de toute l'ancienne Russie, ayant une consommation journalière de 23,000 pouds. L'ensemble de l'industrie meunière à Kiev a besoin de plus de 6 millions de pouds de blé par an; la valeur de la production totale dépasse 7 millions de roubles. Parmi les autres branches de l'industrie agricole il faut citer en premier lieu l'industrie du sucre. A elle seule, la Société Anonyme « Fabrique de Sucre de Kiev » produit annuellement 2 millions de pouds de sucre sans parler des autres entreprises, plus petites. En outre, environ 130 administrations de fabriques de sucre, répandues dans toute l'Ukraine, ont leur siège à Kiev.

L'industrie du tabac y prospère aussi. Les quatre fabriques de tabac de Kiev, dont la Société Anonyme « S. Cohen » est la mieux connue, produisent du tabac pour une valeur totale d'environ 3 millions de roubles.

L'industrie de l'alcool n'est pas moins bien représentée. Quelques fabriques d'alcool et de levure produisent annuellement environ 2 millions de litres d'alcool. Même l'industrie de la

bière s'est développée de plus en plus ces dernières années. La production des neuf brasseries existantes s'élevait, depuis longtemps déjà, à plus de 3 millions de « vedros » de bière (un vedro = 12 lit. 30).

Nous pouvons encore attirer l'attention sur les conserves de fruits de Kiew, dont la qualité est renommée dans toute la Russie. Il y a 4 entreprises qui s'occupent des conserves de fruits dont la principale est la firme « Balabucha », établie depuis 1860. En général, plus de 20,000 pouds de fruits sont mis en conserve. Les vergers dans les environs de la ville, favorisés par le climat, contribuent beaucoup au développement de cette branche d'industrie.

Il faut citer encore les 41 briqueteries et poteries, qui fournissent annuellement plus de 150 millions de briques, d'une valeur totale de 3,5 millions de roubles. L'industrie poêlière est représentée par deux fabriques; celle du ciment par une fabrique. Cinq scieries travaillent le bois, pour une valeur de plus d'un demi-million de roubles. On y fait aussi des boîtes pour une valeur d'environ un million de roubles. De plus, il existe 5 fabriques de couleurs, ayant une production totale d'une valeur de 1 1/2 million de roubles. Par contre, il n'y a qu'une fabrique d'allumettes.

Mentionnons également les tanneries (7 fabriques ayant une production d'une valeur de 200,000 roubles) et les 4 fabriques de savon (production d'une valeur de 1/2 million). En dehors de cela, on y exerce encore un grand nombre de petits métiers qui se développent continuellement.

Tout cela sont des raisons fondées pour attendre un rapide développement de toute la vie industrielle de Kiew. L'industrie se développant sans cesse depuis des dizaines d'années, a eu aussi pour résultat une grande demande de machines de toute

sorte, de matériel d'installation, d'outils, etc. C'est à cela qu'il faut attribuer l'établissement de nombreux bureaux techniques et de représentation à Kiev. Plusieurs ont transformé bientôt leurs occupations, basées au début sur les commissions des fabricants à l'étranger, en entreprises techniques indépendantes. Cela ressort surtout dans l'industrie des machines à sucre. Mais les autres branches, telles que l'industrie des machines pour moulins, des briques, du tabac et, dans les dernières années, l'industrie des machines agricoles, ont obtenu des résultats considérables. En tout opèrent à Kiev 19 fonderies et fabriques de machines, ayant une production annuelle de plus de 3,5 millions de roubles.

Enfin, il ne faut pas négliger l'importance du trafic de Kiev. Kiev la doit presque exclusivement au puissant cours d'eau « le père Dnieper » qui traverse les régions les plus peuplées et les plus riches en industrie de l'Ukraine. Presqu'au milieu de cette voie maritime, qui a contribué beaucoup au développement du commerce intérieur, se trouve Kiev. Cette situation avantageuse est encore favorisée par les chemins de fer dont le nœud forme la gare de Kiev. Il faut cependant remarquer ici combien peu le gouvernement russe s'inquiétait des intérêts vitaux de l'Ukraine. Que Kiev n'ait pas de communication directe avec les autres principaux centres commerciaux ukrainiens, c'est déjà suffisant pour donner un démenti à la trop célèbre fable des « soins paternels et bienveillants » avec lesquels le Gouvernement russe traitait, soi-disant, la vie économique de l'Ukraine. Kiev a été reliée seulement avec Moscou, Poltava et principalement avec les frontières occidentales. Ceci ne se fit évidemment que dans l'intérêt de la Grande-Russie, car on voulait lier la Russie ethnographique à l'Occident, le long des lignes ukrainiennes, à la construction

desquelles on sacrifiait absolument les intérêts locaux et qui, par conséquent, menaient toujours directement aux centres russes. Au développement naturel du Sud, si facile à atteindre, on n'aspirait pas, traditionnellement. Au contraire, l'Ukraine devait servir uniquement et exclusivement les intérêts du peuple grand-russien. A la suite de ce traitement marâtre, Kiev n'est que ce qu'elle est à présent. Néanmoins, par sa situation favorable, naturelle pour ainsi dire, cette ville s'est élevée au rang d'un des principaux centres de trafic. Environ 50 millions de pouds de marchandises de toute nature sont apportés annuellement le long des cours d'eau et des chemins de fer; plus de 10,000,000 sont exportés. Une quantité presque égale passe chaque année en transit par Kiev.

Le rôle que Kiev assume vis-à-vis de ses alentours augmente d'année en année. Son activité économique se ramifie, s'élargit de plus en plus et embrasse toujours plus de territoire. Autrefois, l'influence de Kiev était limitée presque exclusivement à la rive droite du Dnieper, c'est-à-dire, aux provinces de Kiev, de Volhynie et de Podolie; plus tard, les provinces de la rive gauche entrèrent aussi, peu à peu, dans la vie économique du domaine commercial et industriel de Kiev. Les provinces de Tchernigiv et de Poltava sont reliées au centre de Kiev par un réseau qui devient de plus en plus touffu. Cependant, si l'on prend en considération seulement une certaine partie de cette région, Kiev est encore, économiquement, le centre de division d'un territoire d'environ 20,000,000 d'habitants transmettant demandes et offres de l'intérieur mais entreprenant aussi beaucoup de relations avec l'étranger. Selon les données de la statistique du chemin de fer, la quantité totale de marchandises étrangères amenées à Kiev en 1898, seulement par le chemin de fer occidental (le soi-disant « Sud-Ouest »)

dépassait 600.000 pouds. Le plus souvent, c'étaient des machines agricoles, des produits pharmaceutiques, de la farine, du bois, du tabac, des œufs, de la volaille et du bétail. En un mot, Kiev se développait de plus en plus comme centre commercial-industriel et de trafic, développement auquel contribuent beaucoup les nombreuses grandes et petites banques, les bureaux techniques et de commission, l'industrie et le commerce intense. Le territoire auquel s'étend l'influence de Kiev est de plus en plus raccordé avec le centre et acquiert de plus en plus le caractère de Kiev. L'importance que Kiev a déjà actuellement devient de plus en plus évidente, et cette importance sera plus considérable encore dans l'avenir. Il est certain qu'alors le temps de négligence criminelle sera passé une fois pour toutes. Par la grande révolution, Kiev a été délivrée de son rang de vassalle à l'égard du centre économique de la Russie. Avec confiance, on peut y attendre une grande prospérité, qui ne tardera pas longtemps à s'affirmer. La grande voie maritime projetée, qui reliera la Mer Noire à la Mer Baltique et qui, avec l'appui du Gouvernement Ukrainien, se réalisera aussi, ouvrira une ère nouvelle au développement économique de la capitale de l'Ukraine.



TABLE DES MATIÈRES

	PAGES
MEMORANDUM du Gouvernement de la République Démocratique Ukrainienne à la Conférence Financière-Économique Internationale, convoquée par la Société des Nations à Bruxelles :	9
I. — Considérations générales.	9
II. — Aperçu de la situation financière et économique de la République démocratique ukrainienne	10
III. — Réorganisation financière et économique de l'Ukraine.	16
IV. — Conclusions	23
Les Ressources naturelles, l'Industrie, les Exportations et les Importations, ISIDOR SHAFARENKO, <i>Doctor of Economic Science</i> :	25
Production de blé	27
L'industrie du sucre	28
La culture de graines de betteraves	30
Le tabac	31
L'élevage du bétail	31
Distilleries.	32
L'industrie du lin et du chanvre.	32
Laine et coton	33
L'industrie du charbon.	33
Charbon bitume	35

	PAGE-
Tourbe	36
Minerai de fer	37
Minerai de manganèse	38
L'industrie de l'acier et du fer	40
Le sel	42
La soude	42
Argile	43
L'industrie céramique	44
L'industrie du ciment	44
L'industrie du verre	45
Carbonate de chaux et lignite	45
Le plâtre et autres minerais	45
Le graphite	46
Le phosphate	46
Cuivres et autres	47
L'industrie des allumettes	48
L'industrie chimique	48
L'industrie du papier	49
La menuiserie mécanique	49
Huile minérale	49
Exportation et importation	50
Nombre de fabriques et d'ouvriers	51
Le transport	51
Les ports	52
Conclusion	54
La production et l'exportation du blé, J. KOPLICHÉBE	55
L'élevage du bétail	65
L'industrie du tabac, B. ORENTCHOUK, Consul	73
L'industrie du sucre, B. ORENTCHOUK, Consul	79
La production de la bière, B. ORENTCHOUK, Consul	93

	PAGES
L'industrie du fer et de l'acier, D^r HUTI	99
Les ports ukrainiens, B. ORENTCHOUK, <i>Consul</i>	105
Les moyens de transport, LOUKACHÉVITCH, <i>Ingénieur</i>	115
Les voies de communication par eau en Ukraine, B. ROUTENKO	129
Un marché négligé, CH. BLAKEY	139
Que peut donner l'Ukraine à l'Europe occidentale, F. FEST- CHENKO-TCHOPIVSKY	151
Relations économiques, V. TYMOCHENKO	161
La réforme agraire en Ukraine, A. YAKOLIV	171
La Coopération ukrainienne, M. ISSAÉVITCH :	183
Coopératives de consommation	185
Coopératives de crédit.	188
La coopération paysanne-agricole	191
Fédération éditoriale des coopératives	192
Comité central des coopératives ukrainiennes	193
Bilan de la Banque Coopérative Populaire Ukrainienne	196
Bilan de l'Union Centrale Agricole de l'Ukraine	198
Balance générale de l'Union des Associations Coopératives « Dnipro-Soyus »	200
L'importance économique de Kiev, B. ORENTCHOUK, <i>Consul</i>	203



